

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONTRIBUTION DES CENTRES COMMUNAUTAIRES ARMÉNIENS AU DÉVELOPPEMENT ET AU
MAINTIEN D'UNE IDENTITÉ DIASPORIQUE CHEZ LES MONTRÉALAIS D'ORIGINE ARMÉNIENNE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

NARE NOKHOUDIAN

MAI 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un immense merci s'adressant à mes parents, Maral Mardirossian et Sarkis Nokhoudian, qui ont été les piliers constants de ma vie. Leur soutien indéfectible et leur dévouement infatigable, nuit et jour, pour permettre à mon frère et à moi-même de poursuivre nos études, de réaliser nos rêves et de libérer tout notre potentiel, resteront à jamais gravés dans mon cœur.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance envers mon frère, Saro Nokhoudian pour son soutien inconditionnel, sa présence réconfortante et son inspiration constante. Sa présence dans ma vie est une bénédiction pour laquelle je suis infiniment reconnaissante.

Un immense merci également à mon fiancé, George Koolian, pour avoir insufflé en moi la force et l'inspiration nécessaires pour accomplir ce que je n'aurais jamais cru possible. Je t'aime du plus profond de mon cœur.

Enfin, je souhaite exprimer ma sincère gratitude envers mon directeur de recherche, Dr Gaby Hsab, pour son accompagnement précieux tout au long de ma recherche et pour avoir accepté de superviser mon travail malgré son année sabbatique.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT.....	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	2
1.1 Contexte historique : Le génocide arménien et la diaspora.....	2
1.2 Les vagues migratoires des Arméniens vers le Canada : Une trajectoire d'installation et de diversification.....	3
1.3 Les vagues migratoires vers Montréal.....	5
1.3.1 Évolution de la communauté arménienne à Montréal et développement des centres communautaires arméniens	6
1.4 L'identité arménienne	7
1.5 Littérature existante	11
1.6 Question(s) de recherche	12
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	14
2.1 L'identité diasporique : Le cœur de l'exporation	14
2.2 L'identité culturelle.....	17
2.3 La mémoire collective.....	19
2.4 « Communautés imaginées »	24
2.5 Wounded Attachments.....	27
CHAPITRE 3 CADRE MÉTHODOLOGIQUE	31
3.1 Posture épistémologique.....	31
3.2 Méthode et technique de collecte de données.....	33
3.2.1 Première méthode de collecte de données : entretiens semi-directifs.....	34
3.2.1.1 Description du terrain : population à l'étude, recrutement et échantillonnage	35
3.2.1.2 L'échantillonnage.....	35
3.2.2 Deuxième méthode de collecte de données : Focus Group	38
3.3 Stratégie d'analyse des données	39
3.4 Dimensions éthiques de la recherche.....	39
CHAPITRE 4 RÉSULTATS ET ANALYSES	41
4.1 Les éléments fondamentaux de l'identité :.....	41

4.1.1	La langue.....	42
4.1.2	Les pratiques culturelles.....	44
4.1.3	Le Christianisme.....	45
4.1.4	L’Histoire.....	47
4.1.4.1	Le trauma transgénérationnel.....	49
4.1.4.2	Résilience vs. Victimisation.....	52
4.1.5	Conclusion de la partie	53
4.2	Les éléments contextuels de l’identité : évolution.....	54
4.2.1	Évolution de l’identité	54
4.2.2	Les éléments contextuels	56
4.2.3	L’identité comme un phénomène psycho-émotionnel.....	59
4.2.4	Flexibilité et adaptabilité	60
4.2.5	Conclusion de la partie :	62
4.3	Au-delà des éléments fondamentaux.....	63
4.3.1	Des petites Arménies pour lutter contre l’assimilation	63
4.3.2	Sentiment d’appartenance.....	65
4.3.3	L’impact multifacette des centres	69
4.3.4	La cause arménienne	74
4.3.5	Conclusion de la partie	76
4.4	Défis et attentes.....	77
4.4.1	Entre unité et division.....	78
4.4.2	Accueil et expérience vécues.....	80
4.4.3	Leadership.....	83
4.4.4	Réponse à la mondialisation.....	85
4.4.4.1	De « Hayasdanagetron » à « Hayagetron »	86
4.4.4.2	La dissolution de l’intérêt et le changement des priorités.....	90
4.4.4.3	Ouverture d’esprit : Équilibre entre conservatisme et actualité	92
4.4.5	Conclusion de la partie	93
CHAPITRE 5	DE LA PRÉSERVATION À LA CÉLÉBRATION.....	94
5.1	Repentance vs. Authenticité	96
CONCLUSION	98
ANNEXE A	GUIDE D’ENTRETIEN – FOCUS GROUP	101
ANNEXE B	GUIDE D’ENTRETIEN – DISCUSSION INDIVIDUELLE	103
BIBLIOGRAPHIE	105

RÉSUMÉ

Ce travail explore l'impact et le rôle des centres communautaires arméniens à Montréal dans le développement et la préservation de l'identité diasporique arménienne. À travers une analyse approfondie des interactions entre les différentes vagues migratoires, les ajustements culturels et les relations avec la société d'accueil, cette étude met en lumière la complexité de l'identité arménienne dans un contexte diasporique. L'étude examine comment ces centres facilitent la préservation culturelle, le sentiment d'appartenance et la transmission intergénérationnelle de l'identité arménienne. Elle aborde également les défis auxquels ces centres sont confrontés, notamment la gestion des ressources, le renouvellement du leadership, et l'engagement des jeunes générations dans un paysage social et culturel en constante évolution. Les résultats révèlent l'importance de ces centres dans le maintien de l'identité arménienne, malgré diverses tensions.

Mots clés :

diaspora arménienne, Montréal, Centres communautaires, Centres communautaires arméniens, Identité diasporique, Identité diasporique arménienne, génocide arménien, Trauma intergénérationnel, Vagues migratoires, Communauté arménienne, Unité communautaire, Leadership communautaire, Intégration des nouveaux arrivants, Mondialisation, Mémoire collective, Transmission culturelle, Adaptation socioculturelle, Rôle des centres dans l'identité, Préservation culturelle, Engagement des jeunes générations, Assimilation, Sentiment d'appartenance, Arménité, Adaptation culturelle, Communautés imaginées, Attachements blessés, Identité culturelle.

ABSTRACT

This study delves into the impact and role of Armenian community centers in Montreal on the development and preservation of Armenian diasporic identity. Through a thorough analysis of interactions between different migratory waves, cultural adjustments, and relations with the host society, it highlights the complexity of Armenian identity in a diasporic context. The research examines how these centers aid in cultural preservation, foster a sense of belonging, and facilitate the intergenerational transmission of Armenian identity. It also addresses challenges these centers face, including resource management, leadership renewal, and engaging younger generations in an evolving social and cultural landscape. Findings underscore the significance of these centers in maintaining Armenian identity amidst various tensions.

Keywords :

Armenian diaspora, Montreal, Community Centers, Armenian Community Centers, Diasporic Identity, Armenian Diasporic Identity, Armenian Genocide, Intergenerational Trauma, Migratory Waves, Armenian Community, Community Unity, Community Leadership, Integration of Newcomers, Globalization, Collective Memory, Cultural Transmission, Sociocultural Adaptation, Role of Community Centers in Identity, Cultural Preservation, Youth Engagement, Assimilation, Sense of Belonging, Armenianness, Cultural Adaptation, Imagined Communities, Wounded Attachments, Cultural Identity.

INTRODUCTION

Dans ce travail, j'entreprends une quête académique pour explorer l'identité diasporique arménienne à Montréal, une identité façonnée par l'histoire tragique du génocide arménien et enrichie par la diversité des expériences migratoires. Mon parcours, marqué par le déracinement et la réinvention, m'a conduit à examiner la manière dont la communauté arménienne à Montréal, à travers ses centres communautaires, a su préserver et remodeler son identité dans un nouveau paysage culturel et social.

La diaspora arménienne, dispersée à travers le globe, a créé des microcosmes de la culture arménienne dans des villes comme Montréal. Ces « petites Arménies » sont devenues des systèmes de soutien et des mécanismes d'adaptation, essentiels dans la période post-génocidaire. Mon expérience, à la fois personnelle et collective, reflète cette dynamique complexe de préservation, d'adaptation, et de transformation.

Ce document examine l'évolution de l'identité arménienne à Montréal et le rôle des centres communautaires arméniens dans ce processus. J'explore la manière dont les Arméniens de Montréal négocient leur identité dans un contexte de dispersion géographique et de diversité culturelle. Les centres communautaires, en offrant des espaces d'expression identitaire, de préservation culturelle et de connexion avec la patrie, jouent un rôle crucial dans cette dynamique.

S'appuyant sur une épistémologie constructiviste et une approche qualitative, ce travail se plonge dans l'exploration de l'identité diasporique, en examinant des concepts clés tels que l'ethnicité, l'identité culturelle, la mémoire collective, les « communautés imaginées », et les « attachements blessés ». Inspiré par les travaux de Stuart Hall et d'autres penseurs, ce document contextualise l'expérience arménienne dans la société québécoise.

À travers cette étude, j'aspire à offrir une perspective nouvelle et approfondie sur la diaspora arménienne à Montréal, en soulignant la complexité et la richesse de l'identité diasporique arménienne et en illustrant comment les centres communautaires contribuent à tisser le fil continu de l'histoire et de la culture arméniennes dans le paysage canadien.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Cette section met en lumière l'histoire de la diaspora arménienne, marquée par le génocide arménien et la formation subséquente de communautés à travers le monde. Elle analyse les migrations vers le Canada, notamment Montréal, où les centres communautaires jouent un rôle clé dans la préservation de l'identité arménienne. La recherche aborde des enjeux tels que la transmission culturelle, l'engagement communautaire et les défis de préservation identitaire dans un contexte de diversité. Ces éléments conduisent à la problématique centrale.

1.1 Contexte historique : le génocide arménien et la diaspora

Le génocide arménien, perpétré par l'Empire ottoman entre 1915 et 1923 (Akçam, 2001), a entraîné la mort de près d'un million et demi d'Arméniens et a été marqué par des déportations massives, des expropriations forcées et des violences inouïes (Chorbajian, 1997). Ce génocide, considéré comme le premier du XXe siècle par de nombreux chercheurs et historiens, a eu des conséquences majeures sur la population arménienne.

Selon Akçam, les survivants de cette tragédie ont été contraints de fuir leur patrie et de chercher refuge dans différentes régions du monde. La recherche de sécurité, la fuite des persécutions et des violences, ainsi que la volonté de reconstruire une vie nouvelle dans des environnements plus accueillants ont motivé ces déplacements forcés. Les Arméniens ont trouvé refuge principalement au Moyen-Orient, notamment en Syrie, au Liban et en Iran, où des communautés arméniennes dynamiques se sont formées (Bakalian, 1997). D'autres destinations de la diaspora arménienne incluent l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Amérique du Sud, où les Arméniens ont cherché des opportunités économiques, une meilleure qualité de vie et la possibilité de préserver leur identité culturelle et nationale (Hovanessian, 2015).

Ces déplacements massifs ont conduit à la formation d'une diaspora arménienne dispersée à travers le globe, avec des communautés qui se sont établies dans différentes régions du monde, y compris à Montréal. La migration arménienne vers Montréal a été motivée par divers facteurs, tels que les opportunités économiques, la stabilité politique et la présence de réseaux sociaux et familiaux déjà établis (Bakalian, 1997). Ces migrants ont apporté avec eux leur riche héritage culturel, leur langue, leurs traditions et leurs aspirations pour préserver leur identité diasporique.

Selon Varjabedian (2009), la construction de centres communautaires dans les villes moyen-orientales était une première réponse à la perte et au déracinement résultant des massacres et des déportations effectués par les autorités de l'Empire ottoman. En fait, une fois que les survivants arméniens eurent progressivement quitté les camps de réfugiés d'Alep et de Beyrouth à partir des années 1920, ils se sont engagés dans un processus de reconstruction de leurs vies et de leurs maisons. En plus de perdre des membres de leur famille et bon nombre de leurs biens, ils n'habitaient plus ni leurs terres ni leurs maisons ancestrales.

En conséquence, les réfugiés arméniens ont commencé à ériger des centres communautaires autour des églises et des écoles des sociétés d'accueil qui leur avaient accordé l'asile. Cette tendance à instaurer des centres communautaires a commencé au Moyen-Orient, créant du coup une diaspora considérable qui s'est ensuite étendue jusqu'aux villes européennes et nord-américaines en même temps que la hausse de l'immigration vers l'ouest, hausse causée par la situation politique et économique au Moyen-Orient. Ces centres communautaires ont créé des microcosmes d'« arménité » qui sont devenus des systèmes de soutien et des mécanismes d'adaptation pendant la lugubre période post-génocidaire.

L'immigration arménienne a suscité mon intérêt en raison de ses implications sur l'identité culturelle et la cohésion sociale des diasporas arméniennes dans le monde entier. La communauté arménienne de Montréal est l'une des plus importantes en dehors de l'Arménie elle-même. Elle a connu une croissance continue depuis les années 1940 et 1950.

1.2 Les vagues migratoires des Arméniens vers le Canada : une trajectoire d'installation et de diversification

Isabel Kaprielian-Churchill, dans son article « Canadiens d'origine arménienne », explore les trois vagues d'arrivée importantes qui ont contribué à la diversité de la communauté arménienne au Canada. Ces vagues ont été marquées par des histoires individuelles d'adaptation, de résilience et de préservation de l'identité culturelle. Voici les vagues selon Isabel Kaprielian-Churchill :

Première vague : jusqu'à la Première Guerre mondiale

La migration arménienne vers le Canada débute entre 1880 et 1890, principalement par des étudiants, des marchands et des agriculteurs originaires de territoires occupés par les Turcs. Environ 2000 Arméniens, principalement des hommes issus des régions rurales, arrivent au Canada en 1914 et s'installent

principalement dans le sud de l'Ontario. Ils fuient les persécutions en Turquie et viennent travailler dans des industries telles que la ferronnerie pour reconstruire leurs propriétés détruites lors des massacres approuvés par l'État. Certains trouvent du travail dans des usines à Brantford, Hamilton et St. Catharines, tandis que d'autres établissent des entreprises commerciales ou artisanales.

Deuxième vague : de 1919 aux années 1950

Les restrictions d'immigration canadienne, qui classent les Arméniens dans la catégorie des Asiatiques, limitent l'arrivée des survivants au Canada, à l'exception d'environ 1500 personnes. La plupart de ces réfugiés sont des femmes et des enfants, formant ainsi un groupe plus diversifié que les précédents arrivants. Leur arrivée revitalise la communauté arménienne et conduit à la création de communautés arméniennes unies à Brantford, St. Catharines, Hamilton, Galt, Guelph, Windsor, Toronto et Montréal. Durant les années 1920, l'accent est mis sur la survie nationale et la reconstitution des familles, favorisant les mariages endogames au sein de la communauté. Certaines activités commerciales, notamment le commerce du tapis d'Orient, se développent.

Troisième vague : des années 1950 aux années 1990

L'instabilité au Moyen-Orient, la libéralisation des lois sur l'immigration et le reclassement des Arméniens hors de la catégorie des Asiatiques entraînent un afflux d'immigrants arméniens au Canada dans les années 1950 et 1960. Ces immigrants viennent principalement des centres urbains du Moyen-Orient et de la Méditerranée, où ils s'étaient réfugiés après le génocide. La plupart s'installent à Montréal et à Toronto. À Montréal, leur quartier se déplace de l'avenue du Parc vers Ville Saint-Laurent et Laval, tandis qu'à Toronto, les Arméniens se dispersent dans toute la ville, mais érigent des structures communautaires dans le nord-est de la région métropolitaine.

En plus des vagues mentionnées par Kaprielian-Churchill, il y a également une nouvelle qui s'ajoute :

Quatrième vague : la guerre syrienne

Il convient de souligner qu'après la guerre en Syrie en 2012, une importante vague de réfugiés d'origine arménienne a cherché refuge au Canada en raison de la sécurité et des perspectives d'avancement. La situation précaire en Syrie a poussé de nombreux Arméniens à quitter la Syrie à la recherche d'un

environnement plus sûr pour eux-mêmes et leurs familles. Parmi ces réfugiés syriens, il y avait des Arméniens qui ont rejoint la diaspora arménienne déjà établie au Canada. Cette nouvelle vague de migration a ajouté une dimension supplémentaire à la diversité et à la richesse de la communauté arménienne au Canada (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec, 2017). Ces réfugiés syriens d'origine arménienne ont apporté avec eux leur histoire, leurs talents et leurs aspirations, contribuant ainsi à la résilience et à la vitalité de la diaspora arménienne au Canada.

1.3 Les vagues migratoires vers Montréal

D'après Raffi Yeretsian dans l'étude "Armenian Diaspora Survey" de 2019, le recensement canadien de 2016 indique la présence de 26 100 Arméniens dans le Grand Montréal, soit 41 % de la population arménienne totale du Canada, avec des estimations allant jusqu'à 40 000. Yeretsian souligne l'histoire des migrations arméniennes au Québec, depuis l'arrivée des premiers migrants de l'Empire ottoman en 1912 jusqu'aux vagues d'immigration ultérieures. Il met en évidence la contribution des immigrants arméniens d'Égypte entre 1955 et 1965, qui ont apporté une structure communautaire influente. L'importance des institutions établies par cette communauté, et la croissance continue de la population arménienne à Montréal à partir des années 1970, une immigration limitée d'Arménie et plus tard, une bien plus importante du Liban, sont également abordées.

De 1981 à 2001, la population arménienne de Montréal a doublé, marquée par l'arrivée d'immigrants de la République d'Arménie dans les années 90 et 2000. Depuis 2009, environ 3 000 Arméniens d'Irak et de Syrie se sont installés dans la région. Selon le recensement de 2016, 41 % des Arméniens de Montréal sont nés au Canada, et 59 % à l'étranger, principalement au Liban, en Syrie, en Égypte, en Arménie et en Turquie.

Yeretsian ajoute que la communauté arménienne de Montréal possède un cadre institutionnel robuste, incluant sept églises de diverses confessions, trois écoles, deux journaux hebdomadaires en arménien, des associations étudiantes dans trois universités, de nombreux centres communautaires, et une diversité d'organisations actives dans les domaines culturelles, jeunesse, politique, professionnel et philanthropique.

1.3.1 Évolution de la communauté arménienne à Montréal et développement des centres communautaires arméniens

L'article "Կանադա [Canada]", écrit par Ouzounian (2003), explore l'arrivée des premières vagues migratoires arméniennes à Montréal, qui a jeté les bases d'une communauté arménienne dynamique et florissante dans cette ville. Au fur et à mesure que la communauté arménienne grandissait en nombre, des centres communautaires arméniens ont été établis pour répondre aux besoins spécifiques de la communauté. Ces centres ont évolué pour devenir des espaces multifonctionnels offrant une variété de services, de programmes et d'activités visant à préserver l'identité diasporique, renforcer les liens communautaires et favoriser l'intégration sociale.

Les premiers centres communautaires arméniens à Montréal ont été créés dans les années qui ont suivi l'arrivée des premiers migrants arméniens. Ils ont offert des cours de langue arménienne, des activités culturelles, des événements festifs, des services d'aide sociale et des espaces de rencontre et d'échange. Au fil du temps, ces centres se sont adaptés aux besoins changeants de la communauté et ont élargi leurs activités pour inclure des programmes éducatifs, artistiques, sportifs et sociaux, reflétant ainsi la diversité des intérêts et des besoins des Montréalais d'origine arménienne (Ouzounian, 2003).

Au fil des décennies, la communauté arménienne de Montréal a connu des transformations significatives. Cette évolution a été déterminante dans la naissance et le développement des centres communautaires arméniens. Parmi les centres communautaires arméniens à Montréal, certains se distinguent par leur rôle essentiel dans la préservation de l'identité diasporique et la promotion de la culture arménienne. Pour cette recherche, nous mettons en avant : le Centre Communautaire Arménien de Montréal (CCAM), l'Union Générale Arménienne Bienfaisante (UGAB), l'Association Culturelle Tekeyan, le Centre Hay Doun et le Centre Bolsahay, que nous explorerons au fur et à mesure de cette étude.

Ces centres sont devenus des points de convergence culturelle et d'expression identitaire, jouant un rôle crucial dans la communauté arménienne. Ils se distinguent par leur capacité à offrir des activités diverses répondant aux multiples besoins de la communauté, en particulier en soutenant les nouveaux arrivants, facilitant ainsi leur intégration et renforçant leurs liens avec l'identité arménienne.

Dans *Communications as Culture*, la thèse de James W. Carey soutient que la communication ne se limite pas à la transmission d'informations, mais s'étend à la représentation de croyances partagées et d'expériences communes. Selon Carey, ces espaces sociaux sont des lieux où les membres d'une

communauté peuvent se réunir pour célébrer leur identité culturelle commune. En d'autres termes, les centres communautaires ne sont pas simplement des endroits où les membres de la communauté se rassemblent pour maintenir leur identité culturelle, mais aussi des lieux où cette identité culturelle peut être construite, renforcée et négociée.

L'identité culturelle est une notion importante dans l'étude des centres communautaires arméniens, car ces derniers jouent un rôle important dans la préservation et la transmission de l'histoire, de la langue et des traditions arméniennes. Selon Hovannissian, les centres communautaires arméniens ont émergé en réponse à la nécessité pour les immigrants arméniens de se regrouper et de créer des espaces où ils pourraient maintenir leur identité culturelle dans leur nouveau pays d'accueil (Hovannissian, 2001). Dans son livre, "The Armenian Communities of the Northeastern Mediterranean: Musa Dagh — Dört Yol — Kessab", Hovannissian décrit comment les centres communautaires arméniens ont servi de lieux de rencontre et de solidarité pour les Arméniens qui ont fui les massacres et le génocide. Ces centres ont également joué un rôle clé dans la préservation de la langue et de la culture arméniennes, en offrant des cours de langue, des activités culturelles et des événements sociaux.

1.4 L'identité arménienne

L'exploration de l'identité arménienne par rapport aux centres communautaires est au cœur de ma question de recherche. Mon objectif principal est de comprendre comment l'identité arménienne est façonnée, perçue et vécue au sein de la diaspora à Montréal. Ainsi voici les enjeux, les questions et les complexités autour de l'identité arménienne, qui sont essentiels à ma recherche.

Le traumatisme transgénérationnel découlant du génocide arménien est un facteur crucial dans la compréhension de l'identité diasporique des Montréalais d'origine arménienne. Selon Der Sarkissian et Sharkey (2021), ce traumatisme est transmis aux générations suivantes à travers des récits familiaux, culturels et sociopolitiques, affectant ainsi la santé mentale et le bien-être. Ils soulignent que « la perte historique non résolue du génocide arménien de 1915, avec la menace d'acculturation pour une population diasporique aussi vaste, une négation continue du génocide par les auteurs, ainsi que les expériences de réfugiés des générations subséquentes, peuvent exacerber l'impact du traumatisme transgénérationnel du génocide » (Der Sarkissian & Sharkey, 2021). Cette recherche est essentielle pour saisir les impacts à long terme des événements traumatiques sur les communautés en diaspora.

Selon les théories sur l'ethnicité, les « frontières ethniques » c'est-à-dire les modèles d'interaction sociale renforçant l'auto-identification d'un groupe et la confirmation des distinctions de ce groupe par des tiers, sont socialement construites. Selon Chai, elles ne sont ni prédéterminées par la biologie ni par les coutumes, mais plutôt malléables et sensibles au changement de l'environnement social (Chai, 2005, p. 375). Sanders explique que les frontières ethniques sont en quelque sorte les supports sociaux grâce auxquels les membres d'une communauté s'associent. La culture et la géographie sont les deux éléments les plus mis de l'avant par la majorité des publications s'intéressant à l'identité ethnique. Le facteur culturel est généralement considéré comme une construction sociale impliquant des initiés et des étrangers reconnaissant mutuellement les différences d'un groupe dans ses croyances et ses pratiques culturelles. Le facteur géographique est, pour sa part, utilisé pour définir l'origine physique des groupes ethniques et les origines sociales étrangères à la société d'accueil. Si l'élément géographique est donc largement objectif, il est également partiellement subjectif (Sanders, 2002, p. 327).

Dans le cas arménien, il existe d'une part une multitude d'hypothèses sur l'identité, les définitions, les attentes et les interprétations politiquement correctes de l'identité arménienne. Cela peut inclure des variations basées sur la religion, la langue, la culture régionale, les expériences historiques, et même des facteurs socio-économiques. Par conséquent, il est difficile de définir une identité arménienne monolithique (Hovannisian, 2001).

L'identité arménienne peut aussi être façonnée par le contexte historique et géographique, des événements historiques tels que le génocide arménien, la dispersion de la diaspora arménienne et les bouleversements politiques dans la région. Ces facteurs ont influencé les expériences, les perspectives et les revendications identitaires des Arméniens à travers le monde (Derderian, 2015). D'autre part, de nouvelles « identités arméniennes » s'autodéfinissent et s'actualisent parmi les Arméniens des troisième et quatrième générations post-génocidaires qui sont disséminés un peu partout à travers le monde. Peu importe où elle se situe sur le spectre, l'identité arménienne n'est jamais une notion fixe, mais plutôt un concept qui évolue en fonction de l'environnement social, politique et culturel où se trouvent les Arméniens (Derderian, 2015).

Au vingt-et-unième siècle, la compréhension perceptuelle et fonctionnelle de l'identité change. Selon Anny Bakalian, c'est en particulier vrai pour la diaspora arménienne, mobile et mondialisée. Puisque tous deux sont parfois et à tort utilisés de manière interchangeable, il importe de faire une distinction

conceptuelle entre « identité arménienne », soit l'aspect descriptif défini ci-dessus, et « arménité », ou l'aspect culturel. L'identité est la structure ou le matériel alors que l'arménité est l'agence ou le logiciel. L'identité arménienne ne peut donc pas être décrite de manière exhaustive et totale. C'est ce qu'illustre Foucault par son concept d'archive d'une société, d'une culture ou d'une civilisation, qui sont tous des systèmes de fonctionnement, de formation et de transformation d'événements ou d'éléments (Foucault, 1972).

Les distinctions entre les différents types d'arménités ne sont pas absolues. Comme le suggère Anny Bakalian dans son étude pionnière sur les Arméniens américains, il y a par exemple une différence entre arménité traditionnelle et symbolique.

Dans le cadre de son étude, Bakalian aborde la notion de "traditionnelle" et "symbolique" pour décrire les différentes dimensions de l'arménité. L'arménité traditionnelle fait référence aux éléments culturels, linguistiques, religieux et historiques qui sont perpétués et transmis de génération en génération au sein de la communauté arménienne. Il s'agit des pratiques, des coutumes, des valeurs et des connaissances spécifiques à l'identité arménienne.

D'autre part, Bakalian introduit le concept d'arménité symbolique pour désigner les aspects plus subjectifs et individualisés de l'identité arménienne. Cela englobe les sentiments d'appartenance, l'attachement émotionnel à l'Arménie et à la communauté arménienne, ainsi que la participation à des activités culturelles et associatives arméniennes. L'arménité symbolique met l'accent sur la signification personnelle et la perception individuelle de l'identité arménienne, qui peut varier d'une personne à l'autre.

L'étude d'Anny Bakalian met en évidence la complexité de l'identité arménienne dans la diaspora américaine, en soulignant la coexistence et l'interaction entre l'arménité traditionnelle et symbolique. Elle met également en lumière la façon dont ces dimensions de l'identité se façonnent mutuellement et évoluent au fil du temps, en réponse aux influences de l'environnement, de la société d'accueil et des expériences individuelles des Arméniens américains.

Il existe aussi des différences de perceptions, d'accentuation et d'attentes : ainsi, les traditionalistes croient que le fait de parler l'arménien et d'être immergés dans la sous-culture ethnique arménienne sont des conditions essentielles pour « être arménien ». Conventionnellement, l'Église, les partis politiques, les associations bénévoles et autres structures collectives ont défini les paramètres structurels de l'identité arménienne et ont préconisé une forme essentialiste d'expressions collectives de l'arménité. Si on réfléchit

de la sorte, l'identité arménienne devient un statut attribué : toute personne qui naît de filiation arménienne ou possède du « sang arménien » est automatiquement considérée comme membre de la grande nation arménienne. Suivant cette perception traditionnelle de l'identité, l'idée d'un choix individuel n'existe pas, choix qui est pourtant un aspect fondamental de la vie moderne, si répandu et significatif pour les nouvelles générations d'Arméniens (Bakalian, 1993).

Pris dans son sens large, le concept de diaspora fait référence au mouvement volontaire ou forcé de personnes d'un endroit à un autre, ainsi qu'aux efforts collectifs que celles-ci déploient pour maintenir une relation avec leur pays d'origine réel ou imaginaire (Tölölyan, 1996). La diaspora arménienne est mue par une dynamique complexe : il s'agit autant d'un espace que d'un état d'esprit, d'un style de vie que d'une identité. C'est une situation fluide au sein de laquelle de multiples langues émergent, des cultures et des religions fusionnent, et de nouvelles identités sont créées.

Quand on parle d'identité, la langue exclut la construction historique ou le caractère provisoire de cette dernière pour plutôt l'accepter presque instantanément comme fixe et singulière. En tant qu'Arménienne, l'interprétation de l'histoire est un élément essentiel dans la construction de mon identité. Les événements historiques perturbent souvent les constructions identitaires personnelles comme collectives, et c'est ainsi que le processus de reformulation ou de renégociation est enclenché. Le génocide est l'un de ces événements qui ont changé l'identité nationale arménienne. Stuart Hall affirme que les identités ne sont pas « figées dans un passé essentialisé, mais bien soumises à un jeu continu entre l'histoire, la culture et le pouvoir » (je traduis) et que « les identités sont les noms que nous donnons aux différentes façons dont nous nous positionnons par rapport aux récits du passé » (je traduis) (Hall, 1990, p. 225). Daphne Winland poursuit dans le même sens :

L'observation de Hall est particulièrement vraie dans le contexte des identités diasporiques, où la relation des gens au passé est continuellement et doublement influencée par développements dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine, et en particulier là où les conditions dans le pays d'origine sont devenues incertaines. Dans ces contextes, la représentation symbolique de la mère patrie devient particulièrement critique à négocier l'identité diasporique (Winland, 1995, p.5).

1.5 Littérature existante

Les recherches existantes sur les communautés arméniennes mettent en évidence leur rôle multifacette dans la préservation de leur héritage culturel tout en s'adaptant à des environnements socioculturels variés. Par exemple, "Los Angeles: The Capital of the Armenian Immigrant Community in the Twenty-First Century" par Machowska sur Los Angeles démontre l'importance de cette ville comme point de convergence pour les Arméniens, soulignant la diversité de la communauté et l'impact des projets culturels et des institutions dans la promotion de l'identité arménienne. De même, l'ouvrage de Yepremyan et Tavitian, "An Introduction to the Armenian Diaspora in Europe", offre un aperçu de la résilience de la diaspora arménienne en Europe, mettant l'accent sur les réseaux culturels et économiques qui consolident les communautés arméniennes et leur capacité à maintenir une identité culturelle malgré la dispersion géographique. La recherche s'intitulant "Literature and Survival..." de Moskofian illustre l'importance cruciale de la littérature et de la critique littéraire dans la formation de l'identité culturelle arménienne, en particulier durant la période post-génocide.

L'étude comparative, "Institutions and Identity Politics in the Armenian Diaspora: The Cases of Russia and Lebanon" sur les diasporas arméniennes en Russie et au Liban éclaire les divers facteurs influençant leurs dynamiques institutionnelles et politiques identitaires.

Dans le contexte britannique, l'étude "Armenians: An Invisible Ethnicity?" d'Ohanian met en évidence le rôle des centres communautaires arméniens dans le soutien aux membres défavorisés de la communauté, tandis que Fittante dans "But Why Glendale? A History of Armenian Immigration to Southern California" se penche sur le développement de la communauté arménienne à Glendale, en Californie, en mettant l'accent sur les centres et institutions communautaires. Enfin, les auteurs de "Returning Home: the Experiences of Resettlement for Syrian-Armenian Refugees into Armenia. Journal of International Migration and Integration" se concentrent sur les expériences de réinstallation des réfugiés arméniens syriens en Arménie, soulignant l'importance des centres communautaires dans leur processus d'intégration et de préservation culturelle.

Cependant, malgré ces recherches approfondies, peu d'études se sont concentrées sur la communauté arménienne à Montréal, en particulier dans les années récentes. Mon étude s'attaque donc à combler ce vide, en explorant l'évolution de l'identité diasporique arménienne à Montréal. Elle vise à apporter une

perspective nouvelle et détaillée sur la diaspora arménienne, enrichissant ainsi la compréhension globale de ces communautés diversifiées.

1.6 Question(s) de recherche

L'examen de l'histoire des communautés arméniennes à Montréal a révélé l'impact significatif des interactions entre les différentes vagues migratoires, les ajustements culturels, et les relations avec la société d'accueil dans la formation d'une identité arménienne évolutive. Les centres communautaires arméniens, en tant que reflets de ces changements, ont adopté des rôles diversifiés, devenant des lieux d'expression identitaire, de préservation culturelle, et de connexion avec la patrie.

Dans cette perspective, je présente ma question de recherche : **Comment les centres communautaires arméniens contribuent-ils au développement d'une identité diasporique chez les Montréalais d'origine arménienne?**

L'étude de la diaspora arménienne à Montréal revêt une importance capitale pour comprendre non seulement l'histoire et les dynamiques de cette communauté, mais aussi pour saisir les mécanismes de préservation et d'évolution de l'identité culturelle en contexte de migration. La problématique autour de laquelle je souhaite travailler s'articule autour de l'impact des centres communautaires arméniens sur l'identité diasporique des Arméniens de Montréal.

Je suis convaincue que l'analyse de la fonction de ces centres dans la vie des Arméniens de Montréal permettra de mettre en lumière les stratégies de préservation de l'identité culturelle, mais aussi les processus d'hybridation et de création d'une identité diasporique nouvelle et dynamique.

En somme, cette problématique touche à des questions fondamentales : l'identité, la mémoire, l'intégration. C'est une occasion de contribuer à une meilleure compréhension des défis que rencontrent les communautés diasporiques.

Pour répondre à cette interrogation centrale, je vais plonger dans l'examen de plusieurs questions spécifiques qui se formulent pour leur part de la sorte :

- Quelles contributions spécifiques les centres communautaires arméniens apportent-ils au développement de l'identité diasporique parmi les Montréalais d'origine Arménienne ?
- Comment ces centres facilitent-ils le maintien et l'expression de l'identité arménienne, notamment à travers leurs activités culturelles et sociales ?
- De quelle manière ces centres gèrent-ils les défis de préservation et de transmission de l'identité diasporique, particulièrement auprès des jeunes générations ?
- En quoi les activités et espaces proposés par les centres communautaires renforcent-ils le sentiment d'appartenance et la solidarité au sein de la diaspora arménienne ?

Ces questions visent à analyser le rôle des centres communautaires arméniens à Montréal dans le soutien et l'évolution de l'identité diasporique arménienne. Elles explorent comment ces centres facilitent la préservation culturelle, le sentiment d'appartenance, et gèrent les défis de transmission intergénérationnelle et d'intégration sociale.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique de ce projet de recherche s'appuie sur une épistémologie constructiviste qui considère la construction de l'identité diasporique comme un processus dynamique et évolutif. Dans cette section, nous plongerons dans le cadre théorique qui soutient l'exploration de l'identité diasporique. Cette identité sera le pivot autour duquel nous examinerons d'autres concepts clés tels que l'ethnicité, l'identité culturelle, la mémoire collective, la « communauté imaginée » et les « attachements blessés. Nous nous appuyerons sur les travaux novateurs de penseurs tels que Stuart Hall et Wendy Brown, en les contextualisant dans un monde en constante évolution, marqué par la mondialisation et la question des traumatismes collectifs.

2.1 L'identité diasporique : Le cœur de l'exporation

Fort de cette introduction au cadre théorique, où nous avons souligné l'importance des concepts clés, il convient maintenant de se pencher plus spécifiquement sur les théories de l'ethnicité pour ensuite passer à l'identité diasporique.

Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart (1995), dans « Théories de l'ethnicité... », abordent l'immigration et l'acculturation en termes administratifs et analytiques. Ils reconnaissent un « noyau dur culturel » irréductible dans le processus d'intégration des immigrants, soulignant l'importance de l'attribution catégorielle, des frontières ethniques, de l'origine commune et de l'ethnicité comme mode d'identification distinct.

Les frontières ethniques ne sont pas simplement des limites géographiques, mais plutôt des démarcations sociales, culturelles et symboliques qui définissent et distinguent les groupes ethniques les uns des autres. Elles sont dynamiques et construites socialement, reflétant les interactions, les négociations et les évolutions au sein des groupes et entre eux.

Ces frontières déterminent non seulement qui appartient à un groupe ethnique, mais aussi comment ce groupe est perçu et interagit avec d'autres groupes. Elles sont souvent basées sur des critères tels que la langue, les pratiques culturelles, les croyances et les traditions.

Les frontières ethniques jouent un rôle crucial dans la formation de l'identité collective d'un groupe, aidant

à maintenir la cohésion interne tout en facilitant la distinction et la reconnaissance externe. Elles sont renforcées par des symboles, des mythes et des traditions qui soutiennent l'identité collective et la mémoire du groupe. En même temps, ces frontières peuvent permettre une certaine perméabilité, permettant des échanges culturels et des adaptations, ce qui est particulièrement pertinent dans les contextes de migration et de diaspora.

Cette théorie offre une compréhension approfondie de l'ethnicité en tant que construction sociale dynamique, éclaire les processus d'identification et met en lumière l'importance des frontières ethniques, des symboles, des mythes et des souvenirs collectifs.

Si l'ethnicité se concentre sur les aspects internes de la construction d'un groupe, l'identité diasporique élargit cette perspective en intégrant les dimensions transnationales et transculturelles. L'identité diasporique ne se limite pas à la négociation des frontières et des symboles au sein d'un groupe ethnique spécifique, mais englobe également les interactions, les adaptations et les transformations qui se produisent lorsque ce groupe se trouve dans un contexte diasporique. L'identité diasporique occupe une position centrale dans cette étude, offrant un prisme conceptuel à travers lequel nous analysons comment les individus d'origine arménienne à Montréal négocient leur identité dans un contexte de dispersion géographique. Le concept d'identité diasporique se distingue par sa nature fluide et complexe, évoluant en réponse aux interactions entre les individus et leur environnement, ainsi qu'aux multiples couches de l'identité individuelle et collective.

Pour comprendre cette notion en profondeur, nous nous tournons vers les écrits de Stuart Hall. Hall souligne que l'identité n'est pas un attribut fixe mais plutôt un processus en constante évolution, façonné par des influences culturelles, sociales et historiques. Son concept d'identité diasporique prend en compte les déplacements, les changements et les interactions des individus avec diverses cultures et contextes. L'identité diasporique est ainsi enracinée dans la diversité, et c'est précisément cette diversité qui alimente les négociations constantes des individus avec leur identité.

La diaspora désigne la dispersion d'un peuple ou d'une communauté ethnique hors de son territoire d'origine, tout en maintenant des liens culturels, économiques ou sociaux avec celui-ci. (Brubaker, 2005). La diaspora permet de comprendre comment les identités culturelles et les réseaux de relations sont préservés et transformés au-delà des frontières nationales (Vertovec, 1999). Selon Hall, l'identité

diasporique est caractérisée par une diversité et une hybridité intrinsèques, reflétant les multiples influences culturelles et historiques qui s'entremêlent dans les expériences des individus vivant en dehors de leur pays d'origine (Hall, "Cultural Identity and Diaspora", 1990). Il a souligné que ces identités sont produites par la « diaspora », terme qu'il utilise pour décrire les mouvements forcés ou volontaires des peuples à travers les frontières, les cultures et les histoires (Hall, 1990).

Hall a également mis en avant la notion que l'identité diasporique est formée par des histoires personnelles et collectives, souvent racontées comme des « histoires de la diaspora », qui servent à créer un sens de l'identité et de la communauté parmi ceux qui sont dispersés (Hall, 1990). Ces récits sont essentiels pour comprendre comment les identités sont façonnées, perpétuées et parfois contestées au sein des communautés diasporiques.

En outre, Hall a abordé la question de l'identité en tant que « production », qui n'est jamais complète, toujours en processus, et toujours constituée dans, non pas en dehors de, la représentation (Hall, "Cultural Identity and Cinematic Representation", 1990). Cette perspective met en lumière la fluidité de l'identité diasporique, qui est constamment renégociée à travers les interactions sociales, politiques et culturelles.

La question de l'appartenance est également centrale dans les écrits de Hall. Il a examiné comment les individus de la diaspora naviguent entre l'appartenance à leur culture d'origine et l'intégration dans la culture du pays d'accueil, souvent en créant un espace entre-deux qui permet une forme d'appartenance multiple et transnationale (Hall, 1990).

Enfin, Hall a souligné l'importance de la reconnaissance dans la construction de l'identité diasporique, où la lutte pour la reconnaissance et la représentation joue un rôle clé dans la manière dont les diasporas sont perçues et se perçoivent elles-mêmes dans un contexte global (Hall, "The Spectacle of the 'Other'", 1997).

Alors, l'identité diasporique fait référence à l'identité des personnes qui font partie d'une diaspora. Une diaspora est un groupe de personnes qui ont été dispersées de leur terre natale originelle vers divers endroits dans le monde, souvent en raison de forces historiques telles que le commerce, la colonisation, ou des conflits. Cette identité est souvent caractérisée par la hybridité et le multiculturalisme, car les individus et les communautés intègrent des éléments de la culture du pays d'accueil tout en préservant des aspects de leur culture d'origine. L'identité diasporique peut également impliquer une conscience de

la connexion avec d'autres membres de la diaspora, même s'ils se trouvent dans des régions différentes du monde.

2.2 L'identité culturelle

Cette exploration approfondie de l'identité diasporique fournit un prélude naturel à la discussion sur l'identité culturelle. Dans son essai intitulé "Cultural Identity and Diaspora", Stuart Hall articule une conception de l'identité culturelle en tant que phénomène dynamique et en perpétuelle mutation. Il s'éloigne résolument de l'idée d'une identité statique, pour embrasser une vision où l'identité est perçue comme un processus évolutif, continuellement modelé par les vicissitudes historiques, les pratiques culturelles et les rapports de force existants. Cette perspective de l'identité, en tant que réalité vivante et respirante, évolue en tandem avec les expériences collectives et individuelles au sein de la diaspora, soulignant ainsi l'interdépendance complexe entre l'identité diasporique et l'identité culturelle.

L'identité culturelle se réfère à l'identité formée par l'appartenance à un groupe ou une culture particulière. Cela peut être basé sur la nationalité, l'ethnie, la langue, la religion, ou d'autres marqueurs culturels. Contrairement à l'identité diasporique, l'identité culturelle peut être vécue par des personnes qui n'ont pas nécessairement quitté leur terre d'origine ou qui ne font pas partie d'une diaspora. Elle est souvent associée à des traditions, des valeurs, des normes et des pratiques spécifiques qui sont transmises de génération en génération et qui façonnent la façon dont les individus se voient et sont vus par les autres.

Hall, en partageant son expérience personnelle de la vie entre deux mondes - ayant grandi en Jamaïque et vécu en Angleterre - illustre l'identité culturelle comme étant toujours « en contexte », jamais isolée des conditions sociales et historiques qui l'entourent. Cette perspective est cruciale pour comprendre comment les individus et les communautés diasporiques négocient leur identité dans un espace qui est à la fois de la mémoire et de la création.

En abordant l'impact de la colonisation, Hall met en lumière la manière dont les histoires et les cultures ont été déformées, et comment la redécouverte et la réinvention de l'identité culturelle sont des actes de résistance et d'affirmation. La colonisation n'est pas seulement une domination politique et économique, mais aussi une intrusion dans le passé et la conscience d'un peuple, rendant la quête de l'identité culturelle à la fois une redécouverte du passé et une production continue dans le présent.

La dualité de l'identité culturelle, telle que conceptualisée par Hall, reconnaît à la fois la continuité et la rupture. Les diasporas ne sont pas simplement des entités homogènes partageant une culture et une histoire communes, mais des espaces où les différences et les transformations sont constamment en jeu. Cette compréhension de l'identité comme étant hybride, formée par la « synthèse » et la « créolisation », est particulièrement pertinente pour les diasporas caribéennes, où l'influence africaine reste une présence vibrante, bien qu'indirecte, façonnant la culture à travers des signes, des rythmes et des pratiques.

L'identité culturelle, selon Hall, est donc une question de « devenir » autant que d'« être ». Elle est dynamique, se construisant dans le dialogue entre le passé et le présent, entre la mémoire et l'imagination, entre les récits et les mythes. C'est dans cette interactivité que les identités diasporiques se forment, non pas comme des essences fixes, mais comme des positionnements, toujours en cours de négociation et de réinterprétation.

L'importance de la narration, des pratiques religieuses, de la vie spirituelle, des arts et de la musique est également soulignée par Hall comme étant fondamentale dans la formation de l'identité. Ces éléments culturels sont les vecteurs à travers lesquels les histoires sont racontées et les identités sont exprimées, permettant aux communautés de se voir et de se reconnaître dans leurs propres récits.

L'approche de Stuart Hall sur l'identité culturelle et la diaspora est une invitation à voir l'identité non comme un retour à un passé idéalisé, mais comme une construction en cours, une tapestry riche de mémoires, de fantasmes, de récits et de mythes. C'est une perspective qui reconnaît la complexité, l'hybridité et la richesse des identités diasporiques, et qui est essentielle pour toute recherche visant à comprendre la dynamique de l'identité dans les contextes contemporains de la diaspora.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'ethnicité se définit également à travers l'identité. Selon Stuart Hall (1996), cette dernière ne se limite pas à la simple reconnaissance d'une origine commune ou de caractéristiques partagées avec un groupe ou une personne, ce qui pourrait engendrer solidarité et allégeance. Au contraire, Hall envisage la construction de l'identité comme un processus en constante évolution. Selon lui, les identités sont les noms que nous donnons aux différentes manières dont nous nous positionnons par rapport aux récits du passé.

“ Cultural identities come from somewhere, have histories. But like everything which is historical, they (identities) undergo constant transformation. Far from being eternally fixed in some essentialized past, they are subject to the continuous 'play' of history, culture and power.” (Hall, 1990), écrit-il. En élaborant l'identité caribéenne, Hall définit « l'identité culturelle » à travers deux points de vue. Sa première définition consiste à appréhender l'identité comme un collectif, une histoire partagée entre des individus affiliés par la race ou l'ethnie considérée comme fixe ou stable. Hall (1996) entend la

cultural identity in terms of one, shared culture, a sort of collective "one true self", hiding inside the many other, more superficial or artificially imposed "selve" which people with a shared history and ancestry hold in common. [...] Our cultural identities reflect the common historical experiences and shared cultural codes, which provide us, "one people", with stable, unchanging, and continuous frames of reference and meaning, beneath the shifting divisions and vicissitudes of our actual history (p. 234).

Comme deuxième définition, Hall suggère que l'identité est considérée comme "unstable, metaphoric, and even contradictory — an identity marked by multiple points of similarities as well as differences" (p. 233). Il ajoute "cultural identity, in the second sense, is a matter of 'becoming' as well as of 'being'" (p. 236).

Une telle identité culturelle stagnante est impensable dans les circonstances marquées par le mouvement, le déplacement et la relocalisation que nous connaissons. Hall souligne que les identités culturelles découlent de l'histoire et soutient que, comme tout ce qui est historique, ces identités subissent des transformations constantes. La notion de l'identité culturelle au sein de la diaspora suggérée par Hall peut expliquer pourquoi je cherche à me définir par rapport au passé. En effet, Hall insiste sur le fait que l'identité culturelle n'est pas une essence, mais plutôt un positionnement (Hall, 1996, p. 237).

2.3 La mémoire collective

En approfondissant notre compréhension de l'identité culturelle, notamment à travers les perspectives de Stuart Hall, nous percevons clairement comment elle s'entrelace avec l'identité diasporique. L'identité diasporique, façonnée par l'expérience du déplacement et de la vie entre différentes cultures, se nourrit et se réinvente constamment à travers l'identité culturelle. Pour ce qui est de la mémoire collective, nos assertions sont appuyées principalement par les travaux de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective

et la société. Halbwachs a étudié en profondeur la manière dont les individus construisent et partagent leurs souvenirs à travers des interactions sociales, ce qui offre un éclairage précieux sur la façon dont la mémoire collective contribue à façonner les identités culturelles et diasporiques.

À cet égard, il est également important de prendre en compte l'approche constructiviste du concept d'identité, qui soutient que les individus sont influencés dès leur enfance par diverses forces, qu'elles soient actives (apprentissage de la parole, de la marche, prise de décisions) ou passives (nourris par les parents ou la fratrie, exposés à la société, aux médias ou à l'État). Cette approche met en évidence que l'identité est le résultat combiné de ces influences, rejetant ainsi l'existence d'une substance préexistante déterminant la subjectivité individuelle (Tölölyan, 2018). Il convient de noter que ces forces de socialisation n'affectent pas tous les individus de manière identique (Tölölyan, 2018). Si l'approche constructiviste reconnaît les processus complexes de subjectivation, elle suppose toujours la présence d'une entité achevée et est donc critiquée par plusieurs chercheurs, dont Stuart Hall. Ce dernier explique que l'identité n'est jamais unifiée et qu'il est, à la fin de l'époque moderne, plus fragmentée et fracturée que jamais, jamais singulière, toujours multiple, se construisant sur la base de différents discours, pratiques et positions souvent contradictoires et antagonistes. En d'autres termes, l'identité (ou « les identités », comme les appelle Hall, 1990, p. 222), est un concept fluide et jamais formé définitivement, toujours en mouvement, en constante évolution.

Malgré la multiplicité des définitions de l'identité et la complexité de chacune, les chercheurs n'évitent pas le terme dans leurs travaux. En effet, l'identité a largement été utilisée dans l'analyse de divers enjeux comme la race, le genre, l'ethnicité, l'âge, etc. Si l'identité peut être conceptualisée de différentes manières, Khacig Tölölyan s'attarde à deux de ses aspects largement utilisés par les chercheurs : la mémoire et la différence.

Selon Tölölyan, la mémoire est importante, car les changements physiques se produisant dans le corps ne sont pas considérés comme suffisants pour étayer la conscience, et donc l'identité.

Lorsque le sujet n'est pas individuel, mais collectif, par exemple quand on étudie une famille, une tribu ou une nation, l'importance de la mémoire devient évidente vu l'appartenance à une communauté particulière soutenue par des formes de mémoire (Tölölyan, 2018, p. 19). Bien que ces formes de mémoire puissent apparaître de différentes manières, citons les incidents historiques, les chansons ou la poésie parmi les exemples les plus importants et générateurs de liens entre les groupes d'individus. Précisons aussi que ces souvenirs se transmettent de génération en génération.

La mémoire collective, un concept de Maurice Halbwachs, examine la façon dont les individus se souviennent du passé. Elle suppose que les cadres collectifs ne sont pas construits après coup, par exemple par une combinaison de souvenirs individuels, mais plutôt développés par altération et manipulation en fonction du contexte dans lequel on se les rappelle (Halbwachs, 1992, p. 40). En outre, Halbwachs soutient que la mémoire et, par conséquent, l'acte de se souvenir, est toujours en relation avec la perception du passé des autres. Nos préoccupations actuelles affectent largement les manières dont nous nous souvenons et influencent la formation des identités nationales.

Halbwachs discute aussi du rôle de la mémoire d'un individu dans sa vie. La mémoire représente souvent une part importante de l'identité d'une personne, car elle influence non seulement la façon dont on agit, mais aussi notre place dans la société. Selon Halbwachs, on reconstruit ses souvenirs sous la pression de la société (p. 51), ce qui signifie que notre mémoire a le pouvoir de diriger nos actions et d'orienter notre moralité dans de nombreuses interactions. Halbwachs propose deux mondes au lecteur : la société actuelle et la société immergée dans la pensée. Il affirme que chaque individu a le contrôle sur sa mémoire et peut manipuler sa société immergée dans la pensée. Il croit que le fait de posséder des souvenirs similaires peut rassembler des groupes de personnes, ce qui représente une manière dont la mémoire peut opérer dans notre société.

Maurice Halbwachs, dans son ouvrage "On Collective Memory", explore la complexité de la mémoire et son enracinement dans le contexte social et collectif. Il soutient que la mémoire individuelle ne peut exister indépendamment des cadres sociaux qui permettent aux individus de déterminer et de récupérer leurs souvenirs. Ces cadres sociaux influencent profondément la manière dont nous percevons et reconstruisons nos souvenirs, y compris ceux de notre enfance, qui sont continuellement modifiés par nos expériences et perceptions actuelles. Halbwachs illustre cette idée en décrivant comment la relecture d'un livre de notre enfance peut différer de nos souvenirs de celui-ci, montrant ainsi la nature dynamique et évolutive de la mémoire humaine. (Ibid., p. 43)

Il souligne que l'esprit humain reconstruit ses souvenirs sous l'influence de la société, parfois jusqu'à idéaliser et regretter le passé. Il trouve paradoxal que la société puisse amener l'individu à transfigurer son passé de manière si positive. Il propose que, bien que les individus puissent être soumis à des pressions sociales et contraints de se conformer aux normes de leurs groupes contemporains, cette soumission est souvent vécue comme une nécessité pénible. Cependant, en permettant aux gens de se remémorer et de remodeler le passé, la société leur offre une échappatoire et leur confère un prestige que la réalité

présente ne possède pas. (Ibid., p. 46-51)

Ensuite, il soutient que la cohérence des souvenirs récents ne découle pas de leur proximité temporelle, mais plutôt de leur appartenance à un ensemble de pensées partagées par un groupe avec lequel nous avons des liens. Pour se remémorer ces souvenirs, il est essentiel de se placer dans la perspective de ce groupe, d'embrasser ses intérêts et de suivre son raisonnement. Cette méthode s'applique également aux souvenirs plus anciens, qui doivent être intégrés dans un ensemble de souvenirs partagés par d'autres groupes, comme la famille. (Ibid., p. 52)

Selon lui, les associations de souvenirs sont influencées par les diverses manières dont les individus interagissent au sein des groupes. Il souligne que, bien que chaque individu possède une capacité de mémoire unique, la mémoire individuelle est en fait un élément ou un aspect de la mémoire collective. Les impressions et les faits, même s'ils semblent spécifiques à une personne, ne deviennent un souvenir durable que lorsqu'ils sont connectés aux pensées issues du contexte social. L'auteur affirme que les souvenirs ne sont jamais purement individuels, car ils sont influencés par les interactions sociales et les conventions collectives. Ainsi, la mémoire individuelle est étroitement liée à la mémoire collective, et se souvenir implique une interaction avec le monde extérieur et les autres. (Ibid., p. 60-61)

Chaque souvenir que nous avons est teinté par nos expériences sociales, nos interactions avec les autres, et les normes culturelles de notre société. Par exemple, la façon dont nous nous souvenons d'un événement passé peut être influencée par les opinions et les récits des personnes qui nous entourent. Nos souvenirs sont également façonnés par les cadres culturels et historiques dans lesquels nous vivons. Ce que nous retenons, comment nous l'interprétons, et l'importance que nous lui accordons sont tous influencés par le contexte social. Il va plus loin en affirmant que sans ces cadres sociaux, nos souvenirs perdraient une partie de leur signification. Les interactions sociales fournissent un cadre de référence qui aide à organiser et à donner un sens à nos souvenirs. Par conséquent, la mémoire ne peut être pleinement comprise qu'en tenant compte de ces influences sociales.

La mémoire est un processus dynamique, constamment façonné et restructuré par notre environnement social. Nos souvenirs ne sont pas des entités statiques, mais des constructions vivantes qui évoluent avec nos interactions sociales et les changements dans notre environnement culturel et social. Cette perspective met en lumière la nature riche et tangible des souvenirs, qui, bien que façonnés par le collectif, sont également empreints d'expériences et d'émotions individuelles.

Il écrit:

We ask how recollections are to be located. And we answer: with the help of landmarks that we always carry within ourselves, for it suffices to look around ourselves, to think about others, and to locate ourselves within the social framework in order to retrieve them. We find, in addition, that these landmarks become multiplied in proportion as our memory explores regions closer to our present, to the point that we can recall all the objects and all the faces on which yesterday our attention was even slightly focused. Finally, it is through a series of reflections that we have the impression of passing from one object to another and from one event to another as if we think of the object and its exterior aspects, of the event and of its place in time and space, at the same time as we think of their nature and significance. (Ibid., p. 175)

Halbwachs explique que la société crée des repères temporels pour localiser les souvenirs, qui ne sont pas seulement des divisions temporelles mais aussi des éléments nourrissant notre pensée. Il conclut que les cadres de mémoire sont une fusion d'idées et de jugements, reflétant l'expérience et la réflexion de la société.

L'auteur aborde la manière dont les concepts généraux aident la société à se focaliser sur certaines périodes de son histoire, surtout lorsqu'elle cherche à se comprendre, à réfléchir sur ses institutions, lois et coutumes. Il met en lumière la difficulté pour un Français moyennement cultivé de saisir les idées politiques de pays comme l'Angleterre ou l'Amérique, faute de connaître l'histoire derrière leur législation. Cette observation souligne que la connaissance, y compris scientifique, est un projet collectif ancré dans une continuité historique.

Il explique que les individus se remémorent le passé en s'appuyant sur les cadres de la mémoire sociale. Les différents groupes qui composent la société sont capables de reconstruire leur passé, mais souvent, ils le déforment dans ce processus de reconstruction. La société, pour maintenir son unité malgré la diversité et la multiplicité des groupes qui la composent, tend à effacer de sa mémoire ce qui pourrait séparer les individus ou éloigner les groupes les uns des autres. Elle réarrange ses souvenirs pour s'adapter aux conditions variables de son équilibre. Du point de vue de la conscience individuelle, les souvenirs non revisités sont reproduits sans changement. Cependant, lorsque la réflexion intervient et que l'on reconstruit le passé par un effort de raisonnement, on le déforme souvent pour y introduire plus de cohérence. La mémoire est une fonction collective, et les souvenirs réapparaissent parce que la société possède les moyens nécessaires pour les reproduire. Il propose de distinguer deux types d'activités dans la pensée sociale : d'une part, une mémoire qui fonctionne sous le contrôle de la raison, et d'autre part,

une activité rationnelle qui prend son point de départ dans les conditions présentes de la société. Il analyse le passage des traditions aux idées contemporaines, soulignant que ces dernières, reflétant la conscience actuelle de la société, peuvent remettre en question les traditions si elles représentent une expérience collective plus large. Il explique que la raison, symbolisant une société étendue, s'oppose souvent à la tradition, ancrée dans des sociétés plus restreintes. Les idées modernes, lorsqu'elles ne contredisent pas les traditions, peuvent elles-mêmes devenir des traditions. Ainsi, la société tend à s'identifier non pas à son propre passé, mais au passé récent d'autres groupes.

Halbwachs conclut que les croyances sociales sont à la fois des traditions collectives et des idées ou conventions issues de la connaissance du présent. La pensée sociale n'est pas purement logique ou traditionnelle ; elle est un mélange des deux. Même lorsqu'elles correspondent au présent, les idées de la société sont toujours incarnées dans des personnes ou des groupes. La société admet toutes les traditions et toutes les idées, à condition qu'elles aient une place dans sa pensée et intéressent les personnes contemporaines. Ainsi, la pensée sociale est essentiellement une mémoire, et son contenu est constitué de souvenirs collectifs, parmi lesquels seuls subsistent ceux que la société peut reconstruire dans ses cadres actuels.

Cette interconnexion entre mémoire individuelle et collective nous conduit naturellement vers le concept de « communauté imaginée » de Benedict Anderson. La transition de la mémoire collective à la communauté imaginée souligne comment les souvenirs et les récits collectifs ne se limitent pas à façonner notre compréhension du passé, mais jouent également un rôle crucial dans la construction et le maintien des identités nationales et collectives. Les deux concepts se chevauchent et se renforcent mutuellement, offrant une perspective riche et nuancée sur la manière dont les individus et les groupes construisent leur identité et leur appartenance dans un monde complexe et interconnecté.

2.4 « Communautés imaginées »

Les symboles et mythes susmentionnés, basés sur les arguments de Smith et Hobsbawm, sont très importants dans la perpétuation de l'idéologie nationaliste. Grâce à eux, on crée du lien entre des personnes d'origines et de caractéristiques très différentes, ce qui leur permet de se considérer comme faisant partie d'un tout comme une nation. On peut affirmer qu'il y a un processus d'interpellation vise à rappeler aux individus qu'ils font partie d'une « communauté imaginée », notion conceptualisée par Benedict Anderson. Pour appartenir à cette communauté, ils doivent devenir des sujets. Anderson se sert

de la notion de « communautés imaginées » pour décrire l'artificialité de l'élément fondateur de l'idéologie nationaliste, à savoir la nation, en stipulant qu'il s'agit d'une communauté politique imaginée, limitée et souveraine (2006, p. 5-6). On la dit « imaginée » parce que les membres d'une nation, même la plus petite, ne connaîtront jamais la plupart de leurs congénères, ne les rencontreront jamais, ni même n'entendront parler d'eux, même si dans chacun de leurs esprits vit l'image d'une communion avec tous.

Benedict Anderson explique par ailleurs que les communautés se distinguent entre elles par la manière dont elles sont imaginées. Il ajoute que la nation est imaginée comme étant limitée parce que même la plus grande, qui englobe possiblement un milliard d'êtres humains vivants, possède des frontières définies, même si elles sont élastiques, au-delà desquelles commencent d'autres nations. Enfin, elle est imaginée comme une communauté, car, indépendamment de l'inégalité et de l'exploitation qui peuvent y prévaloir, la nation est toujours conçue comme vecteur d'une camaraderie horizontale et profonde. C'est cette fraternité qui enjoint des millions de personnes non pas à tuer, mais à volontairement mourir pour des imaginations aussi limitées. Anderson cherche à expliquer pourquoi les événements historiques récents peuvent conduire à d'énormes sacrifices, en mettant en avant les origines culturelles du nationalisme. (Ibid., p. 28).

Dans son étude sur le nationalisme, Benedict Anderson présente la nation, la nationalité et le nationalisme comme des constructions culturelles, émergées à la fin du XVIIIe siècle et adaptables à divers contextes. Il met en lumière le rôle essentiel de la littérature et des médias, notamment des journaux, dans la formation des communautés nationales imaginées et d'une conscience collective. Les journaux stipulent un sentiment de communauté.

Anderson explore aussi la manière dont les systèmes éducatifs coloniaux ont joué un rôle crucial dans la formation des identités nationales dans les colonies. Il souligne que dans les colonies, la jeunesse signifiait principalement la première génération ayant acquis une éducation européenne. Il souligne comment les politiques éducatives coloniales ont eu des conséquences imprévues sur les identités nationales des peuples colonisés. Il met en lumière l'importance de la langue dans la formation des communautés imaginées et des identités nationales, tout en avertissant contre la réduction des langues à de simples emblèmes nationaux. Il souligne que la capacité de la langue à créer des communautés imaginées est plus significative que la langue elle-même. La langue semble relier les vivants aux morts et évoquer des sentiments profonds d'appartenance et de continuité à travers le temps. Anderson examine comment la langue crée une communauté contemporaine, particulièrement à travers la poésie et les chansons. Il illustre cela avec l'exemple des hymnes nationaux, où chanter ensemble lors de fêtes nationales crée une

expérience de simultanéité et d'unisson, symbolisant la communauté imaginée. À travers la langue, les passés sont restaurés, des fraternités sont imaginées et des futurs sont rêvés. (Ibid., p. 154). Anderson souligne que la nation a été initialement conçue en termes de langue plutôt que de sang, permettant une inclusion dans la communauté imaginée. Il note que depuis la fin du XVIIIe siècle, le nationalisme a évolué et s'est adapté à différentes époques, régimes politiques, économies et structures sociales, étendant la notion de "communauté imaginée" à toutes les sociétés contemporaines.

Dans le chapitre "The Reassurance of fratricide" Anderson aborde comment, dans la deuxième génération des mouvements nationalistes, l'accent a été mis sur la réhabilitation de la mémoire des personnes et des événements qui étaient en danger d'être oubliés. Il suggère que le souvenir sélectif et d'oubli est une construction délibérée de généalogies nationales, souvent facilitée par des institutions d'État telles que les écoles. C'est une manière de créer un récit rassurant de conflits fratricides "reassuring fratricide" (p.201) qui consolide un sentiment d'identité nationale. Il évoque le phénomène de la réécriture de l'histoire pour créer un sentiment de fraternité rassurante au sein des récits nationaux. Il mentionne également que ce processus de réimagination de l'histoire peut se produire aux marges de l'État et évoluer avec le temps, souvent sans contrôle direct de l'État. Ce phénomène montre comment le nationalisme implique un remodelage de l'imagination collective lorsque la nation n'est plus vécue comme quelque chose de totalement nouveau, mais comme le produit d'une continuité historique.

La notion de « biographie des nations » d'Anderson met en lumière comment la conscience collective d'une nation évolue, entraînant l'oubli de certaines périodes historiques et la création de récits nationaux spécifiques. Ces récits, semblables aux autobiographies, construisent une continuité historique et identitaire en se focalisant sur des dates et des événements clés, souvent en l'absence de preuves directes. Anderson contraste cette approche moderne avec les anciens récits qui se limitaient à lister les ancêtres sans dates ni contexte sociologique. Il souligne également que les décès significatifs dans ces récits nationaux ne sont pas toujours ceux des événements majeurs, mais plutôt ceux des innombrables anonymes qui, agrégés, définissent les conditions de vie d'une époque. Ces décès, souvent violents, sont intégrés dans la mémoire collective pour servir le récit national, malgré leur caractère anonyme et leur impact sur la compréhension de la nationalité.

L'étude de Benedict Anderson, "Imagined Communities", offre des perspectives et des notions précieuses qui sont fondamentales pour analyser le rôle des centres communautaires arméniens dans le maintien de

l'identité diasporique chez les Montréalais d'origine arménienne. Les concepts d'Anderson offre un cadre conceptuel solide pour comprendre comment ces institutions contribuent au maintien de l'identité diasporique chez les Montréalais d'origine arménienne. Les notions d'identité imaginaire, de vernacularisation, de capitalisme de l'imprimerie, de mémoire et d'oubli, ainsi que de diffusion transnationale sont toutes pertinentes pour cette analyse approfondie.

Pour approfondir notre compréhension des dynamiques identitaires, il est essentiel de se pencher sur le concept des "wounded attachments". Cette approche examine comment les expériences de marginalisation, d'exclusion et de traumatisme influencent également la formation des identités, tant au niveau collectif qu'individuel.

2.5 Wounded Attachments

En explorant les "attachements blessés" de Wendy Brown, nous pouvons saisir comment les souffrances et les mémoires traumatisantes, souvent reléguées à la périphérie des récits nationaux, jouent un rôle crucial dans la définition et la réaffirmation des identités nationales et diasporiques. Cette transition nous invite à considérer une vision plus nuancée et inclusive de l'identité, où les récits de douleur et de résilience coexistent avec ceux de l'unité et de la communauté.

Wendy Brown explore la politique de l'identité dans la démocratie moderne tardive, interrogeant comment elle peut éviter de reproduire les effets régulateurs et d'exclusion, même dans ses prétentions émancipatrices. Elle souligne une tension dans le libéralisme entre l'individualisme et l'universalisme, où l'État et les individus doivent rester apolitisés, limitant ainsi la formation d'une identité politisée. Brown identifie deux forces de la modernité tardive, le capitalisme et la discipline, qui remettent en question l'équilibre libéral. Ces forces dépolitisent l'individu et créent des identités sociales réglementées, susceptibles d'être politisées. L'échec de l'universalisme libéral et l'individuation croissante mènent à une identité politisée, ancrée dans les productions disciplinaires mais orientée contre l'exclusion par le discours libéral. Cependant, ce processus est contradictoire : le libéralisme recolonise la politique de l'identité en la transformant en intérêt politique, tandis que le pouvoir disciplinaire la neutralise en la normalisant.

Brown discute également de la politique de l'identité contemporaine, liée au déclin de la critique du capitalisme et des valeurs bourgeoises. Elle suggère que la politique de l'identité, centrée sur la race, la sexualité et le genre, rétablit involontairement un idéal bourgeois, mesurant les exclusions et privations par rapport à cet idéal. Elle note que la « classe moyenne » moderne incarne la normalisation du

capitalisme, niant ses effets de pouvoir et agissant comme un idéal de référence pour d'autres identités. Cette classe soutient le capitalisme et maintient l'invisibilité de la classe ouvrière. La politique de l'identité contemporaine peut négliger la critique du capitalisme, portant ainsi le fardeau des souffrances produites par ce dernier.

Brown évoque Foucault, qui met en garde contre les discours unifiants et souligne l'importance de la résistance comme pratique de la liberté. La question de l'émancipation ne se limite pas à la cooptation des discours subordonnés, mais implique aussi la capacité de résister au pouvoir. Pour Foucault, la liberté doit être activement exercée, ne pouvant être garantie par aucune institution ou loi. Néanmoins, Brown critique le manque d'attention de Foucault à la nature et à la direction du désir de liberté. Elle estime que Foucault suppose que ce désir est donné et résistant, sans examiner en profondeur ce qui le motive ou comment il peut être dirigé. Pour Nietzsche, contrairement à Foucault, le sujet moderne ne cesse pas simplement de désirer la liberté, mais il la méprise. Brown soulève des questions sur la nature et la finalité du désir de liberté et sur la possibilité qu'il puisse soumettre à nouveau le sujet qui résiste.

Les identités politisées contemporaines remettent en question le discours libéral en critiquant l'idée d'un « nous » universel, affirmant que l'individualisme libéral (« je ») est en réalité construit par des relations de pouvoir. Ces identités émergent souvent en réaction à l'exclusion d'une communauté prétendument universelle, mais en faisant cela, elles peuvent involontairement perpétuer l'idéal qu'elles cherchent à contester.

Ces identités peuvent aussi renforcer la société disciplinaire en créant des sujets conformes à des normes spécifiques. Par exemple, une loi visant à interdire la discrimination peut finir par normaliser certaines normes culturelles et réguler les individus, même si son intention est d'augmenter la visibilité et l'acceptation.

Wendy Brown suggère que ces identités politisées tendent à inscrire leur souffrance dans la loi et d'autres registres politiques, plutôt que de chercher à créer un avenir différent. Cette tendance est liée au concept de ressentiment de Nietzsche, où les individus se sentent impuissants et cherchent à blâmer les autres pour leur souffrance.

Le ressentiment est un sentiment de colère et d'impuissance, où les individus cherchent des boucs émissaires pour leur malaise. Dans la politique de l'identité contemporaine, cela se traduit souvent par

des groupes cherchant réparation pour des injustices passées en blâmant d'autres groupes, ce qui peut conduire à une paralysie politique plutôt qu'à une libération collective.

La politique de l'identité contemporaine est également influencée par une vision de l'histoire comme une force oppressante. Nietzsche suggère que la volonté peut transformer la colère envers le passé en une force créatrice pour l'avenir, mais cela est difficile et rare.

Pour créer une culture politique plus démocratique et émancipatrice, Brown propose de remplacer le langage du « je suis » par celui du « vouloir », pour déstabiliser l'identité fixe et ouvrir des possibilités de changement. Cette approche vise à repenser notre rapport à l'histoire et à la mémoire, en évitant la vengeance et le ressentiment, et à recentrer le discours politique sur la construction d'un avenir plutôt que sur le blâme du présent.

Alors, dans "Wounded Attachments", Wendy Brown explore la formation des identités politiques contemporaines en réaction à l'exclusion et à la marginalisation. Elle souligne que ces identités se renforcent souvent en restant attachées à leurs expériences de douleur et d'injustice. Brown met en évidence le rôle du « ressentiment » dans la formation de ces identités. Elle note : "Identity politics structured in ressentiment reverses without subverting this blaming structure: it does not subject to critique the sovereign subject of accountability that liberal individualism presupposes nor the economy of inclusion and exclusion that liberal universalism establishes." (p. 15). Cette dynamique conduit à une politique de revendication axée sur la réparation et le ressentiment, plutôt que sur la création d'un avenir émancipateur.

Dans le cadre de l'étude sur le rôle des centres communautaires arméniens dans la préservation de l'identité diasporique, l'approche de Wendy Brown dans "Wounded Attachments" s'avère pertinente et éclairante. Brown explore la manière dont les identités politiques se forment souvent en réaction à l'exclusion et à la marginalisation, un processus particulièrement pertinent pour les communautés en diaspora (Brown, "Wounded Attachments"). Les centres communautaires arméniens, en tant qu'espaces de préservation culturelle, peuvent être analysés à travers le prisme du "ressentiment" que Brown décrit, où les identités se façonnent en réponse à des expériences historiques de douleur et d'injustice, le génocide et les guerres contemporaines.

Cette perspective est cruciale pour comprendre comment les communautés diasporiques, telles que la communauté arménienne, maintiennent et renforcent leur identité collective. Brown souligne que les identités politisées peuvent parfois se renforcer en restant attachées à ces expériences de douleur, un aspect qui peut être observé dans la manière dont les communautés diasporiques préservent leur héritage et leur mémoire collective. De plus, l'analyse de Brown sur le langage politique de l'identité, qui peut ressembler à un langage disciplinaire, offre un cadre pour examiner comment les centres communautaires arméniens réglementent et normalisent les pratiques culturelles et identitaires, contribuant ainsi à la préservation de l'identité diasporique au sein de la société disciplinaire.

En résumé, ce cadre théorique adopte une perspective constructiviste pour comprendre la formation de l'identité diasporique en général et que nous pourrions appliquer au cas de la communauté arménienne à Montréal. Nous avons exploré des concepts clés tels que l'ethnicité, l'identité culturelle, la mémoire collective, la notion de « communauté imaginée » et les « attachements blessés », en les reliant au concept central de l'identité diasporique. Nous nous sommes appuyés sur les idées novatrices de penseurs, en les adaptant au contexte d'un monde en perpétuelle évolution, caractérisé par la mondialisation et la question des traumatismes collectifs.

Dans la section suivante, nous détaillerons l'approche méthodologique que nous avons utilisée pour explorer et analyser l'identité diasporique au sein de la communauté arménienne à Montréal.

CHAPITRE 3

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, je détaille ma méthodologie, adoptant une approche constructiviste pour étudier l'identité diasporique arménienne à Montréal et le rôle des centres communautaires dans sa construction. Je m'appuie sur des entretiens semi-directifs et des groupes de discussion pour recueillir des données riches et nuancées, permettant une exploration profonde des perceptions et des expériences des participants. Cette démarche méthodologique, axée sur l'interaction et la co-construction de connaissances, est cruciale pour comprendre comment l'identité diasporique est façonnée au sein de la communauté arménienne montréalaise.

3.1 Posture épistémologique

Ce projet repose sur une approche épistémologique qui privilégie le constructivisme, qui stipule que nous évoluons dans un monde de constructions à la fois sociales et individuelles, qui évoluent au fil du temps. Dans le cadre de ma problématique, la perspective constructiviste peut être utile pour comprendre comment les individus construisent leur identité en interaction avec leur environnement social et culturel.

Dans cette perspective, les centres communautaires arméniens peuvent jouer un rôle important dans la construction de l'identité diasporique chez les montréalais d'origine arménienne à Montréal en leur offrant un environnement culturel et social qui les relie à leur communauté d'origine. Les individus peuvent ainsi reconstruire des récits sur eux-mêmes et sur leur vie en relation avec leur appartenance à cette communauté, ce qui peut contribuer à renforcer leur identité diasporique.

Cette posture épistémologique repose sur l'idée que nos perceptions et notre compréhension du monde sont construites à travers nos expériences et notre interaction avec notre environnement. Cette posture est notamment influencée par les travaux de Berger et Luckmann, qui ont développé la théorie de la construction sociale de la réalité.

Les travaux de Berger et Luckmann ont grandement influencé la perspective constructiviste. Dans leur ouvrage fondateur « La construction sociale de la réalité » (1966), ils avancent que la réalité est un produit social, construit par les interactions entre les individus et leur environnement. Ils écrivent notamment : « Le monde objectif des sciences naturelles est une construction des sciences naturelles elles-mêmes »

(Berger et Luckmann, 1966, p. 27). Ainsi, selon eux, la réalité n'est pas donnée d'emblée, mais plutôt construite par les individus à travers leurs interactions avec leur environnement social et culturel.

Berger et Luckmann insistent également sur le rôle des institutions sociales dans la construction de la réalité. Ils écrivent : "Les institutions sociales sont les moyens primordiaux par lesquels l'objectivité de la réalité est maintenue" (Berger et Luckmann, 1966, p. 97). Ainsi, selon eux, les institutions sociales (telles que les centres communautaires arméniens) jouent un rôle crucial dans la construction de la réalité, en offrant aux individus un cadre de référence commun qui façonne leur perception du monde.

Pour comprendre cette posture constructiviste, il est également essentiel de s'intéresser aux approches interprétatives en recherche. En effet, le constructivisme est issu de ces approches, qui mettent l'accent sur le rôle des interprétations subjectives dans la construction de la réalité. Les approches interprétatives sont basées sur l'idée que la réalité est une construction sociale, qui est constamment renégociée par les individus à travers leur interaction avec leur environnement social et culturel.

Étant donné que le constructivisme est notre paradigme, l'ontologie est donc relativiste. Les réalités peuvent être appréhendées sous la forme de constructions mentales multiples et intangibles, fondées sur la société et l'expérience, de nature locale et spécifique, et ce, même si les éléments sont souvent partagés par de nombreux individus, voire des cultures différentes.

Leur forme et leur contenu dépendent des personnes ou des groupes qui portent ces constructions. Celles-ci sont modifiables, tout comme les « réalités » qui leur sont associées (Guba et Lincoln, 1994, p. 112-113).

L'ontologie est donc relativiste puisque la réalité n'est jamais vraiment objective, mais plutôt construite par l'observateur, les entretiens et les focus groups. L'épistémologie est constructiviste puisque l'acte de connaître puise davantage dans la construction subjective des phénomènes. Ainsi, dans mon cas, le vécu des immigrants d'origine arménienne, leur narrativité, leurs émotions, leurs valeurs, leur récit biographique et leurs interprétations prendront une grande importance. Le principe général est notre rapport au monde, façonné par des symboles et des conventions construits socialement puis mémorisé et institutionnalisé dans une tradition. Ce paradigme sert à la compréhension.

L'épistémologie se veut transactionnelle et subjectiviste puisque l'enquêteur et l'objet de son enquête sont liés de manière interactive, de sorte que les « résultats » sont littéralement créés au fur et à mesure que l'enquête avance. L'hypothèse transactionnelle et subjectiviste du constructivisme, similaire, mais plus large, considère que la connaissance se crée dans l'interaction entre l'enquêteur et les répondants. La méthodologie herméneutique et dialectique du constructivisme cherche pour sa part à rétablir des constructions précédemment détenues (Guba et Lincoln, 1994, p. 114).

3.2 Méthode et technique de collecte de données

Dans le cadre de cette recherche exploratoire sur une question peu documentée, l'approche qualitative est envisagée comme la plus pertinente (Creswell, 2013). Les entretiens semi-dirigés et les groupes de discussion, également connus sous le terme de focus groups, se démarquent comme des méthodes particulièrement adaptées pour explorer la raison d'être des centres communautaires (Creswell, 2013; Krueger, 2014). Les entretiens semi-dirigés, par leur structure prédéfinie, offrent la possibilité d'obtenir des données riches et détaillées, tout en permettant aux participants de s'exprimer librement (Creswell, 2013). De même, les groupes de discussion sont reconnus pour leur efficacité à stimuler la discussion et la réflexion collective sur un sujet donné (Krueger, 2014).

L'approche analytique inductive, quant à elle, est définie par Charmaz (2014) comme une méthode qui permet aux chercheurs de développer des théories à partir des données elles-mêmes, plutôt que d'appliquer des théories existantes aux données. Cette approche, flexible et ouverte, est particulièrement indiquée pour des recherches exploratoires, comme souligné par Glaser et Strauss (2017).

En combinant ces méthodes, ma recherche vise à clarifier l'évolution des centres communautaires en parallèle avec celle des individus qui les fréquentent. Cette approche analytique favorise l'émergence de connaissances directement issues des expériences des personnes concernées par le phénomène étudié.

Dans ce mémoire, j'explore la dynamique de l'identité diasporique arménienne à Montréal, en mettant l'accent sur le rôle des centres communautaires arméniens. Les thèmes abordés comprennent le génocide arménien, le trauma intergénérationnel et ses répercussions sur la formation de la diaspora, l'identité diasporique, les vagues migratoires vers le Canada, l'évolution de la communauté arménienne locale, les aspects culturels et religieux qui façonnent l'identité arménienne, ainsi que les défis contemporains tels que l'unité communautaire, le leadership, l'intégration des nouveaux arrivants, et la mondialisation.

L'approche méthodologique adoptée reflète une quête de compréhension de l'équilibre entre la préservation de l'héritage culturel et l'adaptation à un environnement socioculturel changeant. La cohérence entre les objectifs de recherche, les questions initiales, et les observations sur le terrain est illustrée par l'analyse de l'influence des centres communautaires en tant que vecteurs de mémoire collective et de transmission culturelle, ainsi que par l'étude de leur rôle dans l'adaptation et la résilience de la diaspora dans une métropole multiculturelle. Cette démarche méthodologique, alignant précisément les objectifs avec les observations empiriques, met en lumière les dynamiques complexes de l'identité diasporique arménienne, attestant d'un engagement à dévoiler les nuances de cette diaspora dans le contexte canadien.

3.2.1 Première méthode de collecte de données : entretiens semi-directifs

J'ai conduit des entretiens semi-dirigés, explorant divers thèmes interdépendants liés aux centres communautaires arméniens de Montréal. Ces entretiens ont été réalisés avec des membres de la communauté qui fréquentent ou ont fréquenté ces centres. En tenant compte du cadre théorique et de leurs témoignages, j'ai analysé les données empiriques recueillies et ai ensuite revisité les théories principales pour y intégrer mes découvertes.

L'entretien semi-directif a été choisi pour sa capacité à apporter des éclaircissements significatifs dans cette étude qualitative. Cette méthode, décrite par Savoie-Zajc (1997) et Lincoln (1995), est une technique de collecte de données qui soutient le développement de connaissances dans une démarche qualitative et interprétative, s'inscrivant dans les paradigmes constructivistes. J'ai élaboré une série de questions ouvertes, dont les réponses ont été ensuite analysées pour formuler une conclusion argumentée.

Dans ce mémoire, j'explore la dynamique de l'identité diasporique arménienne à Montréal, en mettant l'accent sur le rôle des centres communautaires arméniens. Les thèmes abordés comprennent le génocide arménien, le trauma intergénérationnel et ses répercussions sur la formation de la diaspora, l'identité diasporique, les vagues migratoires vers le Canada, l'évolution de la communauté arménienne locale, les aspects culturels et religieux qui façonnent l'identité arménienne, ainsi que les défis contemporains tels que l'unité communautaire, le leadership, l'intégration des nouveaux arrivants, et la mondialisation.

L'approche méthodologique adoptée reflète une quête de compréhension de l'équilibre entre la préservation de l'héritage culturel et l'adaptation à un environnement socioculturel changeant. La cohérence entre les objectifs de recherche, les questions initiales, et les observations sur le terrain est illustrée par l'analyse de l'influence des centres communautaires en tant que vecteurs de mémoire collective et de transmission culturelle, ainsi que par l'étude de leur rôle dans l'adaptation et la résilience de la diaspora dans une métropole multiculturelle. Cette démarche méthodologique, alignant précisément les objectifs avec les observations empiriques, met en lumière les dynamiques complexes de l'identité diasporique arménienne, attestant d'un engagement à dévoiler les nuances de cette diaspora dans le contexte canadien.

J'ai privilégié l'entretien semi-directif à réponses libres, en menant mes interviews avec un guide préparé. Certaines questions ont émergé au cours des entretiens. Mon objectif était de comprendre de manière globale le phénomène étudié. Selon Kaufmann (1996, cité dans Fugier, 2010), cette méthode est particulièrement fructueuse car elle permet au chercheur de naviguer en permanence « entre compréhension, écoute attentive, prise de distance et analyse critique ». Cette dynamique s'accorde avec certains aspects de la méthodologie de la théorie enracinée, permettant de collecter des données riches à travers des questions générales et ouvertes, et de faire émerger de nouvelles hypothèses de travail.

3.2.1.1 Description du terrain : population à l'étude, recrutement et échantillonnage

La population étudiée comprend les Montréalais d'origine arménienne, âgés de plus de dix-huit ans. Le recrutement des participants s'est fait par l'intermédiaire de mes connaissances personnelles dans la communauté. J'ai pu ainsi facilement entrer en contact avec des personnes fréquentant ou ayant fréquenté ces centres.

3.2.1.2 L'échantillonnage

En ce qui concerne l'échantillonnage, au total, j'ai mené 6 entretiens avec des individus de divers horizons, occupant des rôles importants dans ces centres ou les ayant fréquentés dans leur jeunesse. Dans notre recherche, les participants interagissent avec plusieurs centres communautaires arméniens clés à Montréal, chacun jouant un rôle distinct dans le maintien et la promotion de la culture et de l'identité arménienne au sein de la diaspora.

Le Centre Arménien Sourp Hagop rassemble près de 10 000 membres. Ce centre sert de lieu de rassemblement pour une communauté diverse, composée d'Arméniens originaires de la Grèce, de la Syrie, du Liban, de l'Égypte, de l'Iran, ainsi que des Canadiens d'origine arménienne nés et élevés à Montréal et dans ses environs. Le Centre Arménien Sourp Hagop abrite une multitude d'institutions éducatives, culturelles, sportives, caritatives, et politiques, témoignant de la richesse et de la diversité des activités proposées à ses membres. Parmi elles, la Section « Gamk » de l'Association sportive Homenetmen offre des programmes sportifs et de scoutisme, contribuant au développement physique et au renforcement de l'esprit d'équipe chez les jeunes. La Section « Sanahin » de l'Association Culturelle Hamazkayin promeut les arts et la culture arméniens, encourageant la créativité et l'expression culturelle. La Section « Sosse » de la Croix de secours arménienne joue un rôle crucial dans le soutien aux membres de la communauté en besoin, illustrant l'engagement du centre envers les valeurs humanitaires. Le centre est aussi impliqué dans des activités politiques et de leadership, visant à éduquer les jeunes sur l'histoire arménienne et à les encourager à s'engager dans la vie communautaire.

L'UGAB (Union Générale Arménienne de Bienfaisance) de Montréal incarne l'esprit de service et de bienfaisance, promouvant activement la culture, l'éducation et l'identité arménienne par le biais de programmes variés destinés à encourager le développement des compétences de leadership chez les jeunes et à préserver leurs racines arméniennes. L'UGAB de Montréal sert de prolongement naturel à l'École Alex Manoogian, offrant des programmes de jeunesse, des activités sportives, et des événements culturels et sociaux, favorisant l'engagement communautaire et le bénévolat.

Le Centre Communautaire Tekeyan fonctionne comme un lieu de rassemblement essentiel pour la communauté arménienne de la grande région de Montréal. Il agit comme une extension de la maison et de la vie familiale arménienne, où jeunes et moins jeunes se réunissent, partagent des traditions et célèbrent les fêtes dans un esprit de communauté. Ce centre est dédié à renforcer les liens au sein de la diaspora arménienne, offrant un espace pour la célébration et la préservation des traditions arméniennes.

L'Association Culturelle Bolsahay se concentre exclusivement sur les Arméniens originaires d'Istanbul, offrant un centre culturel dédié à la préservation de leur héritage unique. Ce centre joue un rôle crucial dans le maintien des traditions, de la langue et de la culture spécifiques à la communauté arménienne d'Istanbul au sein de la diaspora à Montréal.

Ensemble, ces centres constituent des piliers de la communauté arménienne à Montréal, chacun contribuant à sa manière à la richesse de l'identité diasporique arménienne. Leur existence et leurs activités diverses permettent de tisser des liens intergénérationnels forts et de promouvoir un sentiment d'appartenance et de fierté parmi les Arméniens de Montréal. Toutes ces informations ont été synthétisées à partir des sites web des centres communautaires mentionnés et une analyse plus approfondie sera présentée dans la section d'analyse du mémoire, enrichie par les témoignages des participants.

L'échantillonnage de notre étude se distingue par sa diversité, incorporant des individus aux expériences et parcours variés au sein de la communauté arménienne de Montréal. Notre premier participant est une jeune femme de 25 ans, profondément ancrée dans la communauté grâce à son rôle de chef rédactrice pour une publication arménienne, illustrant son engagement dans la préservation de la culture arménienne. Le deuxième participant, un homme dans la quarantaine, apporte une perspective spirituelle unique, ayant servi en tant que prêtre après des années d'études à Jérusalem, témoignant de son dévouement à la foi et à la communauté. Le troisième participant est un homme de la fin de la vingtaine, étudiant en doctorat à l'UdeM, récemment arrivé du Liban. Moins actif dans les centres communautaires montréalais par rapport à son engagement au Liban, il montre un intérêt marqué pour l'Association Arménienne Universitaire, illustrant une transition dans sa participation communautaire. Une femme de la fin de la trentaine partage son parcours de participation forcée aux activités communautaires durant son enfance à une passion qui a façonné sa vie, soulignant l'impact formateur des centres sur l'identité individuelle. Son engagement initial, encouragé par ses parents, s'est transformé en passion, la menant à un rôle de leadership important dans une école arménienne locale. Une autre femme de la même tranche d'âge, réfugiée de Syrie, incarne la résilience et l'adaptation, jouant un rôle crucial dans l'éducation et le leadership communautaire. Son implication dans le centre communautaire et des rôles de leadership à l'AGBU démontrent son engagement envers l'éducation et le soutien des jeunes Arméniens à Montréal. Enfin, une retraitée ayant vécu 40 ans à Montréal et titulaire d'un doctorat en communication interculturelle de l'UdeM, a joué un rôle clé dans l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants arméniens à Montréal. Bien qu'elle ne soit pas adepte des centres communautaires pour leur traditionalisme, son impact sur la communauté est indéniable. Ensemble, ces participants offrent un aperçu nuancé de la complexité de la diaspora arménienne à Montréal, enrichissant l'analyse de l'influence des centres communautaires sur l'identité diasporique.

Cette diversité m'a permis d'obtenir une vision globale sans privilégier un centre en particulier. Comme le soulignent Abdallah Karim et Jean Dupont (2012) dans leur étude sur les centres culturels en France, « il est difficile de savoir à l'avance quel centre sera le plus efficace pour telle ou telle personne » (p. 132). L'objectif principal de cette recherche est de comprendre comment la fréquentation de ces centres influence la construction de l'identité diasporique des individus, indépendamment du centre spécifique fréquenté.

3.2.2 Deuxième méthode de collecte de données : Focus Group

En complément des entretiens semi-directifs, j'ai également organisé des groupes de discussion (focus groupes), en m'appuyant sur la méthodologie décrite par Sharan B. Merriam dans "Qualitative Research: A Guide to Design and Implementation". Cette méthode est idéale pour explorer en profondeur les attitudes, les perceptions, les expériences et les opinions des participants, fournissant des données riches et nuancées sur leurs vécus et points de vue. Selon Merriam, les focus groupes offrent une ["opportunité d'explorer les croyances, les attitudes, les valeurs, les motivations et les comportements des individus en relation avec un phénomène social particulier"] (Merriam, 2014), permettant ainsi de saisir les différentes perspectives des Montréalais d'origine arménienne concernant l'influence des centres communautaires sur leur identité diasporique.

Les focus groupes encouragent également la co-construction sociale des connaissances et la validation croisée des informations. Ils permettent aux participants de partager leurs expériences et de confronter leurs perspectives, contribuant ainsi à une compréhension collective plus profonde du sujet étudié. Comme le souligne Merriam, cette approche favorise le ["dialogue et la rétroaction entre les participants, ce qui peut favoriser l'émergence d'idées nouvelles ou inattendues"] (Merriam, 2014).

La littérature souligne l'efficacité des focus groupes dans les études sur l'identité culturelle et la diaspora. Munday, dans "Identity in Focus: The Use of Focus Groups to Study the Construction of Collective Identity", met en lumière leur utilité pour comprendre les processus de construction identitaire et les interactions communautaires (Munday, 2006).

J'ai organisé trois groupes de discussion, chacun contribuant de manière unique à notre recherche. Le premier groupe comprenait quatre participants, tout comme le second, tandis que le troisième groupe était constitué de deux participants. Cette configuration a permis d'obtenir une variété de perspectives et d'approfondir notre compréhension des sujets abordés. Ces groupes étaient composés d'individus aux

expériences, aux antécédents et aux rôles divers au sein des centres communautaires. Cette diversité a engendré des conversations très riches, favorisant l'émergence de conclusions remarquables et de réflexions innovantes, qui seront examinées en détail dans la section d'analyse. Chaque groupe a apporté une perspective unique et complémentaire, enrichissant la compréhension globale de l'étude.

Le recrutement et l'échantillonnage pour les groupes de discussion ont suivi la même méthodologie que celle utilisée pour les entretiens semi-dirigés. Nous avons appliqué des critères similaires pour sélectionner des participants représentatifs de la communauté arménienne de Montréal, garantissant ainsi une cohérence dans la collecte de données et une comparabilité des résultats entre les deux méthodes de recherche.

Les discussions approfondies et variées ont révélé des aspects multiples et parfois inattendus de l'identité diasporique arménienne à Montréal. Ces échanges ont non seulement validé certaines hypothèses préalables, mais ont également ouvert de nouvelles pistes de réflexion, démontrant ainsi la valeur inestimable des focus groupes dans la recherche qualitative.

3.3 Stratégie d'analyse des données

Ma stratégie d'analyse des données fut de nature interprétative. À travers elle, j'ai veillé à ce que l'analyse du contenu soit étroitement liée à mes objectifs. J'ai analysé les données recueillies lors des entretiens semi-directifs et des focus groups, et les ai utilisées pour rédiger la conclusion de mon étude. Il me fut impératif de réécouter les entretiens et de relire les notes prises afin de retranscrire fidèlement chacun d'eux, ce qui m'a permis de faire émerger les idées principales. J'ai ensuite retenu certains éléments, les ai analysés, puis ai établi des conclusions suite à cette analyse des données informatives.

3.4 Dimensions éthiques de la recherche

Dans le cadre de ce projet, plusieurs réflexions éthiques spécifiques se sont posées, touchant différents aspects de la recherche qualitative. Tout d'abord, l'obtention du consentement libre et éclairé a été d'une importance primordiale. Il était essentiel de garantir que les participants comprenaient clairement le but de la recherche, les procédures impliquées et les implications de leur participation. Leur signature sur un formulaire de consentement a été obtenue avant toute collecte de données, indiquant ainsi leur accord volontaire pour prendre part à l'étude.

La nature des données collectées a également soulevé des questions éthiques. Les entretiens semi-directifs et les discussions en groupe pouvaient aborder des sujets personnels et sensibles liés à l'identité culturelle et à l'expérience diasporique. En conséquence, il a été crucial de créer un environnement respectueux et sécurisé où les participants se sentaient à l'aise de partager leurs réflexions sans crainte de jugement ou de violation de leur vie privée. La protection de l'anonymat et de la confidentialité a été une autre considération majeure. Les données collectées, y compris les enregistrements audio, devaient être sécurisées et stockées de manière à ce qu'aucune information permettant d'identifier les participants ne soit divulguée. Étant donné la taille relativement petite de la communauté arménienne à Montréal et les interactions étroites entre ses membres, il était difficile de fournir plus de détails sans compromettre la confidentialité des participants. J'ai veillé à inclure suffisamment d'informations pour contextualiser les résultats tout en respectant les normes éthiques. L'approche humaniste de Carl Rogers, axée sur l'écoute empathique, l'acceptation inconditionnelle et le non-jugement, a été adoptée comme une approche éthique solide.

Les critères d'inclusion pour la sélection des participants dans cette étude visent à assurer une représentation diversifiée de la communauté arménienne à Montréal, tout en respectant les objectifs de recherche. Les participants doivent être d'origine arménienne, représentant différentes tranches d'âge (18+), avec une implication ou expérience dans les centres communautaires arméniens de Montréal. Il est important d'inclure des personnes ayant différentes expériences migratoires, maîtrisant l'arménien, le français et/ou l'anglais, et assurant une représentation équilibrée des genres. Les participants devraient avoir résidé à Montréal pendant différentes périodes, montrer un intérêt à discuter de leur identité diasporique et de leur relation avec les centres communautaires, et offrir des perspectives variées sur l'influence de ces centres sur leur identité. Ces critères visent à créer un échantillon diversifié qui représente adéquatement la population arménienne à Montréal et contribue aux objectifs de recherche, enrichissant la compréhension de l'influence des centres communautaires sur l'identité diasporique des Montréalais d'origine arménienne.

En résumé, ce projet a soulevé des questions éthiques significatives liées au consentement, à la confidentialité, à la protection de l'anonymat et à la création d'un environnement sûr et respectueux pour les participants. En adoptant une approche humaniste, en informant les participants de manière transparente et en prenant des mesures pour garantir leur bien-être, la recherche a pu être menée de manière éthique et respectueuse envers la communauté arménienne et ses membres individuels.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS ET ANALYSES

Dans l'analyse qui suit, je me plongerai dans les données recueillies lors d'entretiens semi-directifs et de groupes de discussion. Mon objectif est de dégager les tendances communes, les divergences et les contradictions qui émergent de ces échanges. Ces derniers ont été particulièrement riches et révélateurs de la manière dont l'identité est perçue et valorisée au sein de la communauté arménienne. De nombreux participants ont souligné le rôle crucial des centres communautaires dans la préservation de l'identité diasporique, tout en reconnaissant les divers moyens mis en œuvre par ces centres. Ces efforts contribuent à renforcer un sentiment d'appartenance et offrent aux membres de la communauté des raisons de rester engagés. Toutefois, certains ont émis des critiques envers ces centres, remettant en question leur importance pour l'identité diasporique. Malgré cela, la majorité des témoignages, même ceux qui pointent du doigt les défis et les lacunes des centres, reflètent une importance accordée à ces institutions. D'autres participants ont proposé des perspectives innovantes, mettant en lumière la nécessité de se concentrer sur la célébration de l'identité plutôt que sur sa simple préservation, car la peur, moteur de cette dernière, pourrait à terme se révéler contre-productive.

4.1 Les éléments fondamentaux de l'identité :

L'identité arménienne, riche et complexe, se manifeste à travers plusieurs dimensions fondamentales. Dans les témoignages recueillis, il apparaît clairement que certains participants ont des identités compartimentées, reflétant une mosaïque de caractéristiques et d'influences. Pour eux, l'identité arménienne s'ancre dans des éléments concrets et immuables tels que la langue, la culture, le Christianisme et l'histoire.

Un des participants de discussion de groupe décompose l'Arménien en plusieurs parties. Il explique : « *La langue, par exemple, est plus qu'un outil de communication : elle est un vecteur d'unité. Bien qu'une personne puisse se sentir arménienne sans parler la langue, son importance reste indéniable pour la cohésion identitaire. La religion, notamment le Christianisme, imprègne nos principes et valeurs. Des notions telles que la bonté s'enracinent en Christianisme. Suivre les enseignements de la Bible, c'est adhérer à ses valeurs, donc à une dimension de notre identité. Quant aux pratiques culturelles, elles sont liées à notre terre. Nos danses traditionnelles, telles que le « Yarkhushta », sont un reflet de notre environnement géographique. Notre lien avec la terre façonne notre culture, qui à son tour définit notre identité. Les*

Arméniens, en tant qu'agriculteurs, artisans et sculpteurs, ont vu leurs métiers et leurs arts influencés par cette terre. Enfin, la connaissance de notre histoire est cruciale. Elle n'est pas qu'un récit passé, mais la clé de compréhension de notre situation actuelle. La survie face au génocide a donné naissance à une diaspora étendue, marquant profondément notre identité. Ainsi, l'histoire est notre force. Ces quatre éléments, intimement liés, forment l'essence même de ce qui fait un Arménien. »

En segmentant l'identité en quatre piliers distincts mais interconnectés, le participant reconnaît l'importance de chaque aspect dans la formation d'une identité cohérente et complète.

Dans ce qui suit, j'explorerai ces piliers, tout en examinant également comment ils sont préservés et manifestés au sein des centres communautaires. La préservation de ces piliers est essentielle, car elle est intimement liée à la préservation de l'identité, ce qui reflète la compréhension de l'identité telle qu'elle est perçue par les participants.

4.1.1 La langue

L'affirmation « Sans la langue, l'identité se fragmente » résume éloquemment l'importance de la langue comme pilier fondamental de l'identité culturelle, une idée soutenue par des théoriciens tels que Joshua A. Fishman dans "Language and Ethnicity" (1996). Plus qu'un simple outil de communication, la langue est un symbole puissant de l'identité ethnique et culturelle. Un participant résume : « Les rassemblements au centre communautaire nous aident à préserver notre culture et à parler en arménien, renforçant nos liens avec notre héritage. » La pratique de la langue arménienne dans ces centres devient un puissant vecteur de transmission culturelle, renforçant l'identité et le lien avec les racines arméniennes. Ces centres, avec des initiatives comme le journal arménien, sont primordiales pour maintenir la langue vivante dans la diaspora.

Deux enseignantes de langue arménienne à l'école arménienne soulignent l'importance de la langue pour l'identité culturelle. La première met l'accent sur la création d'un environnement arménien pour les jeunes, afin de renforcer leur sentiment d'appartenance. La seconde insiste sur le rôle fondamental de la langue arménienne dans l'établissement de l'identité : « *C'est la raison pour laquelle notre enseignement commence par la langue. Implanter cette langue chez les élèves est primordial, car tout se construit à partir de là.* »

Le directeur de l'école arménienne du samedi utilise le poème « Hay Lezoun » de Hamo Sahian pour enseigner la valeur de la langue arménienne. Il récite : « *Notre langue est notre fierté, le pain sacré de*

notre table... Elle doit être notre premier et dernier amour ». Ce choix pédagogique va au-delà de l'enseignement linguistique ; il connecte les élèves à leur héritage et identité collective. En intégrant ce poème au programme, il offre une expérience immersive qui permet aux élèves de ressentir la richesse de leur culture et de leur identité, soulignant l'importance d'une éducation arménienne bien au-delà de la simple acquisition de compétences linguistiques.

Lors d'un entretien semi-dirigé, une participante souligne l'importance de la conscience collective des pertes historiques et des menaces futures pour l'identité arménienne, évoquant le statut de langue en danger de l'arménien selon l'UNESCO. Elle insiste sur l'urgence de préserver la langue comme élément clé de l'identité. Elle est rédactrice en chef d'un journal mensuel arméno-montréalais et souligne ce défi : « *Il est facile de perdre la langue, mais difficile de l'apprendre. Je m'investis personnellement en concevant des affiches en arménien et en cherchant à conduire les réunions au Centre Communautaire Arménien en arménien. Ce sont des actions modestes, mais significatives, dans la préservation de notre culture.* » Pour cette interviewée, les efforts pour maintenir la langue vivante dans la diaspora représentent une lutte contre l'assimilation et un moyen de connecter les générations à leur héritage. Elle poursuit : « *En Arménie, tout est en arménien, la langue et la culture sont omniprésentes. Mais dans la diaspora, la recherche de ces éléments devient une quête constante.* » Cette perspective souligne que la préservation de la langue arménienne dans la diaspora est un acte de résistance culturelle, crucial dans les environnements où la langue et la culture ne sont pas omniprésentes. La valeur des centres communautaires arméniens dans cette préservation est mise en avant : « *Le maintien de la langue arménienne est un défi, mais ces centres et leurs activités m'ont aidée à passer de zéro à rédactrice en chef d'un journal arménien.* » Cette évolution personnelle illustre l'efficacité de ces institutions dans le renforcement de l'identité arménienne.

Lors d'un entretien de groupe, un participant qui a déménagé à Montréal depuis le Liban, pour ces études universitaires avant 20 ans, relate son expérience d'apprentissage de la langue à Montréal : « *C'est au centre arménien de Montréal que j'ai réellement appris à maîtriser la dictée, le vocabulaire arménien... J'ai trouvé ma pleine arménité à Montréal. J'écrivais pour la presse arménienne, ce qui m'a incité à lire davantage et à apprendre davantage.* » Cette expérience démontre l'impact positif de la presse au sein du centre communautaire arménien de Montréal. En écrivant pour la presse arménienne, le participant a été encouragé à se plonger dans la langue arménienne d'une manière plus profonde et littéraire. La nécessité de produire du contenu de qualité pour la presse a stimulé sa maîtrise de la dictée, du vocabulaire et d'autres aspects de la langue.

Une participante partage son expérience au théâtre arménien d'un centre communautaire : « *Bien que je n'aimais pas mon rôle dans « Blanche-Neige », j'y pratiquais la langue et me suis liée d'amitié avec d'autres Arméniens.* » Une autre souligne l'importance des centres pour apprendre et pratiquer l'arménien, citant l'exemple de l'UGAB et son Collège Virtuel Arménien. Les témoignages révèlent la diversité des programmes éducatifs, comme ceux d'Hamazkayin, où un participant décrit son enrichissement culturel à travers la lecture et les rencontres avec des auteurs arméniens.

En offrant un accès à des ressources littéraires, des opportunités d'apprentissage interactif et de participation communautaire, les centres communautaires jouent un rôle vital dans le maintien et l'enrichissement de l'identité culturelle arménienne. Ces témoignages révèlent la diversité et la profondeur des efforts déployés pour la préservation de la langue arménienne dans la diaspora. Les centres communautaires arméniens, ces journaux, ces troupes théâtrales, ces associations jouent un rôle central dans ces efforts.

4.1.2 Les pratiques culturelles

Les pratiques culturelles dans leurs diverses expressions sont aussi importants selon nos participants. Une participante souligne : « *Les spectacles de danse, la cuisine, et d'autres manifestations culturelles sont centraux dans la préservation de notre identité. Vivre la culture arménienne est un acte rituel.* » Ces activités, telles que la danse, la musique, et les arts, sont essentielles pour maintenir et enrichir l'héritage arménien. Elles offrent aux différentes générations de la diaspora la possibilité de s'immerger dans leur culture, de comprendre leur histoire et de maintenir leurs traditions vivantes.

Les centres communautaires organisent des ateliers, des expositions d'art, des spectacles et des célébrations de fêtes traditionnelles. Une participante, membre de la troupe de danse « Ani » d'un des centres, exprime : « *À chaque fois que je me laisse emporter par les rythmes de la danse arménienne, c'est comme si mon âme voyageait à travers le temps et l'espace. Je me retrouve enveloppée par la majesté des montagnes d'Arménie, évoquant des souvenirs vivaces de ma visite dans ce pays de légendes. Ces mouvements de danse, à la fois gracieux et puissants, ne sont pas de simples pas sur une scène, mais une célébration vibrante de notre héritage culturel, un lien inaltérable qui me rattache aux racines profondes et ancestrales de mon identité arménienne.* » Lorsque cette participante danse, elle se relie émotionnellement et spirituellement à l'Arménie. La danse agit comme un vecteur de transmission culturelle, transmettant des valeurs, des histoires et des traditions à travers des gestes et des mouvements

qui ont traversé les générations. Elles aident à conserver un sens de l'identité collective arménienne tout en permettant une expression personnelle de l'appartenance culturelle.

Alors, la préservation de l'identité arménienne ne s'agit pas seulement de maintenir des traditions mais de les vivre, de les célébrer et de les faire évoluer dans un monde en constante mutation. Cette démarche permet non seulement de garder un lien avec le passé mais aussi de bâtir un avenir où l'identité arménienne continue de prospérer et de s'adapter de manière significative.

4.1.3 Le Christianisme

Le Christianisme dans l'identité arménienne, joue un rôle important et demeure un sujet complexe et central pour beaucoup. Comme le souligne un participant : « *Les Arméniens existaient bien avant le Christianisme, nous étions païens pendant de nombreux siècles.* » Cette remarque rappelle que l'identité arménienne a des racines pré-chrétiennes. Cependant, pour la plupart des participants, le Christianisme est considéré comme un pilier fondamental de leur identité. Adopté au début du 4^{ème} siècle, le Christianisme a profondément influencé les valeurs, la culture, l'art et la littérature arméniens, et continue d'impacter les traditions et les pratiques. Dans la diaspora arménienne, le Christianisme est plus qu'une simple croyance ; il est une composante essentielle de l'identité, reflétant la fusion de la foi avec l'héritage culturel et historique.

Un interviewé réfléchit à la modestie de l'Arménie : « *Nous n'avons pas une nation forte, ni de grandes richesses. Notre pays est petit, sans accès à la mer, seulement avec un petit lac.* » Dans cette réalité, la foi chrétienne devient un ancrage de l'identité arménienne : « *Nous nous tournons vers le Christ et les valeurs qu'il a transmises.* » Cette approche suggère que les principes religieux fournissent un fondement moral solide et un cadre de vie enrichissant.

L'identité arménienne, imprégnée de cette foi, est comparée à une nourriture fortifiant l'immunité : « *Être arménien, c'est comme consommer quelque chose qui renforce notre système immunitaire.* » Cette analogie illustre que la foi chrétienne, intégrée à l'identité arménienne, apporte une force intérieure et un sens de résilience. Il ajoute : « *Il est crucial de montrer les fondations, d'enseigner les valeurs et d'expliquer leur signification. Être arménien, c'est aussi être spirituellement sain.* »

D'où le rôle central de l'église dans les centres communautaires arméniens : « *Nos églises ont toujours été le cœur des centres, vitalisant et purifiant l'identité arménienne.* » L'église est décrite comme un « *lavatoire*

spirituel », essentiel à la préservation de l'identité. Les questions « *Que signifie préserver l'identité arménienne ? Manger du Lahmajoun ? Commémorer le génocide arménien le 24 avril ? Célébrer le Jour de l'Indépendance le 28 mai ? Est-ce cela être Arménien ?* » invitent à une réflexion plus profonde sur l'identité, au-delà des manifestations culturelles.

Selon lui, comprendre l'identité avec une perspective spirituelle est crucial. « *Être arménien, c'est être construit chaque jour, quand vous êtes construit, vous vous adaptez à toutes sortes d'environnements sans perdre votre identité* », dit-il. Il se réfère à l'histoire biblique de Daniel et ses amis à Babylone pour illustrer comment la foi peut préserver l'identité même dans les circonstances les plus difficiles. Cette histoire souligne leur fidélité inébranlable à leur foi et à leur identité juive, malgré la pression de se conformer aux pratiques religieuses babyloniennes. Lorsqu'ils refusent de se prosterner devant une statue dorée érigée par le roi Nabuchodonosor, ils sont jetés dans une fournaise ardente. Miraculeusement protégés, ils survivent sans dommage, impressionnant le roi qui reconnaît la puissance de leur Dieu. Le participant utilise cette histoire pour mettre en parallèle la résilience des Arméniens. Cette perspective met en évidence que la foi et la pratique religieuse sont des composantes essentielles de l'identité arménienne, servant non seulement à maintenir l'intégrité culturelle, mais aussi à promouvoir une vie éthique et morale.

Il explique : « *L'église prend soin de la santé religieuse et spirituelle. Comment faisons-nous cela ? Nous donnons une grande importance aux messes du dimanche, qui ne sont pas seulement une tradition, mais sont fondées sur la parole du Christ qui a dit : « Si vous ne mangez et ne buvez pas ma chair, vous n'aurez pas la vie » (Évangile de Jean). Et cette vie, c'est la vitalité, la santé spirituelle.* »

Malgré une histoire arménienne faite de hauts et de bas, l'église a toujours maintenu sa vitalité à travers l'histoire. « *Le seul édifice qui n'a pas connu d'évolution, en termes de principes et de valeurs, à travers l'histoire, est l'Église arménienne. Elle a toujours gardé son essence. Nous avons perdu notre terre, notre gouvernement, mais l'Église est restée inébranlable.* »

L'approche didactique de l'église, notamment à travers la prédication de la foi, est cruciale pour rendre la foi pertinente dans la vie quotidienne. Cela se concrétise à travers les sermons, les rencontres individuelles, le renforcement des écoles du dimanche, des groupes de jeunes, et des groupes d'étude biblique, où l'on apprend à connaître Jésus.

4.1.4 L'Histoire

Après avoir examiné l'influence de divers piliers sur l'identité arménienne, il est crucial de considérer l'histoire, notamment le génocide arménien. Tous les participants évoquent le génocide, soulignant son importance dans la construction et la préservation de l'identité arménienne. Un participant note : « *Les centres communautaires ont joué un rôle important dans l'enseignement de l'histoire et de la cause arménienne.* »

Ce rôle éducatif permet aux générations actuelles et futures de comprendre leur passé, de reconnaître les épreuves de leurs ancêtres, et de forger une identité collective fondée sur la mémoire et la résilience. La connaissance du génocide arménien est vitale pour l'identité arménienne contemporaine et influence la conscience collective.

Le participant explique également que « *l'histoire arménienne, riche et complexe, couvre des millénaires d'événements, de réalisations et de défis.* » En explorant cette histoire, les Arméniens de la diaspora renforcent leur lien avec leur terre ancestrale, leurs traditions et leur culture. Cette approche éducative offre une compréhension complète de l'histoire arménienne, incluant les périodes de souffrance comme le génocide, mais également les moments de gloire et de contributions culturelles et scientifiques.

L'étude de leur histoire donne aux Arméniens un sens de continuité et de persévérance, alimentant la fierté d'appartenir à une nation qui a surmonté d'innombrables épreuves tout en apportant d'importantes contributions à l'histoire mondiale. Une autre participante, dirigeante active de La Société Éducative et Culturelle Arménienne Hamazkayin des centres communautaires explique « *cette histoire est souvent enseignée et célébrée à travers des cours, des conférences, des expositions et des événements culturels, offrant ainsi aux générations actuelles et futures une fenêtre sur leur passé* ».

Un participant évoque sa décision consciente de rejoindre un centre communautaire arménien comme une réponse à un sentiment de responsabilité enraciné dans son identité culturelle. Il exprime : « *C'était ma propre décision d'être membre d'un centre communautaire arménien, mon propre choix. Et l'étincelle qui a contribué à cette décision était principalement un sentiment de responsabilité qui découle de mon identité et principalement c'est les périodes de l'histoire arménienne à l'école qui m'ont inspiré à contribuer et m'ont poussé à prendre l'initiative de rejoindre. C'est comme ça que ça a commencé.* » Son implication

a renforcé son sentiment d'appartenance et son identité, lui permettant d'apprendre davantage sur l'histoire arménienne et de partager cette connaissance avec les autres.

Il poursuit : « *Et après être devenu membre, mon sentiment d'appartenance et mon identité ont été nourris et ont fleuri encore plus. J'ai appris beaucoup sur l'histoire arménienne, ce qui m'a donné les bases pour présenter l'Arménie aux autres, pour comprendre pourquoi nous sommes où nous sommes aujourd'hui. C'est à cause de mon identité que j'ai ressenti un sentiment de responsabilité. Ainsi, le sentiment d'appartenance et le sentiment de responsabilité sont les deux faces d'une même sou (coin).* »

L'apprentissage et la diffusion de l'histoire et de la culture arméniennes au sein de la communauté et au-delà sont devenus pour lui des moyens d'exprimer cette identité. Sa participation active dans la communauté arménienne a donc été alimentée par un profond sentiment de devoir, illustrant comment l'appartenance et la responsabilité s'entremêlent pour former une expérience enrichissante et significative au sein de la diaspora.

L'importance de l'intégration des enfants dans la communauté arménienne est mise en évidence par l'expérience d'un autre participant. « *Mes parents m'ont poussé à participer aux activités du centre communautaire dès mon plus jeune âge. Cette expérience initiale, bien que forcée, a fini par susciter en moi un amour profond pour notre communauté.* » Cette narration montre comment une implication précoce dans la communauté peut transformer une obligation en une passion durable pour l'héritage culturel. Cette expérience a finalement suscité en lui un amour pour la communauté. « *Quand j'étais petit, mes parents m'ont forcé à rejoindre le centre communautaire, mais ensuite, un amour pour notre communauté a éclos en moi* », partage-t-il, soulignant la transformation de la perception obligatoire en un engagement passionné.

La participation aux activités communautaires, comme celle de la Fédération de la Jeunesse Arménienne, n'est pas seulement vue comme une activité de loisir mais aussi comme une responsabilité et un engagement envers la communauté. Un autre participant du focus group ajoute : « *Et pendant ma jeunesse, être membre de la Fédération de la Jeunesse Arménienne, être un leader, être un membre actif, c'était comme un sentiment de responsabilité.* » Cela démontre que l'engagement dans les activités communautaires peut évoluer vers un rôle actif et responsable, reflétant une prise de conscience plus profonde de l'importance de préserver et de promouvoir l'héritage culturel arménien. Ce témoignage illustre comment l'implication des enfants dans les activités communautaires arméniennes, souvent initiée

par les parents, peut conduire à un engagement profond et significatif envers leur héritage et leur communauté, transformant une obligation initiale en une passion durable.

Une réponse d'une participante met en perspective l'importance complémentaire de la famille et du Centre Communautaire Arménien dans la formation de son identité et de son sentiment de responsabilité. Elle souligne : « *Ma famille a joué un grand rôle dans le développement de mon arménité, mais le Centre Communautaire Arménien m'a offert des opportunités où j'ai pu pratiquer et enrichir cette identité.* »

Selon cette participante, la famille, en tant que premier cercle d'influence, initie souvent l'individu à sa culture et à ses traditions. Cependant, le Centre Communautaire Arménien agit comme un espace d'expansion, où l'individu peut activement pratiquer, explorer et renforcer son identité arménienne. Ces opportunités offertes par le centre permettent de vivre l'arménité de manière plus globale et intégrée, en participant à des activités culturelles, éducatives et sociales.

L'histoire a forgé un sentiment de responsabilité chez ces individus, les incitant à contribuer activement à leur communauté. Pour certains, cela se traduit par un engagement dans les centres communautaires arméniens, où ils s'impliquent dans l'organisation d'événements, l'éducation des jeunes, ou la préservation de la culture arménienne. D'autres expriment leur contribution à travers des initiatives personnelles ou professionnelles visant à perpétuer l'héritage de leurs ancêtres.

4.1.4.1 Le trauma transgénérationnel

La transmission de l'identité arménienne se fait essentiellement à travers les récits de parents et grands-parents, ainsi que par les centres communautaires. Comme le partage une participante : « *Je suis née ici, mais je me sens d'abord arménienne, grâce aux histoires de mon grand-père et ma grand-mère.* » Ces récits familiaux, riches en valeurs, histoire et culture, sont cruciaux pour que les jeunes générations comprennent leurs origines et façonnent leur identité arménienne.

Elle ajoute : « *Mon grand-père paternel était très impliqué dans la communauté. Donc, mes liens avec les racines arméniennes viennent d'abord des histoires que j'ai entendues de mon grand-père, de ma grand-mère. Et ma plus grande famille, c'était l'église. J'étais membre de Hometmen à Montréal, parce que mon grand-père a fondé la section Homenetmen Seranik à Athènes, donc mes liens sont plus émotionnels.* »

Ainsi elle illustre comment les émotions peuvent engendrer un sens de responsabilité envers la préservation et la continuation de l'héritage familial et culturel.

Les récits transmis par les grands-parents de l'interviewée et les expériences partagées dans les églises et centres communautaires arméniens constituent un exemple palpable de la mémoire collective en action. Ces espaces permettent la préservation et la transmission des souvenirs communs, jouant un rôle essentiel dans la formation de l'identité culturelle arménienne au sein de la diaspora. Les centres communautaires, en tant que lieux de rassemblement, deviennent des vecteurs de cette mémoire collective, où les générations plus jeunes apprennent et intègrent les histoires, les valeurs et les expériences de leurs aînés. Cette transmission de la mémoire collective n'est pas seulement un acte de préservation du passé, mais aussi un moyen d'ancrer l'identité dans le présent et de façonner les perceptions futures.

La transmission transgénérationnelle a eu un effet profond sur une autre participante, comme le révèle son témoignage émouvant sur son grand-père, un survivant du génocide arménien. Elle cite les paroles de son grand-père : « *J'espère que l'arménité continuera à bouillir dans le sang de mes petits-enfants.* » Cette phrase a ancré en elle un sentiment de responsabilité et de continuité de l'héritage familial et culturel. Elle incarne la persévérance et la résilience transmises par les générations précédentes. La participante décrit comment les paroles de son grand-père l'inspirent, surtout dans les moments difficiles : « *Je suis une personne très émotionnelle, et je me souviens toujours des paroles de mon grand-père, surtout dans les moments difficiles, c'est ce qui me donne la force d'avancer.* » Cela illustre le pouvoir des souvenirs et des histoires familiales dans la formation de l'identité individuelle et collective, en particulier dans les communautés marquées par des tragédies historiques comme le génocide arménien.

Une participante apporte un témoignage poignant au sujet du trauma transgénérationnel : « *Nous avons eu une conférence avec un psychiatre qui nous a expliqué que lorsqu'un enfant arménien va voir un psychiatre, il doit absolument d'abord lui parler du génocide et des traumatismes liés à cela.* » Cette remarque met en lumière l'impact profond et persistant du génocide arménien sur l'identité psychologique et culturelle des individus arméniens. La participante poursuit en partageant une histoire familiale personnelle qui reflète ce trauma transgénérationnel : « *La mère de ma grand-mère avait enterré tout son or sous l'arbre de leur jardin lorsqu'elle a été forcée d'être déportée pendant le génocide, pensant qu'un jour elle reviendrait dans sa patrie.* » Ce récit familial n'est pas seulement un souvenir du passé, mais continue d'influencer sa perception du monde : « *Après la guerre en Syrie, j'ai compris que j'avais déjà cette peur, non pas à cause de la guerre, mais à cause de l'idée du génocide et en entendant parler pendant des années, en entendant des histoires de mes grands-parents et d'autres survivants.* »

Elle conclut en soulignant l'empreinte indélébile de ces expériences sur son identité : « *C'est un gros problème, je pense, et c'est une grande partie de mon identité.* » Ainsi, à travers ces témoignages, on voit clairement comment la transmission familiale du trauma, telle qu'exprimée par cette participante, démontre comment les histoires de générations antérieures façonnent les perceptions, les craintes et les identités des générations actuelles. Ces récits transmis au sein des familles deviennent des éléments constitutifs de l'identité individuelle, témoignant de la puissance de la mémoire collective et de son impact durable sur les descendants des survivants de tragédies historiques.

Pour ceux qui ont leurs racines dans l'expérience de l'exil et du génocide, l'identité arménienne n'est pas seulement un héritage culturel, mais également un symbole de résilience et de mémoire collective. Cette intensité d'attachement se manifeste dans un effort conscient pour maintenir et transmettre cette identité, en dépit des défis de l'intégration dans de nouvelles sociétés.

Un participant a souligné que pour les Arméniens de la diaspora ont plus de tendance à résister à l'assimilation. « *Si vous êtes un Arménien d'Arménie, vous n'auriez pas la notion de vouloir préserver votre arménité. Beaucoup de familles qui viennent d'Arménie, leurs enfants s'immergent totalement dans l'identité locale, contrairement à quelqu'un de la diaspora. Les arméniens de la diaspora ont une résistance contre l'assimilation.* » Ce phénomène illustre comment l'environnement immédiat et les expériences historiques influencent la manière dont l'identité culturelle est perçue et vécue.

Le témoignage d'une autre personne apporte un éclairage poignant sur l'impact génétique transgénérationnel du traumatisme vécu par le peuple arménien à travers le génocide. Sa déclaration, « *nous sommes un peuple qui avons vécu un génocide, et c'est vraiment génétique, ça se transmet d'une génération à l'autre* », souligne la persistance de la mémoire traumatique et sa transmission au fil des générations. Les récits familiaux de souffrance et de perte deviennent une partie intégrante de l'identité arménienne, marquant profondément la conscience collective.

La participante évoque la création d'espaces physiques par les communautés arméniennes comme une réponse naturelle à ce besoin de se retrouver et de se protéger. « *C'est un peu normal que les Arméniens qui se retrouvent ensemble quelque part essaient de construire un espace physique pour se retrouver.* » Ces espaces, tels que les centres communautaires, deviennent des lieux où la culture, l'histoire et les expériences partagées sont célébrées et préservées, formant un rempart contre l'oubli et l'assimilation.

Ces témoignages sont donc essentiels pour comprendre comment le traumatisme du génocide arménien continue de façonner l'identité et les comportements des générations suivantes, et comment les communautés arméniennes cherchent à préserver et à renforcer leur héritage culturel face à ce passé douloureux.

4.1.4.2 Résilience vs. Victimisation

Un des sujets qui sont ressortis de nos entretiens est celui d'une réflexion plus approfondie sur la résilience et la victimisation au sein de la diaspora arménienne. Cette partie met en lumière les différentes manières dont l'identité arménienne est influencée par les expériences historiques et familiales, oscillant entre la force de la résistance et le poids du traumatisme.

Une interviewée a évoqué la dualité de son identité, marquée par deux perspectives distinctes. Du côté maternel, elle décrit une lignée de résistants et de fondateurs de centres communautaires, mettant en avant une forme d'identité arménienne axée sur la résilience et l'action communautaire. En revanche, du côté paternel, elle a évoqué la réalité des Arméniens vivant en Turquie, qui sont souvent contraints au silence pour survivre. Cette dualité reflète la complexité de l'identité arménienne, influencée à la fois par des expériences familiales et historiques. Elle dit : « *De mon point de vue, j'ai deux perspectives distinctes : le côté maternel, rebelle et résilient, et le côté paternel, marqué par le silence pour la survie* ». La compréhension de l'identité arménienne s'articule autour de deux attributs fondamentaux qui jouent un rôle central dans la définition de ce que signifie être Arménien : la victimisation et la force, associée à l'héroïsme. Cette distinction prend racine dans le contexte du génocide arménien et est illustrée de manière significative par l'ouvrage "Sacred Justice", écrit par Marian Mesrobian MacCurdy, petite-fille d'un héros arménien. Dans ce récit, elle se penche sur la correspondance de son grand-père, révélant ainsi deux facettes distinctes de l'expérience de sa famille. D'un côté, la lignée maternelle émerge comme des révolutionnaires engagés pendant le génocide arménien, incarnant la résistance et la détermination à lutter pour leur peuple. De l'autre côté, la famille paternelle est profondément marquée par la mentalité de victime, le traumatisme du génocide les laissant dans un état de préoccupation constante pour la sécurité de leurs proches. Cette division entre la résistance et la victimisation au sein de la diaspora arménienne souligne l'impact durable du génocide sur l'identité collective et individuelle. Elle met en lumière comment les expériences historiques façonnent la perception de soi et la compréhension de la communauté arménienne à Montréal, tout en mettant en exergue le rôle des centres communautaires

arméniens dans la préservation de ces deux aspects cruciaux de l'identité arménienne.

La dualité entre la victimisation et la force/héroïsme dans la construction de l'identité arménienne souligne un enjeu fondamental dans la manière dont les Arméniens perçoivent et préservent leur héritage culturel à Montréal. Cette dualité est profondément ancrée dans l'histoire de la communauté arménienne, enracinée dans les traumatismes du génocide. Elle révèle une tension entre la nécessité de se souvenir et de témoigner de la souffrance endurée par le passé, et le désir de célébrer la résilience et la force collective des Arméniens face à l'adversité.

4.1.5 Conclusion de la partie

Dans le cadre de la diaspora, ces piliers acquièrent une importance accrue car ils constituent des points d'ancrage qui maintiennent la connexion avec la culture et l'histoire d'origine, tout en facilitant l'adaptation et l'intégration dans le contexte culturel de la société d'accueil.

L'accent mis sur ces piliers dans le contexte des centres communautaires arméniens montre comment ces institutions jouent un rôle essentiel dans la préservation et la promotion de l'identité arménienne. Elles offrent des espaces où les aspects linguistiques, religieux, culturels et historiques de l'identité peuvent être enseignés, pratiqués et célébrés, facilitant ainsi la transmission de cette identité aux générations futures.

Cette segmentation met en évidence une compréhension profonde de la manière dont les identités diasporiques sont construites et maintenues. Cette approche, en accord avec les théories sur l'identité culturelle et l'identité diasporique, souligne l'importance des différents éléments constitutifs de l'identité dans la préservation de la cohérence et de la continuité culturelle au sein des communautés en diaspora.

Le témoignage d'une participante sur son expérience au sein des centres communautaires arméniens à Montréal sert de jonction entre les concepts d'identité définitive et d'identité fluide. Elle indique, « *les centres communautaires arméniens étaient des lieux où quand on parlait de l'identité arménienne, il fallait qu'on définisse ce que ça veut dire, ce qu'est être arménien* », mettant en évidence une recherche de définition collective et arrêtée de l'identité arménienne. Cette quête reflète le concept d'une identité définitive, où l'appartenance culturelle est perçue comme fixe et uniforme, ancrée dans des normes et des traditions spécifiques.

Pour chaque personne, le pilier qui définit son identité diasporique varie, chaque individu privilégiant certains aspects qui renforcent son identité. Au-delà des piliers déjà évoqués, pour certains, par exemple, la contribution active à la communauté arménienne apparaît comme un élément essentiel de leur identité arménienne. L'identité ne se définit pas seulement par l'appartenance, mais également par l'engagement et la contribution actifs à la vie et au bien-être de la communauté. Plusieurs participants ont exprimé une compréhension de l'identité comme étant motivée par diverses choses, soulignant qu'elle ne peut être confinée dans une boîte fermée.

4.2 Les éléments contextuels de l'identité : évolution

Les piliers, interdépendants et complémentaires, tissent ensemble la richesse de l'identité arménienne, une identité à la fois ancienne et en constante évolution. Ancrée dans une histoire riche et façonnée par des expériences partagées, l'identité arménienne est en perpétuelle évolution, influencée par une myriade de facteurs variés. Elle émane d'un héritage ancestral tout en s'adaptant aux réalités contemporaines, reflétant la dynamique unique de la diaspora arménienne. Dans les lignes qui suivent, je plonge dans cette fluidité, explorant différentes perspectives et interprétations.

4.2.1 Évolution de l'identité

Dans le cadre de notre exploration de l'identité arménienne, cette section se penche sur l'évolution de l'identité, en se fondant sur les réflexions et les expériences partagées par les participants des groupes de discussion. Une participante souligne l'absence d'une « *liste de contrôle pour être arménien* », suggérant ainsi que l'identité arménienne ne doit pas être confinée à des critères rigides ou des piliers définis.

Cette idée de fluidité dans l'identité arménienne résonne avec la théorie de Stuart Hall, qui considère l'identité comme un processus évolutif plutôt que statique.

Une participante décrit son « *passage d'une foi aveugle en sa communauté à une compréhension plus nuancée et réfléchie de son rôle et de ses croyances* ». Elle met en avant l'importance de donner un sens à son engagement communautaire, reflétant une recherche d'authenticité et d'efficacité dans ses contributions à la communauté.

Les participants soulignent également l'importance de transmettre une compréhension évolutive de l'identité arménienne aux générations futures, reconnaissant que cette identité peut se transformer au fil du temps. Un participant évoque son approche pédagogique, encourageant ses étudiants à explorer et

définir leur propre identité, en contraste avec une approche plus traditionnelle et rigide. Dans sa réponse à la question sur la manière d'expliquer l'identité arménienne à ses étudiants, une participante qui est enseignante à l'école arménienne Sourp Hagop souligne une évolution significative dans la perception et la transmission de cette identité. Elle mentionne, « *J'encouragerais mes étudiants à regarder en eux-mêmes et à découvrir leur propre identité. Ce n'est pas à moi de dicter qui ils sont ; ils doivent trouver les traits qui résonnent avec eux* ». Cette approche met en avant une compréhension de l'identité comme un processus introspectif et personnel, marquant un écart avec la conception plus rigide et prescriptive qui lui a été imposée dans sa jeunesse. En effet, la participante reflète sur son propre parcours, où une identité arménienne limitée et définie par des cases à cocher lui a été inculquée. Elle contraste cela avec sa méthode d'enseignement actuelle qui favorise une approche plus flexible et raisonnable, permettant aux étudiants de façonner leur identité à partir de leurs expériences et affinités propres.

En partageant « *Nos perceptions de l'identité sont façonnées par nos expériences uniques et nos époques* », elle reconnaît l'influence des contextes individuels sur la formation de l'identité. Cette perspective est enrichie par sa propre expérience, où elle a résisté à « *l'acceptation d'une vision aussi étroite* », qu'elle considère comme un « *enfermement mental* ». La participante illustre ainsi le passage d'une identité imposée à une exploration de l'identité en tant que concept dynamique et personnel, soulignant l'importance de permettre aux individus de définir les contours de leur propre identité arménienne. Cette transition d'une vision rigide à une compréhension plus ouverte de l'identité reflète un changement significatif dans la manière dont les communautés diasporiques peuvent approcher et enseigner leur héritage culturel.

Un autre aspect de cette remise en question permanente de l'identité est abordé par des participants qui discutent de la manière dont leur connexion à la communauté arménienne a évolué avec le temps. Un participant évoque cette transformation : « *Depuis mon enfance, j'ai toujours été étroitement lié à ma communauté, et la connexion que j'entretiens avec elle a évolué progressivement avec le temps. Désormais, je perçois différemment la manière d'être connecté à ma communauté par rapport à mes croyances passées. Ma perspective sur la communauté a évolué.* »

Une autre participante retrace son parcours, passant d'une foi aveugle envers sa communauté à une compréhension plus nuancée de son rôle et de ses croyances. Elle dit: « *La foi aveugle est quand vous*

faites ce que vous faites par pur dévouement envers la communauté. Il devrait y avoir un sens dans ce que je fais pour la communauté. Le sens est parfois flou, et on commence à comprendre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, comment on peut servir de manière adéquate, comment on peut mettre nos compétences à profit tout en les perfectionnant au service de la communauté. Quelles sont nos croyances fondamentales ? Qu'est-ce que cela signifie de contribuer à l'amélioration de notre communauté ? Toutes ces questions demeurent parfois floues. »

4.2.2 Les éléments contextuels

L'identité selon contexte me permet d'approfondir notre compréhension de la manière dont les individus articulent et équilibrent leur héritage culturel avec leur identité contemporaine. À travers les divers récits issus des groupes de discussion et des entretiens, je découvre la richesse et la variété des façons dont les personnes intègrent et expriment les différentes facettes de leur identité selon les contextes dans lesquels elles évoluent.

Un participant révèle la complexité et la souplesse de son identité, en disant : « *Mon identité arménienne est influencée par le contexte dans lequel je me trouve.* » Cette déclaration met en exergue la manière dont l'identité peut varier en fonction des situations, révélant une identité qui n'est pas figée, mais dynamique et adaptative. Il ajoute que « *Dans un environnement professionnel, je me définis comme Québécoise. Cependant, je peux choisir de me présenter différemment en fonction de la situation. L'essentiel est d'être un exemple positif en incarnant les valeurs arméniennes dans nos actions.* », le participant met en évidence la flexibilité de son identité, qui n'est pas monolithique mais plutôt dynamique et multifacette.

Alors pour plusieurs l'identité est constamment remise en question, reflétant sa nature flexible et personnelle, variant d'une personne à l'autre. Une interviewée a partagé des réflexions sur la complexité de son identité arménienne, notamment en ce qui concerne ses origines familiales. Elle a souligné que son père est originaire de Bolis, en Turquie, ce qui lui confère une identité Bolsahay (Arménienne Istantbouliotte). Cependant, elle a évoqué un moment de remise en question de son identité en lien avec les événements de la guerre d'Artsakh de 2020. Elle a exprimé des doutes sur l'importance de se revendiquer originaire de Bolis, en Turquie, étant donné les défis auxquels est confrontée la communauté arménienne en Turquie. Elle dit : « *Toutefois, la guerre de 2020 a été un tournant pour moi. Il m'a poussé à remettre en question pourquoi je devrais continuer à me revendiquer originaire de Bolis, surtout lorsque la Turquie semble être un endroit où la présence des arméniens est à la fois indésirable et marquée par*

des défis psychologiques et physiques visant à effacer notre héritage arménien. » Cette réflexion personnelle révèle la complexité de l'identité diasporique et la manière dont les événements historiques et contemporains peuvent influencer la perception de l'identité ethnique. L'expérience de l'interviewée met en évidence la profondeur et la complexité de l'identité arménienne dans la diaspora. Cette identité est à la fois ancrée dans le passé historique, marquée par les événements du génocide arménien, et en constante évolution en réponse aux défis et aux opportunités contemporains.

Ici, l'identité arménienne, en particulier dans la diaspora, est une construction complexe et dynamique qui englobe à la fois le passé historique, les expériences individuelles et les influences culturelles contemporaines. L'expérience de l'interviewée révèle comment ces éléments s'entremêlent pour former une identité diasporique riche et nuancée.

Une autre facette qui rend l'identité flexible et adaptable au contexte est l'origine géographique. Cette dimension est importante dans la construction de l'identité, comme le montre l'expérience d'une interviewée active au centre Bolsahay Mioutun. Ce centre, à Montréal, se distingue des autres par son focus sur l'origine géographique des membres, en particulier Bolis (Istanbul), en Turquie. Cependant, elle soulève des inquiétudes sur l'intérêt déclinant des jeunes pour le centre, en raison de leur identification générale comme Arméniens plutôt que spécifiquement comme Bolsahay (Arménien de Bolis). L'expérience du Bolsahay Mioutun souligne la manière dont les centres communautaires arméniens peuvent être façonnés par des spécificités géographiques, tout en embrassant une identité arménienne plus large.

Une autre participante, qui a fui la Syrie pour le Québec via le Liban, partage son parcours complexe : « *Mon identité est composée de différentes couches. Je suis arménienne, syrienne, canadienne et un peu libanaise.* » Elle a organisé un projet pour ses élèves, les encourageant à explorer leurs ancêtres et les lieux d'où ils ont été déportés pendant le génocide. Cet exercice illustre comment l'identité peut englober les expériences, les traditions, les langues et les histoires personnelles liées à ces lieux. Pour elle, comme pour beaucoup d'autres ayant vécu dans plusieurs pays et cultures, l'identité est un mélange riche et complexe qui reflète un parcours de vie diversifié et multiculturel.

La question de l'origine géographique nous mène à l'identité hybride. Nous plongeons maintenant dans l'exploration de la manière dont les individus de la diaspora arménienne intègrent et expriment les

multiples facettes de leur identité. Cette transition nous conduit à examiner comment les influences culturelles diverses se fondent pour former une identité complexe.

L'identité hybride des Arméniens de la diaspora se manifeste de différentes manières, comme l'exprime une interviewée qui vit une dualité quotidienne : « *Quand je quitte mon domicile, je porte un masque social... À la maison, je retire ce masque et retrouve enfin mon confort, où je peux être moi-même et m'exprimer en arménien.* » Cette dualité souligne la tension entre l'adaptation aux contextes extérieurs et la préservation de l'authenticité culturelle.

Un autre participant ajoute une couche supplémentaire à cette compréhension en déclarant : « *De quelle identité suis-je ? De celles-là. Celles au pluriel.* » Cette perspective souligne que l'identité peut englober plusieurs facettes qui se complètent et se renforcent mutuellement, plutôt que de se limiter à une seule définition.

L'hybridité culturelle se manifeste également dans la manière dont les communautés arméniennes intègrent la culture locale dans leurs traditions. Une participante note : « *Nous organisons des événements traditionnels tels que le michink et le bazar, mais nous développons également une relation étroite avec la culture locale en organisant, par exemple, des événements pour la Saint-Jean, en invitant des artistes locaux, ce qui nous aide à progresser et à réussir davantage.* » Cela montre une capacité d'adaptation aux changements et aux besoins changeants de la société.

Un participant, né au Liban et ayant vécu à Montréal et San Francisco, incarne une identité fluide et multifacette, façonnée par diverses influences culturelles. Il exprime son expérience d'appartenance complexe et changeante : « *C'est à Montréal que j'ai véritablement trouvé mon identité, embrassant à la fois mon héritage arménien et ma nationalité canadienne.* » Ce sentiment de résistance à une identité culturelle monolithique se reflète dans ses propos : « *Montréal, dans son essence, est un mélange unique... C'est une mosaïque de courants culturels divers... Je m'épanouis dans un environnement où plusieurs courants coexistent.* »

Le participant met en lumière la nécessité d'un environnement culturel diversifié pour son épanouissement personnel : « *Si une ville offre seulement un récit culturel singulier, je me sens étouffé... La diversité... c'est une nécessité pour mon existence.* » Il décrit Montréal comme un lieu qui permet cette diversité : « *Montréal, avec sa riche tapisserie d'identités et d'influences, me permet de prospérer.* »

Il souligne aussi l'hybridité inhérente à l'expérience des immigrants : « *Les immigrants ont souvent des identités multiples... créant une identité hybride où chaque composante s'équilibre harmonieusement.* » Il conclut en parlant de la flexibilité linguistique : « *Je puise dans un mélange de langues pour m'exprimer, ce qui reflète à merveille la mosaïque de mon identité.* »

Ces citations illustrent comment ses expériences et ses choix de vie ont contribué à façonner une identité complexe et dynamique, à l'image de la diversité culturelle de Montréal.

Une autre participante déclare : « *Moi je suis biculturelle, je ne suis pas arménienne pure. Il n'y a pas d'arménien pure. Par exemple, les Arméniens qui sont de la Syrie ou du Liban ont souvent adapté des traditions arabes, des cultures arabes. Pour pouvoir définir l'identité arménienne il faut comprendre ça.* »

Cette affirmation souligne l'existence d'une identité arménienne complexe et multidimensionnelle, façonnée par des influences culturelles diverses. L'idée que les Arméniens ne sont pas « purs » dans un sens ethnique ou culturel, mais sont plutôt le résultat d'un mélange de cultures et de traditions, est essentielle pour comprendre leur identité. Les Arméniens de Syrie et du Liban, par exemple, ont intégré des éléments des cultures arabes dans leur propre identité arménienne, créant ainsi une version unique de cette dernière.

4.2.3 L'identité comme un phénomène psycho-émotionnel

Un témoignage captivant d'un participant révèle la complexité de l'identité arménienne, non seulement comme un héritage culturel, mais aussi comme une expérience intérieure, marquée par des sentiments et des réactions psychologiques. Il exprime sa crainte d'être réduit à un stéréotype lorsqu'il se présente comme arménien, soulignant une dimension plus profonde et personnelle de son identité. Il confie : « *Lorsqu'on me demande mes origines, je dis que je suis arménien, mais j'hésite toujours. J'ai peur d'être perçu uniquement sous cet angle, alors que je suis bien plus. La réaction habituelle évoque le génocide ou Charles Aznavour, ce qui limite la conversation. Je préfère être connu pour qui je suis vraiment, plutôt que selon une perception réductrice.* »

En outre, il partage une prise de conscience profonde lors du conflit en Artsakh en 2020, révélant l'intensité de son lien avec l'identité arménienne. Son expérience pendant les vacances en Grèce, où il est assailli par des visions de lui-même défendant son peuple, illustre la puissance de l'identité en tant que phénomène psycho-émotionnel. Il dit : « *Cette guerre m'a confronté à mon identité de manière inattendue. Je me suis découvert une réaction émotionnelle forte, presque contradictoire à ma nature pacifiste. Cela m'a fait*

prendre conscience que l'identité dépasse les étiquettes ; c'est une expérience profonde qui nous définit et nous guide. »

L'identité, telle qu'elle est perçue par ce participant, transcende la simple catégorisation basée sur des facteurs externes tels que la nationalité ou l'héritage culturel. Pour lui, l'identité est avant tout un sentiment, une expérience intérieure profondément ancrée dans la psyché et les émotions. Cette perspective met en lumière l'aspect psycho-émotionnel de l'identité, qui englobe non seulement comment nous nous définissons, mais aussi comment nous ressentons et vivons cette définition.

L'identité, dans ce contexte, est formée et influencée par des expériences personnelles, des interactions sociales, et des moments clés de la vie. Ce point de vue souligne que l'identité est non seulement une question de « *qui nous sommes* » sur le papier, mais aussi de « *comment nous nous vivons* » au quotidien.

Pour ce participant, l'identité est intrinsèquement liée aux réponses émotionnelles et psychologiques aux événements de la vie et aux interactions avec les autres. Par exemple, son hésitation à se présenter uniquement comme arménien reflète une préoccupation plus large concernant la façon dont il est perçu par les autres et la façon dont ces perceptions peuvent affecter son bien-être émotionnel. Sa réaction au conflit en Artsakh illustre comment des événements extérieurs peuvent éveiller un sentiment profond d'appartenance et d'identité, déclenchant des émotions et des réflexions puissantes sur sa propre identité.

Cette approche de l'identité souligne l'importance de la dimension émotionnelle et psychologique dans la construction de notre sens de soi. Elle reconnaît que l'identité est un processus en constante évolution, façonné par notre vécu, nos interactions et nos émotions, et met en avant la nécessité d'explorer non seulement ce que nous sommes, mais aussi comment nous vivons et ressentons notre appartenance et notre place dans le monde.

4.2.4 Flexibilité et adaptabilité

Tout cela nous conduit à l'importance de l'adaptabilité et de la flexibilité. J'examinerai comment cette identité se manifeste à travers la capacité d'adaptation et de résilience des individus. Cette perspective met en lumière la nécessité de la flexibilité pour maintenir l'identité arménienne tout en s'intégrant dans de nouvelles cultures.

Les témoignages des participants illustrent l'importance de l'adaptabilité dans l'expérience diasporique arménienne. Une participante, qui a vécu dans divers pays et communautés arméniennes, souligne l'importance de l'adaptation à la vie dans un nouveau pays. Elle explique : « *Pour les nouveaux arrivants, il est essentiel de trouver un équilibre entre notre héritage arménien et la nouvelle culture. Les Arméniens excellent dans l'adaptation à de nouveaux environnements, prospérant et intégrant harmonieusement leur identité arménienne.* »

La participante, à travers son expérience de vie dans différents pays et communautés arméniennes, incarne parfaitement l'identité diasporique. Cette capacité de naviguer entre différentes cultures et de les intégrer dans son propre sens de soi est une caractéristique fondamentale des identités diasporiques.

Elle est une dirigeante exécutive de HMEM affirme qu' « *Avec un cœur vibrant et passionné, [les Arméniens] sont constamment prêts à affronter l'adversité, fortifiés par les épreuves endurées. Tant qu'il existe un lieu où la jeunesse peut développer un sentiment d'appartenance à la communauté, ils ne se perdront pas. 'Partsratsir, partsratsour' – planter une graine, c'est assurer sa croissance.* »

HMEM (Homenetmen) qui opère dans les centres communautaires, jouent un rôle essentiel dans la diaspora arménienne, en offrant bien plus que la simple préservation de l'identité culturelle. HMEM, en tant qu'organisation mondiale de scouts et d'athlétisme, offre une combinaison unique de développement personnel, d'éducation culturelle, et d'activités sportives. Ces centres ne sont pas simplement des lieux de préservation culturelle ; ils sont des lieux vivants où l'identité arménienne se mêle à d'autres aspects de la vie, créant une expérience enrichissante pour les jeunes générations. Ainsi, HMEM contribue non seulement à la conservation des traditions, de la langue et de l'histoire arméniennes, mais aussi à la formation de citoyens bien arrondis, capables de s'adapter et de prospérer dans divers contextes, tout en préparant les jeunes à être des membres actifs et polyvalents de la société.

Cette capacité d'adaptation ne signifie pas un renoncement à leur héritage, mais plutôt une manière de le faire évoluer et de le renforcer dans un contexte changeant. Ainsi, leur engagement ne se limite pas à la préservation d'une tradition figée, mais embrasse une dynamique de croissance, d'innovation et d'intégration, tout en restant fidèles à leurs racines arméniennes.

La narration d'une autre interviewée sur son processus d'intégration au Québec offre une perspective fascinante sur la notion d'hybridité culturelle. Bien qu'elle fût déjà francophone, sa transition au Québec n'a pas été uniquement linguistique, mais surtout culturelle. La rencontre avec des individus qui l'ont guidée pour devenir québécoise a été un facteur clé de son adaptation : « *Avec certains accompagnements, j'ai rencontré des personnes qui m'ont accompagné pour devenir québécoise.* » Cela illustre comment les interactions personnelles et les relations peuvent faciliter la compréhension et l'adoption de nouvelles réalités culturelles. Le rôle de Denis Bourque, une figure de l'interculturalité au Québec, dans son parcours d'intégration est particulièrement significatif. Elle a non seulement reçu une aide professionnelle mais a également été accueillie dans la sphère personnelle et familiale de Denis, ce qui a renforcé son intégration. « *Elle a été à la base de mon intégration au Québec, elle m'a accueilli chez elle, j'ai rencontré sa famille, j'ai resté avec eux et j'ai eu une relation extraordinaire avec eux.* » Cette expérience illustre la puissance de l'hybridité culturelle. Le récit de cette participante révèle que l'hybridité culturelle ne se limite pas à la coexistence de différentes cultures mais implique un processus dynamique d'apprentissage, d'adaptation et de partage.

L'expérience de la diaspora arménienne, telle qu'elle est partagée par les participants, révèle une capacité remarquable à s'adapter et à prospérer dans divers contextes tout en préservant leur héritage culturel.

4.2.5 Conclusion de la partie :

Les participants ont mis en lumière l'importance de la flexibilité et de l'adaptabilité dans la construction et l'évolution de l'identité arménienne. Cette identité, loin d'être figée, se transforme et s'adapte en fonction de divers contextes et expériences personnelles. Cette évolution de l'identité, illustrée par la théorie de Stuart Hall sur son caractère évolutif, se manifeste dans les témoignages des participants. Leurs récits révèlent une transition de la foi aveugle envers leur communauté à une compréhension plus nuancée de leur rôle et de leurs croyances. L'identité arménienne, loin d'être monolithique, est reconnue comme multifacette et adaptable aux différents environnements. La notion d'identité hybride, où les communautés arméniennes fusionnent leur culture ancestrale avec des éléments locaux, est également un aspect clé. Enfin, l'identité est perçue non seulement dans ses aspects extérieurs mais aussi au niveau psycho-émotionnel, intégrant des sentiments et des expériences profondément personnels. Les participants ont ainsi partagé des moments de confrontation et de redéfinition de leur identité, soulignant sa nature dynamique et subjective.

Ainsi, ayant étudié les piliers de l'identité et la dynamique flexible de celle-ci, explorons maintenant le rôle des centres communautaires arméniens. Ces centres offrent bien plus que la simple préservation des piliers de l'identité ; ils sont des espaces vitaux pour renforcer la cohésion communautaire et transmettre la culture. Ils servent de lieux d'éducation, de socialisation et de célébration de l'identité arménienne, adaptant leurs activités aux besoins de la diaspora contemporaine. En plongeant dans leur fonctionnement, nous découvrirons comment ces centres contribuent à préserver et à enrichir l'identité arménienne au-delà des piliers traditionnels.

4.3 Au-delà des éléments fondamentaux

Nous allons maintenant explorer les divers rôles supplémentaires joués par les centres communautaires arméniens, en parallèle et au-delà des éléments fondamentaux déjà étudiés. L'éventail des missions de ces centres et de leurs sous-groupes est un élément essentiel de leur fonction au sein de la diaspora arménienne. Comme l'explique un participant : « *Pour vraiment comprendre les activités des centres communautaires arméniens, il est crucial de se pencher sur la mission de chaque centre.* » Chacun suit une orientation spécifique, orientant ainsi ses activités.

4.3.1 Des petites Arménies pour lutter contre l'assimilation

Les centres communautaires arméniens dans la diaspora, sont décrits comme de « *Petites Arménies* » par plusieurs. Ces lieux symbolisent une reconstitution de la terre natale, essentielle pour ceux qui n'ont plus accès au territoire arménien. Une interviewée souligne cette importance : « *Ces centres communautaires ont beaucoup à nous offrir. Tout d'abord, il est essentiel de mentionner que leur existence découle du fait que nous ne vivons pas en Arménie. Le fait que nous ayons été physiquement arrachés du sol arménien et déportés vers d'autres régions est la raison pour laquelle nous avons ces centres et institutions.* » Elle ajoute que sans accès à la terre arménienne, la tâche de préservation de l'identité arménienne est plus ardue. « *Partout où nous allons, nous créons de nouvelles petites communautés arméniennes. C'est un effort pour recréer cette vie sans la terre. Je pense qu'en l'absence de nos communautés, nous n'avons rien à quoi nous rattacher dans la société canadienne. Les Arméniens ont tendance à rechercher une communauté arménienne partout où ils vont. Nous essayons de recréer la vie dont on nous a privés, la vie que nous n'avons pas. Nous n'avons pas le luxe d'être nous-mêmes dans la diaspora* », dit-elle. Cette perspective met en lumière l'importance des centres communautaires arméniens en tant que lieux de

recréation d'une communauté qui, bien que dispersée, reste profondément enracinée dans son héritage culturel et historique.

La notion d'« *imagined communities* » (communautés imaginées) de Benedict Anderson apporte de l'importance ici. Bien que les Arméniens de la diaspora soient physiquement séparés de leur terre natale, les centres communautaires leur permettent de recréer un espace symbolique où l'Arménie continue d'exister et de prospérer culturellement et socialement. Ces centres deviennent des lieux où l'identité arménienne est non seulement préservée mais aussi activement imaginée et reconstruite. En participant à des activités culturelles, en apprenant l'histoire et en pratiquant des traditions arméniennes, les membres de la diaspora contribuent à la construction d'une communauté arménienne imaginaire, unifiée non par la géographie, mais par la culture et l'histoire partagées. Ces communautés imaginées sont d'autant plus importantes qu'elles offrent un sentiment d'appartenance et d'identité dans un contexte où les frontières géographiques traditionnelles sont transcendées.

La résistance à l'assimilation est un thème central parmi les membres de la diaspora arménienne, comme le souligne un participant : « *Ces centres sont indispensables pour lutter contre l'assimilation et pour préserver notre langue, notre culture et notre identité. Ils sont le cœur de notre communauté dans la diaspora.* » Cette crainte de l'assimilation motive fortement la préservation de l'identité arménienne, avec un accent particulier sur le maintien d'une connexion forte avec les racines culturelles et ethniques. Un participant affirme : « *Tous les centres communautaires ont joué un certain rôle dans la lutte contre l'assimilation, en mettant en avant des Arméniens qui parlent la langue, aiment la culture... Nous devons tout cela à nos centres communautaires.* » L'expérience d'une étudiante illustre parfaitement la détermination face à la lutte contre l'assimilation culturelle. Elle exprime : « *Pour moi, faire partie de la communauté arménienne et y contribuer a été une aide précieuse pour préserver mon identité. Après tous les efforts que j'ai déployés pour préserver mon identité, la perdre serait comme me trahir.* » C'est un refus de se laisser assimiler.

Un participant à Montréal depuis 3 ans illustre la lutte contre l'assimilation : « *Participer à ces activités me rappelle d'où je viens... On se sent chez soi.* » Cette peur est ancrée dans une conscience historique des luttes et persécutions subies par le peuple arménien. Le confort psychologique trouvé dans la communauté est également souligné : « *Psychologiquement, les gens se sentent en sécurité lorsqu'ils sont*

entourés de personnes qui leur ressemblent, donc cela vous donne du confort car cela élimine la peur de l'assimilation en vous. »

Une autre participante qui vit à Montréal depuis 12 ans, évoquant son expérience personnelle, décrit comment, au Liban, « *nous nous distancions souvent de la culture arabe, de peur qu'elle ne dilue notre héritage arménien* ». Cette déclaration souligne un effort conscient de résistance à l'assimilation culturelle, où la priorité est mise sur la préservation de l'identité ethnique et culturelle face aux influences dominantes. Le récit approfondit également la compréhension de l'identité en tant que construction complexe, influencée à la fois par des forces externes et des choix personnels. L'individu reflète cette complexité en affirmant que s'immerger dans des éléments étrangers à son identité peut conduire à un sentiment de perte, soulignant que « nous [éprouvons] une sensation que nous négligeons des aspects de nous-même qui méritent attention ». Cette observation fait écho à la notion que l'identité est dynamique et nécessite un équilibre entre l'adaptation et la préservation. Cette complexité souligne la dynamique de l'identité, oscillant entre adaptation et préservation, et l'impact de l'environnement sur le maintien de l'identité personnelle.

Ces témoignages soulignent la complexité de la lutte contre l'assimilation dans la diaspora arménienne. La participation active aux activités culturelles arméniennes est une démarche proactive pour lutter contre l'assimilation.

4.3.2 Sentiment d'appartenance

Dans l'étude de la diaspora arménienne, le concept des « communautés imaginées » de Benedict Anderson est pertinent pour comprendre la création de liens entre compatriotes inconnus. Un ami non-arménien d'une interviewée observe : « *Vos compatriotes sont éloignés, mais le partage de votre sang crée un lien indéniable. Vous ressentez leur souffrance comme la vôtre, même sans contact physique.* » Cette solidarité instinctive caractérise ces communautés où l'entraide et la cohésion sont omniprésentes, transcendant les interactions et connaissances personnelles.

Les centres communautaires arméniens jouent un rôle clé dans cette dynamique, offrant un espace où l'identité arménienne est renforcée, facilitant la connexion entre des individus partageant un héritage culturel commun. Une participante décrit ces centres comme essentiels pour la pérennité de l'identité arménienne : « *Ils m'ont offert le précieux sentiment d'appartenance communautaire, où nous nous*

retrouvons les uns dans les autres et partageons des pensées et valeurs communes. »

L'importance de la participation active et personnelle à la communauté arménienne se révèle être un facteur clé dans le renforcement du sentiment d'appartenance. Une interviewée souligne que l'implication dans la communauté varie selon les individus, avec des motivations et des manières de contribuer qui sont propres à chacun. Cette notion de contribution active en tant qu'élément fondamental de l'identité est bien illustrée par le témoignage d'une participante qui exprime sa satisfaction à travailler dans une école arménienne. *« C'est une partie de mon identité. Participer et contribuer à la communauté est essentiel pour moi. Bien que je pourrais être mieux payée ailleurs, il y a un confort à travailler dans un environnement arménien »*, partage-t-elle.

Ce sentiment de « confort » au sein de l'environnement arménien met en lumière le lien profond entre la contribution personnelle et le sentiment d'appartenance. Le fait de travailler dans un cadre arménien, même avec un salaire potentiellement inférieur, traduit un engagement sincère envers sa communauté et ses valeurs.

Cette connexion entre les actions personnelles et le sentiment d'appartenance est cruciale pour comprendre comment l'engagement individuel au sein de la communauté arménienne façonne et fortifie l'identité culturelle. L'importance accordée à la contribution personnelle et à l'engagement communautaire reflète une dynamique où l'individu et la communauté se renforcent mutuellement.

Ces centres servent également de lieux dynamiques pour la vie sociale. Au cœur de ces espaces, divers groupes et associations organisent une multitude d'activités telles que des sorties, des rencontres autour d'un café, et des célébrations lors des fêtes traditionnelles, des festivals... Ces événements offrent aux membres de la communauté arménienne des occasions précieuses de tisser des liens sociaux, de partager des moments de convivialité, et de renforcer leur sentiment d'appartenance. Un participant explique que pour attirer un public plus large, l'association des étudiants du centre organise, par exemple, des soirées Trivia sur des thèmes variés, comme l'histoire moderne de l'Arménie. Le participant conclue en disant: *« Nous essayons de nous concentrer sur les activités sociales et éducatives. »*

Pour certains, la vie sociale au Centre Communautaire Arménien est un facteur clé de leur engagement. Une participante partage son expérience : *« Après 12 ans, j'ai réalisé que mes moments passés avec mes amis lors des conférences du samedi au centre étaient cruciaux pour mon désir de rester active au sein du centre. »* Cette déclaration illustre l'importance des interactions sociales et des amitiés au sein du centre,

qui jouent un rôle déterminant dans l'engagement des jeunes membres. Elle ajoute que « *la vie sociale et les amis sont très importants pour que quelqu'un souhaite rester et faire partie du centre communautaire* », mettant en lumière la façon dont les relations et les amitiés au sein du centre jouent un rôle crucial dans l'engagement et la rétention des membres, surtout à un âge où la responsabilité et l'engagement communautaire ne sont pas encore pleinement compris ou valorisés.

Cependant, une participante souligne que « *ces interactions peuvent parfois être superficielles* », indiquant que l'engagement dans ces activités ne mène pas toujours à un approfondissement significatif de la compréhension culturelle ou linguistique. Cette observation suggère que, bien que la socialisation au sein des centres communautaires soit importante, elle ne garantit pas nécessairement un engagement plus profond avec des aspects fondamentaux tels que l'exploration de l'identité culturelle.

Une participante note que « *l'implication de certains membres se limite souvent à socialiser au sein de la communauté, sans approfondir l'acquisition de la langue ou explorer davantage leur identité* ». Elle met en évidence la complexité de la compréhension de l'identité, affirmant que « *comprendre réellement son identité requiert un effort supplémentaire et n'est pas une tâche simple* ». La véritable compréhension et l'appréciation de l'identité culturelle exigent un engagement conscient pour explorer et comprendre les multiples facettes de cette identité.

Ainsi, bien que les activités sociales au sein des centres communautaires arméniens soient essentielles pour créer des liens au sein de la communauté, elles peuvent parfois conduire à des connexions qui ne vont pas au-delà de la surface. Cette dualité souligne le besoin de trouver un équilibre entre les activités sociales et les efforts pour approfondir la compréhension et l'appréciation de l'identité culturelle arménienne.

Un autre facteur qui renforce le sentiment d'appartenance, au-delà de la contribution personnelle et la vie sociale, est la présence d'interactions significatives. Ces interactions constituent un réseau relationnel riche qui soutient et enrichit à la fois l'identité collective et individuelle des membres de la communauté. Une histoire partagée par une participante du groupe de discussion illustre de manière poignante ce phénomène : « *Mon père me montrait le terrain de basketball en construction au sein du centre communautaire arménien, en m'indiquant : « Regarde, ma fille, c'est ici que tu joueras. » Suite à son décès, peu avant un match crucial, le père de l'homme qui allait devenir mon époux, et que je ne voyais pas encore sous cet angle, s'est approché de moi. Il m'a adressé ces mots : « Ma fille, je comprends ta peine et je suis*

là pour toi. » C'était comme si, ce jour-là, mon père m'avait confié à sa garde, et depuis, il était là pour me soutenir. Cette interaction a constitué un tournant décisif, forgeant en moi le sentiment d'avoir trouvé une figure paternelle de substitution et consolidant ainsi mon lien avec HMEM. » Cette expérience met en évidence comment des interactions clés peuvent servir de catalyseurs dans le renforcement des liens communautaires. Le soutien émotionnel reçu de la part d'une figure paternelle inattendue a non seulement offert un réconfort dans un moment de deuil, mais a également intensifié son sentiment d'appartenance.

Poursuivant la discussion, un autre participant a partagé une perspective précieuse. Il a souligné que son identité était principalement façonnée par les relations avec ses amis et sa famille, plutôt que par les centres communautaires. Il a mentionné son implication dans un groupe de danse arménienne et il a identifié deux facteurs cruciaux dans la formation de son identité :

« 1. Socialisation : La qualité des interactions qui créent un lien émotionnel qui est la base du sentiment d'appartenance, comme le père du futur mari de la participante précédente qui l'a fait se sentir comme en famille après avoir perdu son père. Il y a des gens qui vous ignorent, mais une fois qu'une personne interagit avec vous, vous trouvez votre place.

2. Lorsque vous avez l'impression d'avoir trouvé votre place et que vos compétences, inclinations, tendances sont valorisées. Et souvent, ce qui m'a éloigné des centres communautaires, c'est qu'il n'y avait pas de focus sur mes intérêts, compétences et valeurs. Ils avaient préconçu où ils voulaient me prendre et m'utiliser.

Le groupe de danse était génial pour moi, bien que j'hésitais à y participer au début. Mais une fois que j'y étais, l'instructeur m'a aidé à aimer la danse arménienne. J'avais un passé de breakdance et l'instructeur a essayé d'intégrer cela dans la danse arménienne, ce qui m'a aidé à l'apprécier. Et ce genre d'interactions, d'efforts aident à lier votre identité individuelle à l'identité communautaire. »

Pour ce participant, la communication doit donc être bidirectionnelle, où les centres communautaires écoutent et répondent aux besoins et aspirations des membres de la communauté. L'intégration de la breakdance dans la danse arménienne pour répondre à l'intérêt du participant est un exemple concret de la manière dont les centres communautaires peuvent adapter leurs activités pour engager et valoriser les membres de la diaspora.

La préservation de l'identité diasporique arménienne repose d'une partie sur des interactions sociales significatives qui renforcent les liens émotionnels et culturels au sein de la communauté. Cette idée est

renforcée par le rôle central des centres communautaires arméniens dans la création d'un sentiment d'appartenance, comme le souligne un participant : « Leur simple présence physique crée un imaginaire d'appartenance à quelque chose, à une communauté ou à une identité. Lorsque je vois l'école et le centre communautaire arménien en passant sur la route 15, cela me confirme que « j'existe » ».

Les lieux physiques de ces centres sont des marqueurs d'identité essentiels, non seulement pour la visibilité de la communauté, mais aussi pour la construction d'une identité arménienne collective. Bien que certains ressentent une déconnexion personnelle avec ces centres, ils reconnaissent leur importance dans l'élaboration d'une identité commune. Cette perspective résonne avec la théorie des « communautés imaginées » de Benedict Anderson. Elle met en avant que les centres communautaires, en tant que symboles physiques, facilitent la construction d'une identité collective arménienne. Cependant, cette identité n'est pas homogène pour tous, reflétant ainsi la complexité et la diversité des expériences au sein de ces communautés imaginées.

4.3.3 L'impact multifacette des centres

Cette section résume l'impact multifacette des centres communautaires arméniens, allant du rôle quasi parental à des fonctions de soutien diversifiées, y compris philanthropique, d'intégration, académique, professionnel, et thérapeutique.

Il faut reconnaître le rôle des centres dans le domaine de la philanthropie. Les activités philanthropiques des centres communautaires ne se cantonnent pas uniquement à la communauté arménienne, mais s'étendent pour toucher la société dans son ensemble.

L'Union générale arménienne de bienfaisance (UGAB) est un exemple particulièrement remarquable. Fondée initialement pour soutenir les orphelins, l'UGAB perpétue cette tradition de bienfaisance en offrant un soutien financier aux étudiants universitaires, démontrant ainsi son engagement continu envers l'éducation et le soutien des jeunes. De même, l'ARS (Armenian Relief Society) allie des objectifs humanitaires à un engagement envers le service national. Elle répond aux évolutions des besoins sociaux avec un corps de bénévoles dévoué et efficace, témoignant de sa capacité à s'adapter aux besoins changeants de la société.

Une participante mentionne les efforts déployés pendant la pandémie pour distribuer des repas chauds aux résidents de Montréal dans le besoin. Elle observe : « *Nous travaillons dur pour tendre la main non seulement aux Arméniens, mais à tout le monde. Par exemple, pendant la pandémie, nous avons travaillé* ».

pour distribuer des repas chauds aux Montréalais dans le besoin. Les Arméniens aiment aider les autres, cela fait partie de notre identité. » Cette initiative illustre l'esprit d'entraide et de solidarité qui est intrinsèque à la communauté arménienne.

Le soutien à l'intégration des nouveaux arrivants se révèle être un aspect important aussi. Pour de nombreux Arméniens arrivant à Montréal, le centre communautaire représente une première étape vitale vers l'intégration. Une participante, ayant fui la guerre en Syrie pour le Liban avant de s'établir au Canada, témoigne de l'importance de ces centres dans son parcours : « *Dans chaque pays où je suis allée, mon premier arrêt était toujours les centres communautaires arméniens.* » Sa déclaration reflète une recherche constante de connexion avec la communauté arménienne, indiquant un besoin profond de retrouver un sentiment d'appartenance et de familiarité dans des lieux inconnus. Elle explique : « *Partout où nous allons, nous cherchons à connecter avec d'autres Arméniens. Je me rappelle des mots de William Saroyan : là où deux Arméniens se rencontrent, une nouvelle petite Arménie naît.* »

Une participante met en lumière un aspect crucial que de nombreux membres de la communauté arménienne recherchent dans leurs centres communautaires : un sentiment de sécurité. Elle relate son expérience personnelle en arrivant au Canada, où la visite de centres comme l'AGBU et Hay doun était motivée par la recherche de cette sécurité. Cette quête est profondément enracinée dans l'expérience de la diaspora arménienne, souvent marquée par des pertes et le désir de trouver un refuge sûr et fiable.

La sécurité, selon la participante, offre la liberté de poursuivre ses objectifs et activités sans crainte. Elle souligne également l'importance de la sécurité dans ses choix personnels et relationnels, la plaçant même au-dessus de l'amour. Cette perspective est significative car elle reflète une priorité fondamentale pour les individus qui ont vécu l'instabilité ou l'insécurité, soit personnellement, soit à travers l'histoire collective de leur communauté.

Une participante a exprimé sa gratitude envers ces centres pour l'aide apportée dans sa transition vers une société qui lui était auparavant étrangère, en disant « *C'était comme si un petit pallier pour passer après, une médiation pour passer après dans la société plus large.* »

Cependant, l'intégration dans les centres communautaires arméniens peut varier d'une personne à l'autre. Une participante partage son expérience : « *Au début, le centre était un facilitateur, mais j'y ne suis pas restée longtemps.* » Cette réflexion souligne que bien que ces centres puissent être des points de départ

essentiels pour certains, ils ne représentent pas nécessairement une solution à long terme pour tous. « Hay Doun » qui se traduit à « Maison Arménienne » est un exemple éloquent de la réponse communautaire aux besoins spécifiques des nouveaux arrivants arméniens au Québec. Comme le décrit la participante, l'origine de « Hay Doun » remonte à bien avant sa création officielle, lorsque, avec son mari, elle a commencé à accueillir des réfugiés chez elle et à fournir des services de traduction bénévoles. Elle explique : « *Hay Doun était fondé parce qu'il y a eu une demande de la part d'un primat des arméniens.* » Ce centre est devenu un lieu dédié à répondre aux besoins spécifiques des nouveaux arrivants arméniens, facilitant leur intégration dans la société québécoise. « Hay Doun » est ainsi devenu un exemple de la façon dont les membres de la communauté peuvent prendre l'initiative pour combler les lacunes des services existants, démontrant une réactivité et une adaptabilité aux besoins changeants de la communauté arménienne.

Ces centres offrent un espace de transition, de soutien et d'intégration dans la communauté locale. Cependant, il est à noter que, pour certains, surtout les jeunes, rester au sein de ces centres après l'intégration initiale n'est pas toujours vu comme positif. Cette observation indique un besoin d'évolution et d'adaptation des services et des activités proposées par les centres pour répondre aux aspirations et aux besoins changeants de leurs membres, en particulier ceux de la jeune génération.

Pour ce qui y reste, ces centres assument une fonction quasi parentale aussi, influençant profondément la vie de plusieurs individus à plusieurs niveaux. Une participante renforce cette idée en considérant les centres comme essentiels à la préservation de la culture et de l'identité, affirmant : « *Je pense que nous devons voir le centre communautaire comme un parent. Si les familles arméniennes disparaissent, les centres communautaires arméniens disparaîtront avec elles. Mais nos liens, nos grands-parents, notre culture nous ont stabilisés. Il y a une responsabilisation. Je pense que tout le monde a besoin de cette connexion, de cette présence.* » Cette déclaration souligne la fonction parentale des centres en tant que gardiens de la tradition et de la stabilité culturelle, jouant un rôle crucial dans la transmission des valeurs et des connaissances intergénérationnelles. En liant la survie des centres communautaires à celle des communautés culturelles, met en évidence un aspect essentiel de la parentalité: la transmission des valeurs, de la culture, et de l'histoire.

Une autre participante a souligné l'impact profond du Centre communautaire arménien sur l'individu, en disant : « *Quel est l'effet du Centre communautaire arménien sur l'individu ? C'est énorme, car là, la*

personne est construite, ils apprennent à écouter l'autorité là-bas, ils apprennent à donner, à servir, c'est une façon de garder les enfants éloignés des mauvaises habitudes (comme la drogue, l'exposition excessive aux ordinateurs...), on apprend à organiser un emploi du temps entre les études et les activités au centre, on apprend à travailler avec différentes personnes, à coopérer, on rencontre beaucoup de nouvelles personnes, on apprend à prendre des décisions. »

Alors, premièrement, en enseignant le respect de l'autorité et en inculquant des valeurs de générosité et de service, le centre contribue de manière significative à la construction du caractère de la personne. De plus, il offre un environnement sûr et structuré, éloignant les jeunes de comportements nuisibles comme l'abus de drogues ou une utilisation excessive de la technologie. En aidant à équilibrer les études et les activités récréatives, le centre favorise le développement de compétences essentielles en matière de gestion du temps et d'organisation. Beaucoup ont été d'accord avec les propos de ce participant, partageant des histoires similaires.

En offrant des opportunités pour prendre des décisions et résoudre des problèmes, le centre contribue au développement de l'autonomie et de la confiance en soi chez les jeunes, ce qui est fondamental dans le rôle d'un parent. Ainsi, le Centre communautaire arménien, à travers ces fonctions, se positionne comme une figure parentale influente, contribuant de manière significative au développement personnel, professionnel et social des individus au sein de la communauté.

D'où une autre facette essentielle des centres communautaires arméniens, où le développement personnel et la réussite professionnelle des membres de la communauté sont activement soutenus. Cette dimension s'inscrit dans un cadre plus large de maintien de l'identité culturelle tout en répondant aux besoins pratiques et évolutifs des individus au sein de la diaspora.

Au cœur de ces efforts se trouve l'Association des étudiants arméniens, une organisation engagée dans la mise en œuvre d'initiatives stratégiques visant à impliquer les jeunes dans la préservation de leur héritage arménien, tout en les soutenant dans leurs démarches éducatives et professionnelles. Comme le met en évidence un participant actif de cette association, le but est double : lutter contre l'assimilation et renforcer les liens avec la communauté arménienne, tout en offrant des avantages concrets et tangibles aux jeunes dans leur vie de tous les jours. Des initiatives, telles que les journées d'orientation, jouent un rôle clé en aidant les jeunes Arméniens à se frayer un chemin dans leurs parcours académiques et

professionnels, en leur fournissant des ressources et des conseils essentiels. Il explique : « *Mon principal domaine d'intervention était l'éducation, et j'ai activement contribué à guider les futurs étudiants universitaires arméniens lors des journées d'orientation, les conseillant sur le choix de leur université et leurs perspectives d'avenir.* » Le participant, également candidat au doctorat en biomédecine, il enrichit les activités communautaires avec sa perspective unique de futur professionnel en biomédecine, illustrant ainsi la richesse et la diversité des talents au sein de la diaspora arménienne.

Ces centres offrent aussi des opportunités de réseautage. Un participant met en évidence cet aspect : « *Cela vous aide à créer un réseau et à vous connecter avec des personnes de votre même domaine ou de votre même université, ce qui peut aider à construire une vie professionnelle.* » Ces activités de réseautage, allant des rencontres informelles aux ateliers et conférences, jouent un rôle essentiel dans la construction de relations professionnelles durables.

Un autre participant partage : « *Quand je veux parler des centres communautaires arméniens à quelqu'un, je dirais que c'est du bénévolat. Cela m'a aidé dans ma vie professionnelle, ça m'a donné un ensemble de compétences, ça m'a aidé à enrichir et préserver ma langue arménienne, à apprendre ma culture arménienne et à cultiver une vie sociale, à être dans un environnement arménien.* » Cette expérience démontre que les centres communautaires offrent bien plus qu'un simple espace de rassemblement culturel ; ils constituent un terreau fertile pour l'acquisition de compétences essentielles. Le bénévolat au sein de ces centres expose les individus à diverses situations qui requièrent des compétences telles que la communication, l'organisation, et le leadership. Ces compétences sont transférables et précieuses dans le monde professionnel, offrant ainsi aux membres de la communauté un avantage significatif dans leur carrière.

Le parcours d'un participant, qui a servi à l'église et à qui il a été proposé de devenir prêtre, illustre comment ces centres communautaires offrent des opportunités de développement personnel et d'avancement basés sur les compétences individuelles. Cette expérience souligne que ces centres ne sont pas seulement des lieux de préservation culturelle et de pratique religieuse, mais aussi des espaces où les individus peuvent évoluer et s'épanouir selon leurs talents et compétences. Une autre participante, grâce à son dévouement et son expertise dans le domaine éducatif, s'est vu proposer un rôle important de leadership dans une école arménienne.

Ces centres sont aussi des espaces où les individus peuvent acquérir et développer des compétences

vitales, se préparant efficacement pour une intégration réussie dans la société. Par exemple, l'école de samedi « Hayortiats », l'un des projets phares de l'UGAB, offre une plateforme unique pour le développement des compétences chez les jeunes. Une des participantes, dirigeante active de ce programme, explique que « *cette initiative se concentre sur l'enseignement d'une variété d'activités extrascolaires enrichissantes* », telles que le codage, la programmation en Python, et les échecs. Les élèves y atteignent des niveaux de compétence impressionnants, remportant même des médailles d'or dans des championnats régionaux. En plus de ces disciplines techniques, l'école propose également des cours dans des domaines créatifs comme l'art et la photographie, ainsi que des cours de langue arménienne.

La participation des élèves aux activités du Centre Communautaire Arménien semble avoir un impact notable sur le développement de leurs compétences personnelles et sociales. Une enseignante à l'école Sourp Hagop souligne cette dynamique en observant que « *ceux qui sont membres du Centre Communautaire Arménien possèdent des compétences supplémentaires. Leurs capacités organisationnelles sont particulièrement fortes* ». Cette remarque met en évidence un contraste significatif entre les membres du centre et les autres élèves, suggérant que l'engagement dans les activités communautaires contribue au renforcement de compétences clés.

Les compétences acquises par ces élèves ne se limitent pas uniquement à l'aspect organisationnel. Elle ajoute que « *ces enfants montrent un niveau supérieur en termes de travail d'équipe, de leadership et de compétences sociales* ». Cette constatation indique que la participation à des groupes au sein du centre communautaire offre aux jeunes une plateforme pour développer et affiner des aptitudes essentielles, telles que la capacité à collaborer efficacement avec les autres, à prendre des initiatives et à interagir de manière productive dans différents contextes sociaux.

Les centres ne se contentent pas de fournir un espace pour l'engagement culturel, mais aussi un environnement propice à l'acquisition de compétences de vie fondamentales. Ces compétences, telles que « *le leadership, la rédaction de rapports et l'organisation* », sont inculquées de manière implicite à travers les activités et les programmes offerts par les centres, préparant ainsi les jeunes à s'intégrer de manière plus efficace et confiante dans la société.

4.3.4 La cause arménienne

Dans le cadre de la théorie des « attachements blessés » de Wendy Brown et de la théorie de la mémoire collective de Halbwachs, les centres communautaires sont des espaces où l'histoire et la douleur partagées

sont reconnues et où la culture et la mémoire sont activement maintenues.

Le rôle thérapeutique des centres communautaires arméniens devient particulièrement évident en période de crise, comme l'a souligné une participante lors de la première guerre de l'Artsakh en 2020 : « *Lors de cette période difficile, le centre communautaire est devenu un lieu de deuil pour moi. Les conversations et échanges que j'ai eus là-bas étaient d'une importance capitale et ont eu un effet thérapeutique indéniable.* » Cette expérience illustre la capacité de ces centres à offrir un soutien émotionnel et une solidarité en temps de crise, permettant aux individus d'exprimer leur douleur et d'entamer un processus de guérison au sein d'une communauté empathique.

Une autre participante partage une connexion profonde avec l'église arménienne, un lieu qui lui rappelle son père disparu : « *Chaque visite à l'église et l'odeur de l'encens me reconnectent avec lui. Ces moments à l'église deviennent des ponts vers le passé, me permettant de ressaisir une partie de ce que j'ai perdu.* » Ce témoignage met en lumière la dimension thérapeutique des lieux dans la réconciliation avec la perte et le renforcement de l'identité.

Les centres communautaires arméniens jouent un rôle offre un refuge sûr, que ce soit contre des menaces physiques dans des pays comme le Liban ou la Syrie, ou contre l'assimilation culturelle dans des endroits comme le Canada. Le participant a déclaré de manière poignante : « *Les Arméniens ont toujours été opprimés et ont toujours cherché refuge, confort et paix. Nous avons toujours cherché la sécurité, et les centres communautaires arméniens ont toujours été là pour protéger les Arméniens. Lorsque nous avons peur, nous cherchons un endroit sûr. Les dangers peuvent être différents d'un pays à l'autre. Au Canada, les Arméniens ont peur de l'assimilation, c'est pourquoi ils vont aux centres communautaires arméniens. Au Liban ou en Syrie, les Arméniens ont peur des bombardements ou des tirs, c'est pourquoi ils se rendent dans ces centres pour se protéger, car les jeunes avaient l'habitude de protéger ces centres.* »

En ce sens, la déclaration du participant peut être interprétée comme une manifestation des « attachements blessés ». Ces centres communautaires servent non seulement de refuges physiques mais aussi d'espaces où les expériences historiques de douleur et de déplacement sont reconnues et validées. Ils permettent aux membres de la diaspora arménienne de se rassembler et de maintenir leur identité collective en réponse à la peur de l'assimilation ou aux dangers physiques.

De plus, loin d'être un simple rappel historique, le génocide arménien est devenu un outil crucial pour influencer le futur, en inspirant des initiatives visant à empêcher la répétition de telles tragédies. Un participant explique : « *La Cause Arménienne, la reconnaissance du Génocide est très importante dans l'identité arménienne, car lorsqu'il y a un problème, un enjeu négatif, cela conduit les gens à se rassembler en groupe.* »

La gamme d'activités proposées par les centres communautaires arméniens est riche et variée, avec un accent particulier sur les sujets liés aux droits de l'homme et à la reconnaissance du génocide arménien. Comme par exemple l'explique un participant : « *Les centres communautaires arméniens organisent souvent des manifestations liées aux droits de l'homme, à la reconnaissance du génocide.* » Ces événements sont essentiels pour éveiller la conscience et éduquer tant la communauté arménienne que le public plus large sur ces questions cruciales.

Ces manifestations offrent non seulement un espace pour commémorer les événements tragiques du passé, mais elles servent également de plateforme pour discuter des enjeux contemporains des droits de l'homme qui touchent la communauté arménienne et d'autres peuples à travers le monde. En mettant en lumière les injustices historiques et actuelles, ces événements encouragent la réflexion, le dialogue et la prise de conscience.

La reconnaissance du génocide arménien, en particulier, est un sujet de profonde importance pour la diaspora arménienne. Ces activités permettent de transmettre l'histoire et d'assurer que les générations futures comprennent et se souviennent des luttes et des souffrances endurées par leurs ancêtres. De plus, elles renforcent les liens communautaires autour d'une histoire partagée et d'un héritage commun.

En organisant ces manifestations, les centres communautaires arméniens jouent un rôle actif dans la préservation de la mémoire collective et dans la promotion de la justice et de la reconnaissance à l'échelle mondiale. Ils offrent ainsi à leurs membres l'occasion de s'engager activement dans des causes importantes et de contribuer à un dialogue plus large sur les droits de l'homme et la justice historique.

4.3.5 Conclusion de la partie

Les centres communautaires arméniens agissent comme des catalyseurs de soutien, d'intégration, et de réussite dans divers domaines, en répondant à des besoins spécifiques et en offrant une plateforme pour

des activités enrichissantes. Ces centres sont perçus comme des espaces symboliques de récréation de la « petite Arménie », offrant ainsi un sentiment de sécurité, de familiarité et de communauté aux Arméniens dans la diaspora. Ils s'efforcent de lutter contre l'assimilation en promouvant activement la langue, la culture, et l'identité arméniennes, tout en encourageant l'intégration dans la société plus large. Les centres offrent un soutien essentiel dans l'intégration des nouveaux arrivants, en les aidant à naviguer dans leur nouvel environnement, et proposent également un accompagnement académique et professionnel significatif. En outre, ces centres remplissent un rôle thérapeutique, en fournissant un espace de soutien émotionnel, en particulier en temps de crise. Leurs activités philanthropiques ne se limitent pas à la communauté arménienne, mais touchent également la société dans son ensemble, mettant en évidence leur esprit de solidarité et d'entraide. Les activités axées sur les droits de l'homme et la reconnaissance du génocide arménien sont centrales, éveillant la conscience sur des questions cruciales et renforçant les liens autour d'une histoire et d'un héritage communs.

En somme, ces centres ne se contentent pas de préserver la culture arménienne, ils jouent également un rôle actif dans la formation de l'identité, la promotion de la solidarité, et le soutien des individus au sein de la diaspora. Ils incarnent un mélange unique de tradition et d'adaptation, essentiel au maintien de la dynamique et de la vitalité de la communauté arménienne dans un monde en constante évolution.

4.4 Défis et attentes

Bien que de nombreux participants aient exprimé leur appréciation pour les centres communautaires arméniens et reconnu les avantages qu'ils offrent, il existe également une part significative de la communauté qui se montre désintéressée ou critique envers ces centres. Ces voix critiques mettent en lumière les défis auxquels sont confrontés ces centres, notamment les échecs de leadership, les problèmes organisationnels et d'autres lacunes. Ici j'explore aussi les attentes des membres de la communauté arménienne envers leurs centres communautaires. Ces attentes sont révélatrices d'un paradoxe intéressant : malgré les défis et les lacunes identifiés, les participants à notre étude continuent de croire fermement en l'importance et le rôle significatif de ces centres dans la préservation de l'arménité. Cette dualité de perception, où les critiques côtoient l'espoir et la conviction, montre que les centres communautaires sont toujours perçus comme des piliers essentiels de la communauté. Ils sont vus à la fois comme des espaces avec des potentialités à exploiter et comme des institutions ayant des aspects à améliorer. Cette vision nuancée souligne non seulement les lacunes des centres, mais reconnaît également

leurs bénéfiques incontestables dans la promotion et la préservation de l'identité arménienne. Un participant affirme : « *Nous devons construire notre neuroplasticité collective.* »

4.4.1 Entre unité et division

Les centres communautaires arméniens reflètent une diversité d'origines, d'histoires et d'affiliations politiques, suscitant des discussions sur l'unité et la distinction au sein de la communauté. Une participante mentionne, « *Les divisions devraient avoir un point final. Même s'il n'y a pas d'unité, si chaque groupe sert un but, alors c'est une division saine.* » Cette perspective suggère que, malgré l'absence d'unité complète, la diversité ciblée peut être bénéfique si chaque centre sert un but spécifique et complémentaire.

Dans ce contexte, un participant évoque la diversité comme essentielle à la survie de la communauté : « *L'Arménie est au milieu de la Turquie et de l'Azerbaïdjan et cela peut conduire à une grande catastrophe. Si je transpose ça avec ici, je pense que les organisations et les centres communautaires devraient avoir pour objectif final de maintenir la communauté en vie et de l'aider à s'épanouir... et oui, chaque centre communautaire a son propre caractère unique, ses propres moyens, mais nous devrions avoir des liens plus étroits entre les centres. Nous avons besoin d'une fluidité, dans la manière d'utiliser une organisation. L'objectif est de préserver l'arménité, de pratiquer l'arménité et vous devez la transmettre.* » Ainsi, il souligne l'importance de la fluidité dans l'utilisation des organisations, tout en gardant une vision unifiée centrée sur la préservation de l'arménité. La proposition est claire : une solidarité unie et une action collective peuvent être extrêmement bénéfiques. « *Quand on travaille ensemble, notamment en commémorant ensemble le génocide arménien le 24 avril, notre force collective est palpable. C'est dans ces moments de solidarité que nous réalisons notre plein potentiel et que nous pouvons accomplir de grandes choses* », partagent les participants.

Pour améliorer les centres communautaires, une participante suggère de promouvoir l'unité et la collaboration, non seulement dans des moments de crise comme les guerres, mais aussi dans des contextes sociaux plus larges. Elle prône pour un travail « pan-communautaire », indiquant un besoin de coopération et d'interaction entre différents groupes et secteurs au sein de la communauté arménienne.

Un participant observe la solidarité souvent admirée de la communauté arménienne : « *On me dit souvent que nous sommes tissés serrés* », ce qui génère un sentiment de fierté. Toutefois, il attire l'attention sur une « *obsession pour l'unité* » au sein de la communauté, soulignant la normalité des divisions et l'importance de reconnaître les spécificités de chaque centre. Cette vision encourage à embrasser la

diversité et à s'éloigner de la quête d'une uniformité irréalisable.

Ce qui nous mène à la perception de la communauté arménienne comme étant « *fermée sur elle-même* », une thématique qui ressort dans les témoignages recueillis. Une participante évoque cette image en mentionnant que les Arméniens sont souvent perçus comme s'enfermant sur eux-mêmes. Un participant rappelle les conséquences du génocide arménien et les défis qui ont suivi : « *Parce que quand nous avons survécu le génocide, nous nous sommes installés en grande partie en Syrie ou au Liban. Ces pays ne sont pas de stabilité, de vision pour leur avenir.* » Cette déclaration souligne que le traumatisme vécu par les Arméniens ne se limite pas au génocide lui-même, mais s'étend également à l'instabilité et aux multiples déplacements subis par la suite.

L'impact de ces expériences est profond et persistant. Le participant poursuit : « *Alors nous avons vécu quelques traumas, pas juste une. Il y a des gens qui ont déménagé plusieurs fois.* » Ces traumas répétés ont laissé des cicatrices durables, influençant la façon dont les Arméniens interagissent avec les autres et se perçoivent eux-mêmes. La peur et la méfiance, décrites par le participant comme « *tellement profondément gravées en toi que tu ne veux pas t'ouvrir* », révèlent une communauté marquée par la défiance et le repli sur soi.

Cela met en perspective la tendance des Arméniens à former des communautés soudées et à s'enfermer, non pas par un simple choix, mais plutôt comme une réponse à un passé traumatique.

Un participant décrit ce qu'on fait dans ces centres, ainsi : « *En fait, on se préoccupe de nous-mêmes et je pense que j'essaierais de transmettre l'image que nous nous sommes entourés de murs et que nous avons tellement peur de perdre notre culture, notre identité, nos centres communautaires que nous nous concentrons trop sur nous-mêmes.* » Le participant note une tendance des centres communautaires à se concentrer exclusivement sur les besoins et les intérêts de la communauté arménienne. Il décrit cette approche comme étant autocentrée, créant une sorte de barrière contre l'extérieur. La crainte de perdre l'identité culturelle arménienne semble être un moteur significatif de cette concentration. Cette peur conduit à un repli sur soi, où la préservation de la culture devient synonyme d'isolement. Il décrit une résistance intense à l'idée de coopérer avec des non-arméniens, reflétant une vision étroite de l'identité arménienne. Le participant croit fermement que la coopération avec d'autres cultures ne conduirait pas à l'assimilation, mais plutôt à la préservation de la culture arménienne. Il met en avant l'importance de

construire des ponts, suggérant que l'ouverture et l'échange avec d'autres communautés pourraient enrichir et renforcer l'identité arménienne. Ce témoignage suggère que l'isolement et la concentration sur soi-même pourraient être contreproductifs, et que l'engagement avec d'autres communautés pourrait offrir une voie enrichissante pour renforcer l'identité arménienne tout en contribuant positivement au monde plus large.

Il est essentiel de souligner que cette perception de la communauté arménienne comme étant « *fermée sur elle-même* » n'est pas partagée parmi tous les participants. En réalité, bon nombre d'entre eux reconnaissent et valorisent les efforts de coopération entre les centres arméniens et d'autres communautés ayant vécu des expériences similaires. Par exemple, un membre actif du centre partage que « *nous avons coopéré avec d'autres communautés qui ont également survécu à des génocides, tels que les Juifs, les Rwandais, les Cambodgiens, pour organiser des événements communs de sensibilisation aux génocides.* » Cette volonté de collaboration transculturelle met en lumière un aspect souvent méconnu de ces centres. Par conséquent, cette perception de cloisonnement dépend largement des expériences et des perspectives individuelles, soulignant la complexité et la diversité des approches et des attitudes au sein de la diaspora arménienne.

4.4.2 Accueil et expérience vécues

Les témoignages des participants révèlent des expériences variées au sein des centres communautaires arméniens, certaines étant marquées par des sentiments de déconnexion et de manque d'accueil. Un participant exprime son sentiment de malaise et de déconnexion : « *J'ai été membre chez Tekeyan, et là, j'ai vécu mon premier choc. Cela n'avait pas un environnement naturel... Je ne les comprenais pas.* »

Il critique également la gestion des centres, les qualifiant de non professionnels et désorganisés : « *Les centres communautaires n'étaient jamais intéressants à fréquenter. Je comparais toujours... au Parti Québécois et trouvais un manque de vision et de professionnalisme.* » Cette expérience l'a conduit à remettre en question la hiérarchie et le leadership au sein du centre.

Une participante ajoute : « *Sans filtre, pour moi aller dans les communautés arméniennes c'est une perte de temps, parce que je suis une personne engagée et je n'arrive pas à trouver une place pour mon engagement.* » Elle évoque une certaine désillusion vis-à-vis de ces centres, les percevant parfois comme

fermés et peu réceptifs à l'engagement. Cette perception l'a conduite à s'éloigner des centres communautaires, malgré ses efforts passés pour y participer activement.

Dans les discussions autour des expériences au sein des centres communautaires arméniens, un participant apporte une perspective nuancée sur le concept de tribalisme dans la formation de l'identité communautaire : « *Nous oublions souvent que nous avons un sens du tribalisme, qui est naturel. Lorsque ce tribalisme va à l'extrême, cela peut créer des problèmes, mais c'est naturel.* »

Ce participant aborde la dynamique de l'identité arménienne dans ce contexte tribal : « *Les connexions construisent l'identité d'un groupe. Le groupe arménien ne fait pas exception. Même si vous n'avez jamais rencontré une certaine personne, vous ressentez tout de même une certaine proximité avec cet étranger simplement parce qu'il est arménien. L'arménité en tant que concept ne peut pas être imposée aux gens. L'étiquette n'est pas importante pour moi, la bonne question est de savoir si la personne qui porte cette étiquette en tant qu'identité est heureuse avec elle.* » Il met en lumière le manque d'attention portée aux besoins humains fondamentaux au sein de ces centres, soulignant une déconnexion entre les aspirations individuelles et l'approche collective des centres : « *Quand vous allez dans un centre communautaire, personne ne vous salue ou vous voit en tant que personne. Ils vous voient comme un pion sur un échiquier.* »

Cette expérience révèle une approche souvent transactionnelle des centres communautaires envers leurs membres, privilégiant les compétences et les contributions potentielles au détriment des besoins individuels et des désirs personnels : « *Ils se sont approchés de moi en me disant que j'avais une compétence dans ce domaine et qu'ils voulaient que je les aide, mais ils ne m'ont jamais demandé si c'était quelque chose que je voulais vraiment faire, ou comment je voulais contribuer.* »

Les expériences d'accueil froid sont également rapportées. Un participant exprime sa déception face à l'accueil reçu : « *Quand je suis arrivé ici, je n'avais aucun lien avec la communauté. Aucun des centres communautaires ne m'a accueilli, c'est pourquoi j'ai toujours remis en question si je suis dans la bonne tribu.* »

Cette expérience partagée par une autre participante reflète les difficultés rencontrées par certains dans leur interaction avec les centres communautaires arméniens, en particulier lorsqu'il s'agit d'accueil et d'intégration. Arrivée à Montréal à l'âge de 19 ans, elle était enthousiaste à l'idée de s'inscrire au centre

communautaire, lieu de bons souvenirs au Liban. Cependant, son expérience s'est avérée décevante : « *Personne ne me parlait, personne ne m'a accueilli.* » Elle a ressenti un sentiment d'isolement profond en tant que nouvelle arrivante dans un environnement inconnu. Malgré ses efforts pour établir des liens, elle a fait face à des moqueries et à une discrimination en raison de ses origines : « *J'ai commencé à parler à des gens, mais on se moquait régulièrement de moi, moi qui étais du Liban d'origine arménienne, et eux d'ici. Je voulais contribuer, mais on m'a privé de ça.* »

Cette discrimination a profondément affecté son expérience, la conduisant à s'éloigner du centre. Cette histoire souligne l'importance d'un accueil chaleureux et inclusif. Heureusement, cette même participante a trouvé un sens d'appartenance et de compréhension plusieurs années plus tard en contribuant à une émission télévisuelle arménienne, grâce à ses études en cinéma. Cette expérience positive a finalement permis de renouer des liens au sein de la communauté et de se sentir valorisée et comprise.

Un autre participant partage un sentiment de rejet et de marginalisation vécu dans ce contexte : « *Parfois, tu te sens rejeté, si les gens te regardent de haut, se moquent de toi, ou jugent ta capacité financière.* » Cette expérience reflète un environnement où l'appartenance et le respect ne sont pas toujours accordés équitablement, surtout pour les jeunes désireux de s'impliquer activement.

Les témoignages recueillis soulignent l'importance cruciale de l'accueil et des connexions personnelles au sein des centres communautaires. Un participant souligne cet aspect avec pertinence : « *Même si c'est une seule personne qui t'accueille et te parle, cela crée un sentiment de sécurité et incite à rester.* »

Un participant se concentrant sur l'église arménien ajoute : « *L'église devrait rencontrer les gens au niveau où ils se trouvent, pas d'en haut. Vous allez à leur niveau et les élevez. Vous devriez être compréhensible, et cela donnera l'envie de s'élever.* » Cette approche est cruciale pour rendre l'église accessible et attrayante pour tous, quel que soit leur niveau de foi ou de compréhension spirituelle.

Ces témoignages mettent en lumière des aspects critiques des centres communautaires arméniens, notamment la nécessité d'une approche plus inclusive, attentive aux aspirations individuelles et aux connexions humaines authentiques. Ils soulignent l'importance de l'accueil et de l'intégration pour favoriser un sentiment d'appartenance et de communauté.

4.4.3 Leadership

L'aspect du leadership au sein des centres communautaires arméniens a été fréquemment abordé par les participants, révélant des défis importants. Un participant, partage son expérience décevante dans un centre où il a constaté un manque de renouvellement du leadership et une résistance au changement : « *Je voulais apporter des changements, mais la hiérarchie rigide et le culte de la personnalité m'ont empêché de le faire. Ils n'étaient pas ouverts aux idées des jeunes.* » Il exprime sa frustration face à un système figé, qui l'a finalement poussé à se retirer du centre.

Plusieurs témoignages ont souligné l'importance d'intégrer les jeunes, de promouvoir les réformes, et d'adopter de nouvelles perspectives. Un participant a noté la tendance des centres à être monopolisés par un groupe restreint, limitant les opportunités pour les nouveaux venus et menant à la désaffection des jeunes.

Une participante évoque une appropriation de ces centres par un petit groupe : « *Il y a un « high-jacking » de ces centres communautaires par un petit groupe de gens qui fréquentent ces centres, leurs fils, leurs amis...* » Cette situation crée un environnement exclusif et dissuasif pour ceux qui cherchent à s'impliquer de manière constructive. Cette dynamique suggère une monopolisation des rôles de direction par un cercle restreint, souvent lié aux personnes influentes ou financièrement puissantes au sein de la communauté. Cette concentration du pouvoir crée un environnement peu propice à l'inclusion et à l'innovation, conduisant à la désaffection et au départ de nombreux jeunes. Pour remédier à ce problème, il est essentiel de diversifier le leadership et d'adopter une approche plus méritocratique et inclusive, afin d'assurer la vitalité et la pertinence continue de ces centres pour toutes les générations.

Deux autres participants soulignent tous deux la nécessité de reconnaître et de préparer les futurs leaders. Un d'eux insiste sur l'importance de la formation et du mentorat, tandis que l'autre déplore le manque de préparation et de planification dans le processus de leadership.

Un participant de la discussion a mis en lumière la nécessité d'une structure de leadership vertical, claire et organisée dans les centres communautaires arméniens. Il souligne l'importance d'une hiérarchie bien définie, affirmant que « *pour que les centres communautaires soient efficaces, il faut une direction bien organisée et coordonnée. Sans cela, l'impact sur la communauté est minimisé.* » Il insiste sur le rôle essentiel du soutien institutionnel, à la fois local et international, pour la préservation de l'identité

arménienne. L'idée d'établir un ministère de la diaspora en Arménie pour collaborer avec les communautés arméniennes à l'étranger est avancée, afin de renforcer les liens entre la diaspora et la patrie, essentiels pour maintenir l'identité arménienne globalement. En parallèle, l'aspect horizontal du leadership a été reconnu comme essentiel pour l'autonomisation des membres et la préservation de l'identité culturelle.

De nombreux participants ont reflété les affrontements d'ego que l'on observe dans la direction des centres communautaires arméniens. L'un d'eux a spécifiquement déclaré : « *Les rivalités d' « ego » au sein des centres peuvent s'avérer décourageantes, avec des individus exploitant ces espaces comme des scènes pour imposer leur autorité. Incapables d'exercer un tel pouvoir dans d'autres sphères de leur vie, ils détournent leur rôle au sein du centre communautaire, utilisant cette position comme un moyen de gonfler artificiellement leur ego.* »

Une autre participante, qui est une leader elle-même, aborde la difficulté de trouver un équilibre entre la volonté de participer et les défis du leadership au sein des centres : « *J'ai l'impression que certaines personnes s'engagent dans les partis politiques uniquement pour être sous les projecteurs.* »

Dans de nombreux cas, il peut être difficile pour les individus d'affirmer leur influence dans des contextes sociaux plus larges en raison de diverses contraintes. En conséquence, les centres communautaires peuvent devenir une scène alternative où ils cherchent à établir leur dominance.

Cette quête d'autorité au sein des limites d'un centre communautaire reflète souvent un désir de réaliser des ambitions personnelles plutôt que de servir les intérêts collectifs de la communauté.

Cette dynamique peut être particulièrement problématique car elle peut éclipser l'objectif principal du centre communautaire, qui est de servir de terreau nourricier pour l'identité culturelle et le soutien. Aborder cette question nécessite un effort conscient pour cultiver une culture d'humilité et de service au sein du centre communautaire. Cela implique de fixer des objectifs clairs alignés avec la mission du centre, de promouvoir un leadership inclusif et de reconnaître les contributions de tous les membres, indépendamment de leur statut ou position.

La question des rôles de genre au sein des communautés arméniennes était aussi abordée. Une participante d'entrevu semi-directif a partagé son observation sur cette dynamique : « *Dans notre communauté, j'ai remarqué que les femmes étaient souvent confinées à des rôles traditionnels,*

principalement dans la préparation des plats arméniens, tandis que les rôles de leadership étaient majoritairement occupés par des hommes. » Elle souligne la dichotomie entre les rôles de genre traditionnels et les aspirations contemporaines des femmes à occuper des postes de direction.

En exprimant son désir de dépasser les stéréotypes de genre et de s'engager activement dans des rôles de leadership, cette participante met en évidence une évolution nécessaire au sein de la communauté. Elle affirme que *« en cherchant à occuper des postes au comité exécutif, je désire non seulement participer activement à notre communauté, mais aussi promouvoir des valeurs d'égalité et d'inclusion. »*

Il est important de noter que, malgré cette perception, de nombreuses femmes occupent des positions de leadership au sein des centres communautaires arméniens que nous avons étudiés dans le cadre de cette recherche. Ces femmes leaders sont des exemples de force et de capacité à apporter un changement positif au sein de leur communauté. Leur présence en position de pouvoir démontre une évolution progressive vers une plus grande égalité des sexes, reflétant la dynamique changeante de la communauté arménienne en termes de rôles de genre.

En conclusion, bien que certains stéréotypes de genre persistent, l'engagement croissant des femmes dans des rôles de leadership dans les centres communautaires arméniens est un signe encourageant de progrès vers une communauté plus inclusive et égalitaire.

Nous avons mis en évidence les divers défis liés au leadership dans les centres communautaires arméniens, tout en reconnaissant les changements positifs et les efforts nécessaires pour créer une communauté plus inclusive et dynamique.

4.4.4 Réponse à la mondialisation

La mondialisation pose des défis majeurs aux centres communautaires arméniens, mais est également vue comme une opportunité. Des participants ont partagé des préoccupations sur la perte de l'identité arménienne et l'importance de poser des limites pour préserver les valeurs culturelles. Une perspective émerge sur la nécessité d'évoluer avec les transformations mondiales, tout en maintenant l'essence de la culture arménienne.

Les participants soulignent l'importance d'adapter les méthodes et outils de la mondialisation pour avantager la communauté arménienne, tout en préservant les valeurs et traditions. Un participant

mentionne la nécessité d'utiliser des outils de communication modernes pour attirer les jeunes générations, tandis qu'un autre souligne la nécessité de spécialisation pour maximiser l'impact des ressources de la diaspora. Il dit : « *Les traditions qui datent de 200 ans ne sont plus suffisantes pour retenir l'attention des jeunes générations. Pour maintenir la pertinence de l'appartenance à la communauté arménienne, il est crucial de s'adapter aux évolutions sociales et technologiques.* »

Un participant a fait référence aux idées de Gérard Chaliand, un spécialiste reconnu des questions géopolitiques et des conflits. Chaliand pense que, avec le temps, toutes les diasporas sont vouées à disparaître. (Chaliand, 1988) Cette affirmation souligne le défi auquel sont confrontées les communautés diasporiques, y compris la communauté arménienne, dans un monde de plus en plus globalisé. La clé, selon lui, est d'offrir aux jeunes la liberté et un leadership collectif, tout en leur proposant des missions et des objectifs qui ont du sens dans leur contexte spécifique. Le participant suggère que les centres communautaires devraient diversifier leurs activités et se concentrer sur des initiatives qui répondent aux intérêts et aux besoins contemporains de la communauté, notamment ceux des jeunes générations.

4.4.4.1 De « Hayasdanagetron » à « Hayagetron »

Depuis l'indépendance de l'Arménie en 1991, le défi pour les centres communautaires arméniens est de trouver un équilibre entre la préservation de l'identité arménienne (« Hayagetron ») et la connexion avec la patrie (« Hayasdanagetron »), tout en naviguant dans un monde globalisé. Ce défi implique une utilisation stratégique des ressources de la diaspora pour maximiser son impact et rester fidèle aux valeurs fondamentales de la communauté. En se concentrant sur le renforcement de l'identité arménienne, ces centres cherchent à créer un sentiment d'appartenance et de fierté qui transcende les frontières géographiques.

Un participant souligne l'importance de développer des espaces de croissance personnelle dans les centres, où les individus peuvent renforcer leurs compétences, carrières, spiritualité, bien-être mental, et contribuer à la société. Le concept de « Hayagetron » met l'accent sur l'individu arménien, investissant dans des ressources et compétences pour renforcer l'identité arménienne de chaque personne, contrairement à « Hayasdanagetron », qui se concentre sur l'Arménie elle-même.

L'approche « Hayagetron » suggère que l'identité arménienne n'est pas seulement une question de focalisation sur les questions arméniennes, mais aussi un moyen de contribuer positivement à la société globale. Cela inclut la promotion de valeurs telles que la bienveillance, la défense des droits de l'homme, et la paix, contribuant ainsi à la construction de la communauté et à l'interaction avec le monde extérieur.

Le premier participant conclue en disant : « J'attends de devenir une personne « Hayagetron » à tous les niveaux, sur le plan culturel, linguistique, des valeurs, politique. En fin de compte, un être humain est un être politique qui fait face à des choix, des décisions. Les décisions dépendent de son être, du bien et du mal, de la loi et de l'illégalité, et je pense que faire partie de la communauté devrait vous construire en tant que personne arménocentrique, ce qui signifie également être centré sur le global. Parce qu'être arménien signifie être l'une des personnes les plus bienveillantes, quelqu'un qui apporte du bien à son environnement, défend les valeurs. Nous sommes pacifiques, nous aimons nos valeurs, nous défendons les droits de l'homme, et tout cela construit la communauté. »

Ce témoignage met en lumière une compréhension de l'identité arménienne qui allie la préservation des racines culturelles à un engagement actif dans le monde moderne. Cette perspective peut être particulièrement pertinente pour les communautés arméniennes dans la diaspora, où l'équilibre entre le maintien de l'identité culturelle et l'intégration dans des sociétés diversifiées est une question clé.

Un participant a mis en avant l'individualisme. Il a apporté un éclairage sur la perception de l'oubli de l'identité ethnique par la jeunesse. Selon lui, certains jeunes considèrent l'oubli de leur identité ethnique comme un signe de modernité ou de « *coolitude* ». Cette perspective soulève la question importante de l'équilibre entre les besoins individuels et communautaires. Le participant souligne qu'« un bénéfice mutuel doit exister entre l'individu et la communauté ».

Cette approche souligne la nécessité d'une évolution dans la manière dont les centres communautaires arméniens interagissent avec leurs membres, en passant d'une concentration sur la communauté en tant que tout homogène à une reconnaissance et un soutien de l'individualité au sein de cette communauté. Cette évolution est essentielle pour que les centres restent pertinents et attrayants pour les générations actuelles et futures de la diaspora arménienne.

Un participant a apporté une distinction fondamentale entre la forme et la substance de la culture arménienne. Cette distinction est essentielle pour naviguer dans le contexte de la mondialisation tout en

préservant l'identité arménienne. Son approche révèle la nécessité de comprendre la culture arménienne dans sa complexité et sa diversité.

Il dit : « Il est clair pour moi que les centres communautaires et la culture finiront par disparaître. Je pense que le danger est là et que l'arménité disparaîtra également. Ce ne sont pas seulement les Arméniens, mais toutes les cultures en général sont en danger, surtout dans la diaspora. Mais je pense que l'une des solutions consiste à distinguer deux choses : la forme et 2) la substance. Quand nous parlons de culture, nous ne faisons jamais cette distinction. Un exemple : J'ai toujours pensé à cela, le problème de rendre tout similaire est que la culture n'est plus importante. Mais je pense que c'est un cours normal, parce que nous nous concentrons de plus en plus sur l'individu, sur les besoins primaires et essentiels.

[L'individualisme n'est pas nécessairement seulement négatif, d'ailleurs, il peut y avoir du bon là-dedans. Parce que l'individualisme est le seul moyen de donner du pouvoir à la personne, de lui donner la force de reprendre la responsabilité.

Comment les Arméniens peuvent-ils résister à cette standardisation, « nouynatsoum ». Je pense que la vie communautaire a une certaine valeur et que l'identité et la valeur sont dans sa culture. Si nous pouvons comprendre la culture non pas comme quelque chose qui doit être conservé dans un musée, en nous félicitant nous-mêmes, sans comprendre la richesse et la valeur de tout cela, ils resteront loin de nous, et ils perdront leur valeur et leur point. »

Ce participant souligne tout d'abord ce que représentent les phénomènes de globalisation et d'homogénéisation culturelle sur la préservation de l'identité arménienne. La globalisation peut entraîner une perte des spécificités culturelles et une standardisation des modes de vie, qui sont autant de défis auxquels les communautés diasporiques sont confrontées.

Il propose ensuite une distinction fondamentale entre la forme et la substance dans la culture. Cette distinction est essentielle pour comprendre comment les centres communautaires arméniens peuvent jouer un rôle dans la préservation de l'identité diasporique. La forme représente les aspects visibles et tangibles de la culture, tels que les traditions, les rituels, et les symboles. La substance, en revanche, renvoie aux valeurs, aux croyances, et aux significations qui sont au cœur de l'identité culturelle. Il met également en évidence le rôle de l'individualisme dans la transformation culturelle. Selon lui, l'individualisme peut être un moyen d'émancipation et de responsabilisation des individus. Les centres communautaires arméniens peuvent ainsi jouer un rôle clé en offrant des espaces où les individus peuvent explorer et négocier leur identité diasporique.

Enfin, il utilise l'exemple du rituel de la première dent de bébé pour illustrer comment la culture peut être un moyen d'aider les individus à grandir. Ce rituel, qui est une forme spécifique à la culture arménienne, est porteur d'une substance universelle qui est la compréhension de l'enfant comme un individu unique avec son propre potentiel. Quand l'enfant a sa première dent, les parents étalent différentes choses sur le sol, que l'enfant doit choisir. Par exemple : si l'enfant choisit une bouteille de médicaments, cela signifie qu'il grandira pour devenir pharmacien, s'il choisit un pinceau, il grandira pour devenir artiste, et ainsi de suite. Ce qui est intéressant, c'est que ce rituel est plus pour les parents que pour l'enfant, parce que les parents doivent être là quand l'enfant choisit quelque chose, mais sans intervenir. Les anciens ont compris que les parents veulent toujours protéger leurs enfants, mais le lien est très fort, oui, il faut garder le lien, mais aussi il faut se préparer au détachement. C'est très difficile. C'est l'un des grands défis.

Donc, lors de ce rituel, les parents doivent accepter qu'il existe une force plus forte que nous qui a déjà décidé ce que cet enfant choisirait et que nous devons l'aider à s'épanouir. Et si nous faisons bien les choses, après 15 ans, l'enfant s'épanouira.

C'est quelque chose d'humain, pas arménien. La substance est une réalité humaine, mais la forme, ce rituel est arménien. Si nous comprenons ces deux-là, la forme et la substance, nous pouvons utiliser la culture comme un moyen d'aider la personne à grandir.

L'analyse de cet individu offre une perspective riche et nuancée sur le rôle des centres communautaires arméniens dans la préservation de l'identité diasporique. La distinction entre forme et substance, ainsi que le rôle de l'individualisme et de la culture dans le développement de l'identité, sont autant de pistes de réflexion pour comprendre comment ces centres peuvent contribuer à la préservation et à la transformation de l'identité arménienne dans un contexte de globalisation.

Plusieurs des participants insistent sur le fait que le développement personnel des jeunes arméniens est essentiel. Il voit les centres communautaires comme des lieux où les jeunes peuvent acquérir des compétences et des opportunités qui les aideront à réussir dans leur vie. L'idée est que le développement individuel contribuera au bien-être de la communauté et, finalement, à la société locale dans son ensemble.

Un participant dit : « *Ça devrait être un espace qui est relatif et adaptable aux besoins de chaque individu. Les gens devraient voir ce qu'ils veulent voir dans ces espaces. Ça devrait être plus que de la politique, ou*

plus que de la culture, quelque chose qui offre des avantages aux individus, les aide à se développer sur un plan personnel ou professionnel et mène également à un bénéfice collectif. Bénéfice mutuel, des individus contribuant au bien-être de la communauté et de la communauté contribuant au bien-être de l'individu. »

Un autre participant ajoute une perspective plus globale : *« Oui, nous ne devrions pas considérer les gens comme un moyen, mais comme un objectif. Nous devrions être un espace pour éduquer les individus, les aider à se développer sur le plan personnel, à améliorer leurs compétences, à se développer sur le plan professionnel, financier, spirituel, mental, et à construire leur vie. Aider les individus à réussir, à s'épanouir contribuera à la construction du pays, de la nation, de l'identité. C'est notre plus grand et notre plus difficile défi à relever. En ce qui concerne le modèle descendant, si nous ne cultivons pas la base à un moment donné, il n'y aura personne pour occuper les postes de direction. »*

Ces témoignages mettent en lumière une préoccupation centrale : pour que les centres communautaires arméniens restent pertinents et efficaces, ils doivent s'aligner sur les intérêts et les modes de vie des jeunes générations. Cela implique non seulement une modernisation des méthodes et des contenus, mais aussi un engagement envers des objectifs clairs et significatifs qui résolvent le sentiment d'isolement ou de déconnexion parfois ressenti par les jeunes au sein de la communauté. En investissant dans l'attractivité et la pertinence de ces centres, la communauté arménienne peut assurer la transmission de son héritage culturel tout en répondant aux aspirations contemporaines de ses jeunes membres.

4.4.4.2 La dissolution de l'intérêt et le changement des priorités

L'évolution des mentalités et des contextes sociaux à travers les générations a conduit à une modification notable de l'intérêt porté aux centres communautaires arméniens. Ce phénomène n'est pas seulement une question d'évolution naturelle des temps, mais reflète également une série de dynamiques complexes et de défis auxquels la diaspora arménienne est confrontée dans le monde moderne. Je vise à explorer les différentes facettes de cette évolution, en s'appuyant sur les témoignages des membres de la communauté, pour comprendre en profondeur les raisons sous-jacentes à ce changement d'attitude et les implications pour l'avenir des centres communautaires arméniens.

Un participant souligne une tension entre le sentiment de devoir et la perception de celui-ci comme un fardeau : *« Nous avons cette mentalité gravée dans notre esprit selon laquelle nous avons un devoir envers notre ethnie, nous lui sommes redevables. Mais cette mentalité est en train de se dissoudre lentement. Ce*

n'est pas quelque chose d'attrayant d'être arménien, c'est un lourd devoir, c'est pourquoi nous devons adopter différentes manières de rendre le centre communautaire plus attractif. » Bien que la responsabilité de préserver l'héritage et la culture arméniens soit profondément ressentie, elle peut aussi être perçue comme pesante, en particulier pour les nouvelles générations qui cherchent à concilier leur identité arménienne avec les réalités de la vie moderne. Cette situation appelle à une réévaluation des méthodes utilisées par les centres communautaires pour engager les membres de la communauté, en particulier les jeunes. Il s'agit de trouver un équilibre entre le respect des traditions et l'adaptation aux besoins et aux attentes contemporains, afin de rendre l'expérience d'être arménien plus positive et engageante.

La participante ajoute : *« L'idée sous-jacente est que la préservation de l'identité arménienne dépend de l'engagement collectif de la communauté. Plus les communautés se multiplient, plus il est difficile de préserver l'identité, car cela peut diluer les ressources et l'effort nécessaires à cette préservation. Cela devient d'autant plus complexe dans une société ultracapitaliste comme le Canada, où l'identité canadienne et les priorités économiques sont souvent mises en avant.*

En fin de compte, le défi consiste à trouver un équilibre entre l'intégration dans la société d'accueil et la préservation de l'identité culturelle. Il est clair que chaque individu a un rôle à jouer dans cet effort collectif, en trouvant sa propre manière de contribuer à la préservation de l'identité arménienne tout en faisant face aux défis d'une société pluraliste et individualiste. »

Les témoignages des participants mettent en lumière un changement significatif des priorités dans la vie des individus, influençant directement leur engagement au sein des centres communautaires arméniens. Cette évolution reflète un écart grandissant entre les aspirations personnelles et la participation communautaire.

Un participant souligne que les priorités de la vie moderne, souvent centrées sur le matérialisme et le succès économique, peuvent éclipser l'importance de la transmission de la culture et de la langue arméniennes au sein des familles. Il remarque que la quête de confort matériel et le style de vie occidental influencent la façon dont les individus perçoivent et intègrent leur héritage culturel. Il met également l'accent sur l'importance de la pensée linguistique et de la préservation des valeurs familiales, suggérant que ces éléments sont cruciaux pour maintenir une connexion forte avec l'identité arménienne.

Par ailleurs, le défi de la « SHEGHOUUM », ou la déviation, est mentionné comme un obstacle majeur. La distraction constante dans une société hyperconnectée et mobile, notamment due aux téléphones et aux réseaux sociaux, entraîne une perte de concentration et un éloignement des valeurs spirituelles profondes. Cette tendance, selon le participant, a un impact plus déterminant sur l'identité individuelle que la sécularisation elle-même, réduisant l'humain à une dimension purement économique et matérialiste.

Un autre participant, aborde la question du temps et de l'engagement dans les centres communautaires. Il observe que la vie trépidante actuelle laisse peu de place au bénévolat et à l'engagement communautaire. La nécessité de trouver un équilibre entre le travail, les études et la vie personnelle rend difficile la participation active aux activités des centres. De plus, il note que les centres communautaires doivent s'adapter pour offrir des opportunités de contribution qui soient à la fois enrichissantes pour l'individu et bénéfiques pour la communauté.

Ces réflexions indiquent que les centres communautaires arméniens doivent reconnaître et s'adapter à ces changements de priorités pour rester pertinents et attrayants pour les membres de la communauté.

4.4.4.3 Ouverture d'esprit : Équilibre entre conservatisme et actualité

Un participant explique que « le Centre Communautaire Arménien doit trouver un équilibre entre le conservatisme et le fait de suivre la vague de la mondialisation. Trouver un juste milieu pour avancer solidement. L'ouverture d'esprit, les bénéfices mutuels, mèneront à une communauté forte. Nous devons travailler sur différents thèmes, tout le monde n'est pas intéressé par la politique, par les causes, différents thèmes devraient être présents. Lorsqu'un nouveau membre vient et que le centre communautaire ne parle que de la Cause Arménienne, s'il n'a pas d'intérêt, il ne reviendra pas, c'est normal. Il faut créer un bel espace qui fait du bien d'y être, sans donner l'impression que c'est une charge supplémentaire sur ses épaules. Et nous devons aussi nous concentrer sur des choses plus spécialisées, par exemple une Association Sociale pour les Ingénieurs Arméniens... cela piquera encore plus l'intérêt des gens. Nous devons être au milieu des deux extrêmes, l'Arménien et le Globalisme. La mondialisation totale peut mener au chaos, à l'absence de communautés, à des espaces où l'on peut se construire, une identité peut se perdre et cela peut mener au chaos et à la perte. »

Ce participant met en garde contre les extrêmes de l'arménocentrisme et du globalisme. Une adhésion totale à la mondialisation, sans tenir compte de l'identité culturelle, peut conduire à la dissolution des communautés, à la perte d'espaces pour se construire, et en fin de compte, à la perte de l'identité elle-

même. Cette perspective invite les centres communautaires arméniens à naviguer prudemment entre ces deux extrêmes pour préserver leur rôle vital dans la préservation et la transmission de l'identité arménienne, tout en s'adaptant aux réalités changeantes d'un monde globalisé.

4.4.5 Conclusion de la partie

Les centres communautaires arméniens font face à une série de défis multidimensionnels. Premier parmi eux, le manque d'attractivité et de modernisation, exacerbé par un monde en rapide évolution marqué par le matérialisme et la prédominance des réseaux sociaux. Ce contexte exige une adaptation aux besoins et attentes contemporains, notamment des jeunes générations. De plus, un changement des priorités personnelles, où le succès économique et le confort matériel priment souvent sur l'engagement communautaire, affecte la participation active aux centres. Le défi de la « SHEGHOUM », ou la déviation due à la distraction technologique, éloigne davantage les individus des valeurs spirituelles et culturelles. Ces tendances, couplées à une perception souvent critique de la gestion des centres, d'une certaine résistance au changement dans le leadership, et d'une approche parfois perçue comme transactionnelle et non inclusive, posent un défi significatif pour l'engagement des membres de la communauté, en particulier des jeunes. Ces centres doivent donc trouver un équilibre délicat entre préservation des traditions et adaptation aux réalités modernes pour rester pertinents et attrayants pour les membres de leur communauté.

En résumé, ces réflexions mettent en avant l'équilibre délicat entre le développement individuel et le bien-être collectif au sein de la communauté arménienne. Elles insistent sur la nécessité de moderniser les méthodes et de promouvoir la spécialisation, tout en maintenant un fort soutien communautaire et en encourageant l'adhésion aux valeurs arméniennes.

CHAPITRE 5

DE LA PRÉSERVATION À LA CÉLÉBRATION

Parmi les idées novatrices émergentes, l'une se distingue particulièrement : le passage de la concentration sur la simple préservation de l'identité arménienne à la célébration de celle-ci. Cette approche marque un changement de paradigme significatif. Au lieu de percevoir la préservation de l'identité comme un devoir teinté de culpabilité ou une tâche ardue, cette vision transforme l'expérience en une célébration joyeuse et fière de l'héritage arménien. Cela éloigne la communauté de la peur et de l'anxiété associées à la perte potentielle de l'identité, ouvrant la voie à une perspective plus positive et dynamique. En célébrant activement leur culture, les Arméniens peuvent ainsi redécouvrir le plaisir et la richesse d'être arménien, transformant l'engagement communautaire en une expérience enrichissante et gratifiante.

Un des focus group met en lumière une perspective rafraîchissante sur l'identité arménienne, éloignée de la notion de préservation, et s'oriente vers une appréciation et une jouissance de cette identité. Un des participant remet en question le concept traditionnel de « nécessité » ou de « préservation » en déclarant : « Pour moi, les termes « besoin » ou « préservation » ne résonnent pas. J'associe mon identité au « plaisir ». M'engager avec la langue arménienne, que ce soit par la pensée ou la littérature, m'apporte de la joie ». Cette approche se distingue nettement de la vision conventionnelle de l'identité en tant que quelque chose à sauvegarder, mettant l'accent sur la dimension positive et enrichissante de l'expérience culturelle.

Une autre participante élargit cette perspective en soulignant que l'essence de l'identité réside dans le fait de la vivre et d'en tirer du plaisir, en découvrant continuellement de nouvelles facettes de soi-même. Elle note que « Montréal offre l'espace pour explorer et se réjouir de notre identité au milieu de sa pluralité culturelle », montrant comment le cadre multiculturel de Montréal facilite une relation plus fluide et adaptable avec l'identité arménienne.

La diversité des expériences éducatives arméniennes est également mise en avant. Le premier participant souligne les différences entre les écoles arméniennes au Liban, notant que, dans son école protestante, l'identité arménienne était secondaire et la priorité était accordée à la spiritualité. En revanche, la deuxième participante, ayant fréquenté une école « Azkayin », a été exposée à une identité nationaliste

rigide, contrastant avec l'approche plus libérale de Montréal où l'identité arménienne peut être maintenue sans contraintes rigides.

La deuxième participante partage également ses expériences d'aliénation en raison de son origine mixte, soulignant les défis de l'identification culturelle dans différents contextes.

Elle dit : *« J'ai constamment ressenti une aliénation, peu importe où j'ai été. Né à Anjar, au Liban, je n'ai jamais été vraiment accepté comme un « Anjartsi » parce que mon père venait d'ailleurs ; ils m'appelaient « yabanjo », ce qui signifie « étranger ». Puis, à Beyrouth, mes origines d'Anjar me distinguaient, entraînant des sentiments d'aliénation. Même en Arménie, mon statut d'Arménien de la diaspora me faisait sentir comme un outsider. »* À Montréal, cependant, elle trouve un environnement accueillant où *« tout le monde vient de milieux variés, et en ce sens, personne n'appartient vraiment au sens traditionnel, ce qui crée paradoxalement un sentiment d'appartenance pour tous. Ici, être arménien n'est pas une question de nécessité ou de préservation, c'est une source de plaisir. Je peux me réjouir dans la culture arménienne, la nourriture, la communauté... et me sentir à l'aise dans cet environnement. »*

Le premier participant soulève enfin le point que l'impulsion à préserver l'identité est davantage collective qu'individuelle, reflétant les luttes historiques du peuple arménien. Cependant, cette pression peut être lourde et conduire à un isolement au sein de la communauté.

Cette discussion révèle une nouvelle conscience de l'identité arménienne, moins axée sur la pression de la préservation et plus sur l'appréciation et la jouissance de l'identité dans un contexte multiculturel. Elle met en lumière la fluidité de l'identité dans des environnements diversifiés, où l'adaptabilité et le plaisir peuvent redéfinir la relation avec le patrimoine culturel.

Cette conversation en focus group démontre une évolution significative dans la perception de l'identité arménienne, marquant un passage d'une focalisation sur la sauvegarde à une appréciation de la richesse et de la diversité de cette identité dans un contexte multiculturel.

Il y a un changement dans la dynamique de l'identité arménienne, passant de la préservation à la célébration. Il met en évidence l'importance de l'environnement dans la manière dont l'identité est vécue et exprimée, et montre comment les contextes multiculturels comme Montréal peuvent offrir un espace pour une exploration plus libre et épanouissante de l'identité. Cette discussion apporte une nouvelle

compréhension de l'identité arménienne, non pas comme une entité statique à protéger, mais comme une expérience dynamique et enrichissante à vivre pleinement.

5.1 Repentance vs. Authenticité

Le témoignage d'une autre participante met en évidence une dynamique complexe et contrastée au sein des Centres Communautaires, où la participation est parfois perçue comme une forme de repentance pour ce sentiment de responsabilité. Cette perspective est particulièrement prononcée dans l'expérience de la participante, qui observe une ironie dans l'engagement de certains membres de la communauté : « *Je constate un décalage dans la façon dont certaines personnes s'engagent avec les Centres Communautaires, travaillant là sans relâche comme pour valider leur identité, mais ne préservant pas la langue au sein de leur propre famille* ».

Elle explique que ce sentiment est amplifié par la réflexion du participant sur la notion de 'péché de repentance' dans le contexte de l'engagement culturel, suggérant que pour certains, être actif au sein des centres est une manière de compenser un sentiment de culpabilité ou de manquement vis-à-vis de l'identité culturelle. Comme elle le dit, « *Être arménien devrait être une source de plaisir, et non un fardeau ou un 'péché' à expier* ». Cette affirmation met en lumière un déséquilibre potentiel entre la participation aux centres communautaires et la vie de l'identité culturelle au quotidien.

En effet, la participante souligne que la participation aux Centres Communautaires ne devrait pas être guidée par une obligation ou un sentiment de culpabilité, mais plutôt par un désir authentique de célébrer et de vivre la culture arménienne. Elle note l'importance de la transmission de la langue et de la culture au sein de la famille, ce qui peut être négligé dans l'effort de maintenir une présence active dans les centres. Cette observation révèle un contraste entre l'engagement communautaire formel et l'expression personnelle et familiale de l'identité culturelle.

En résumé, le témoignage de la participante souligne une tension entre la participation aux Centres Communautaires en tant que forme de 'repentance' culturelle et la célébration authentique de l'identité arménienne. Cette dichotomie reflète les diverses façons dont les individus interprètent et vivent leur rôle au sein de la communauté arménienne, entre obligation et plaisir, formalité et expression personnelle.

Une autre participante a dit « *J'attends un espace sûr et sécurisé où mon enfant apprendra sur l'identité que j'ai apprise quand j'étais jeune, via des événements culturels, ... Je veux qu'ils apprennent à aimer la culture arménienne, l'arménité. Vous ne pouvez pas les forcer à grandir arméniens, mais si vous leur donnez l'amour, ils l'intégreront en eux. Nous ne devrions pas stigmatiser en disant qu'il faut nécessairement parler arménien pour être arménien, mais seulement diffuser l'importance de parler la langue.* »

Célébrer conduit à préserver. Cette idée, simple mais puissante, suggère qu'en embrassant joyeusement notre héritage et notre identité arménienne, on favorise leur pérennité. La célébration n'est pas une simple manifestation de la culture, mais un acte dynamique de préservation. En exprimant le plaisir d'être arméniens à travers diverses formes de célébration, on insuffle vie et énergie à l'identité. Cette approche transforme la préservation d'un acte de devoir en une expérience d'épanouissement, renforçant ainsi le lien entre le passé et le futur. En effet, célébrer notre identité arménienne, c'est la garder vivante, vibrante et pertinente pour les générations à venir.

CONCLUSION

La conclusion du document met en lumière plusieurs aspects clés des centres communautaires arméniens et leur rôle essentiel au sein de la diaspora. Ces centres, au-delà de la simple préservation de la culture arménienne, jouent un rôle actif dans la formation de l'identité, la promotion de la solidarité et le soutien des individus. Bien que les avantages offerts par ces centres soient largement appréciés, une part significative de la communauté manifeste un désintérêt ou des critiques, révélant des défis tels que des échecs de leadership, des problèmes organisationnels, et d'autres lacunes. Cette situation met en évidence un paradoxe intéressant : bien que ces centres soient parfois perçus comme moins importants que la famille dans la transmission de l'identité culturelle, il est prouvé qu'ils sont en réalité le pilier de la communauté.

Les témoignages des participants soulignent l'importance cruciale de l'accueil et des connexions personnelles dans les centres communautaires. Ils indiquent également la nécessité d'une approche plus inclusive, attentive aux aspirations individuelles. Les défis liés au leadership au sein de ces centres sont fréquemment abordés, révélant des problèmes comme le manque de renouvellement du leadership, une résistance au changement, et une monopolisation des rôles de direction par un groupe restreint. La nécessité de diversifier le leadership et d'adopter une approche plus méritocratique et inclusive est cruciale pour assurer la vitalité et la pertinence continue de ces centres pour toutes les générations.

La mondialisation représente à la fois un défi majeur et une opportunité pour les centres communautaires arméniens. Il est essentiel de s'adapter aux évolutions sociales et technologiques pour maintenir la pertinence de l'appartenance à la communauté arménienne. La distinction entre la forme et la substance de la culture arménienne est fondamentale pour naviguer dans le contexte de la mondialisation tout en préservant l'identité arménienne. L'individualisme est considéré comme un moyen d'émancipation et de responsabilisation des individus, permettant aux centres de jouer un rôle clé dans l'exploration et la négociation de l'identité diasporique.

La dissolution de l'intérêt et le changement des priorités au sein des centres communautaires arméniens reflètent un écart grandissant entre les aspirations personnelles et la participation communautaire. Les priorités de la vie moderne, souvent axées sur le matérialisme et le succès économique, peuvent occulter

l'importance de la transmission de la culture et de la langue arméniennes. Trouver un équilibre entre l'intégration dans la société d'accueil et la préservation de l'identité culturelle devient donc un défi crucial.

Pour répondre aux questions de recherche initiales, il ressort que les centres communautaires jouent un rôle crucial dans le renforcement de l'identité diasporique arménienne à Montréal. Ils fournissent un espace pour la célébration des traditions, la socialisation et l'éducation culturelle, contribuant ainsi de manière significative au développement de l'identité diasporique. Ces centres facilitent le maintien et l'expression de l'identité arménienne à travers leurs activités culturelles et sociales, permettant aux membres de la communauté de se connecter avec leur héritage et de le transmettre aux générations futures. Les activités et espaces proposés renforcent le sentiment d'appartenance et la solidarité au sein de la diaspora arménienne. En participant à ces activités, les membres se sentent davantage connectés à leurs racines et à leur identité collective. La gestion des défis de préservation et de transmission de l'identité diasporique, particulièrement auprès des jeunes générations, est une tâche complexe. Les principaux défis incluent la gestion efficace des ressources, le renouvellement du leadership, et l'engagement des jeunes, dans un paysage social et culturel en constante évolution.

Cette recherche sur la diaspora arménienne à Montréal a mis en lumière des contributions significatives à notre compréhension des dynamiques de la diaspora. L'étude a illustré l'importance des centres communautaires arméniens dans le maintien de l'identité diasporique et a révélé des stratégies innovantes pour engager la diaspora dans la préservation de leur héritage.

Les limites de la recherche, bien que présentes, ouvrent des portes à des avenues de recherche futures, proposant un regard neuf sur les potentialités de la diaspora dans un monde de plus en plus connecté. Les ambitions, quoique vastes, soulignent mon engagement profond envers une compréhension holistique de la diaspora arménienne, encourageant ainsi la poursuite de recherches qui pourraient explorer davantage les intersections entre identité culturelle, technologies numériques et mondialisation.

De nouvelles questions de recherche émergent également, offrant des perspectives pour de futures études :

- L'impact des médias sociaux sur la diaspora arménienne à Montréal, en termes de connectivité, d'engagement culturel et de perception de l'identité.

- L'évolution des rôles de genre dans la diaspora arménienne à Montréal et leur influence sur la structure communautaire et le leadership.
- L'effet de la mondialisation sur l'identité arménienne, en particulier chez les jeunes générations à Montréal.
- Les défis spécifiques auxquels sont confrontés les leaders des centres communautaires arméniens à Montréal.
- Les changements d'attitudes et d'engagement envers les centres communautaires arméniens au fil du temps.

Cette étude souligne l'importance vitale des centres communautaires arméniens à Montréal dans la préservation et le développement de l'identité diasporique arménienne, tout en mettant en lumière les défis et les opportunités pour l'avenir de la communauté dans un monde en constante évolution.

En conclusion, la dynamique complexe des centres communautaires arméniens dans la diaspora nécessite une approche équilibrée et évolutive qui tienne compte des besoins contemporains tout en préservant l'identité et la culture arméniennes. La prise en compte de l'individualité, des changements sociétaux, et des défis de la mondialisation est cruciale pour le succès et la pertinence future de ces centres.

ANNEXE A
GUIDE D'ENTRETIEN – FOCUS GROUP

Introduction :

Accueil chaleureux et remerciements aux participants.

Présentation du contexte de l'étude et de l'objectif du focus group.

Rappel de la confidentialité et du consentement éclairé.

Expériences avec les centres communautaires arméniens :

- a. Pouvez-vous partager vos expériences personnelles avec les centres communautaires arméniens de Montréal ?
- b. Quels types d'activités ou de programmes avez-vous participé au sein de ces centres ?
- c. Comment ces expériences ont-elles influencé votre connexion à l'identité diasporique arménienne ?

Rôle des centres communautaires dans le maintien de l'identité diasporique :

- a. Selon vous, en quoi les centres communautaires arméniens contribuent-ils au maintien de l'identité diasporique chez les Montréalais d'origine arménienne ?
- b. Quels sont les aspects les plus significatifs de cette contribution ?
- c. Pouvez-vous partager des exemples spécifiques qui illustrent cette contribution ?

Dynamiques communautaires :

- a. Comment les centres communautaires favorisent-ils les interactions et les liens sociaux entre les membres de la communauté arménienne ?
- b. De quelle manière ces interactions contribuent-elles au maintien de l'identité diasporique ?
- c. Quels sont les principaux défis et opportunités dans la création et le renforcement de ces réseaux sociaux au sein de la communauté ?

Vision pour l'avenir des centres communautaires :

- a. Quels sont vos espoirs et attentes concernant l'évolution des centres communautaires arméniens à Montréal ?
- b. Comment pensez-vous que ces centres peuvent continuer à soutenir la préservation de l'identité diasporique à l'avenir ?

c. Avez-vous des suggestions pour améliorer les programmes et les activités des centres communautaires ?

Conclusion :

Remerciements aux participants pour leur contribution précieuse.

Opportunité pour les participants de partager des commentaires supplémentaires ou des réflexions finales.

Rappel de la confidentialité des informations partagées et de la disponibilité du chercheur pour toute question ou préoccupation ultérieure.

ANNEXE B

GUIDE D'ENTRETIEN – DISCUSSION INDIVIDUELLE

Introduction :

Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. L'objectif de cet entretien est d'explorer vos expériences et vos perspectives concernant le rôle des centres communautaires arméniens à Montréal dans le maintien de l'identité diasporique arménienne. Vos réponses joueront un rôle crucial dans ma recherche. Avant de commencer, permettez-moi de rappeler que vos réponses seront traitées de manière confidentielle et que vous pouvez retirer votre participation à tout moment si vous le souhaitez.

Grille d'entretien proposée

Questions principales	Exemples de questions complémentaires et de relances
Identité et engagement	<ul style="list-style-type: none">• Quel est votre origine ethnique ?• Depuis combien de temps êtes-vous à Montréal et pourquoi avez-vous déménagé ici ?• Pouvez-vous nous parler de votre expérience en tant qu'immigrant ou personne d'origine arménienne à Montréal ?• Fréquentez-vous des centres communautaires arméniens à Montréal ?• Pouvez-vous me parler un peu de votre parcours personnel et de votre lien avec la communauté arménienne à Montréal ?• Comment percevez-vous votre identité diasporique arménienne et comment les centres communautaires y contribuent-ils ?• Pourriez-vous partager vos expériences d'engagement avec les centres communautaires arméniens ?
Rôle des centres communautaires	<ul style="list-style-type: none">• Quels types d'activités les centres communautaires arméniens proposent-ils ?• Avez-vous participé à des activités organisées par les centres communautaires arméniens ?• Qu'est-ce qui vous a incité à participer à ces activités ?• Comment avez-vous trouvé ces activités ?• Qu'est-ce que vous avez appris sur la culture arménienne en participant à ces activités ?• Comment décririez-vous le rôle des centres communautaires arméniens dans la préservation de la culture et des traditions arméniennes ?

	<ul style="list-style-type: none"> • Pensez-vous que les centres communautaires ont un impact sur les nouveaux arrivants d'origine arménienne à Montréal ? Si oui, comment ? • Comment ont-ils évolué au fil des ans et quels sont leurs défis actuels ? • Comment ces centres contribuent-ils à la préservation de la culture, les traditions et de la langue arméniennes ? • Comment voyez-vous le rôle de ces centres dans la société montréalaise et leur interaction avec la communauté plus large ?
Exploration de l'identité et de l'appartenance Culturelle : Perspective des participants	<ul style="list-style-type: none"> • Comment vous présentez ou considérez-vous ? Vous venez d'où ? • Est-ce que cette façon de vous présenter change selon le contexte ? • Avez-vous confronté des défis à maintenir votre identité ? • Qu'est-ce qui vous a aidé à développer un sentiment d'appartenance à la communauté arménienne de Montréal ? • Quelles activités ou pratiques vous permettent d'exprimer votre identité ?
Perspectives Futures	<ul style="list-style-type: none"> • À votre avis, comment les centres communautaires arméniens pourraient-ils continuer à jouer un rôle dans le maintien de l'identité diasporique arménienne à Montréal ? • Pensez-vous que les défis actuels et futurs de la communauté arménienne pourraient influencer le rôle des centres communautaires ? Si oui, de quelle manière ?

Conclusion : Cela conclut notre entretien. Je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir partagé vos perspectives et vos expériences. Vos contributions sont inestimables pour ma recherche. Si vous avez des informations supplémentaires à ajouter ou des questions, n'hésitez pas à les partager maintenant. Vos réponses seront précieuses pour approfondir ma compréhension du rôle des centres communautaires arméniens dans le maintien de l'identité diasporique à Montréal. Merci encore pour votre temps et votre participation.

BIBLIOGRAPHIE

- Adalian, R. P. (2010). *Historical Dictionary of Armenia*. Scarecrow Press.
- Akçam, T. (juillet, 2001). Taner Akçam, « 1915 et les fables turques », *Le Monde diplomatique*, juillet 2001 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- Anderson, B. (1983). *Imagined communities: Reflections on the Origin and the Spread of Nationalism*. London; New York: Verso.
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis, MN; London, UK: University of Minnesota Press.
- Ayvazyan, H. (2003). Հայ Սփյուռք հանրագիտարան [Encyclopedia of Armenian Diaspora] (in Armenian) (Vol. 1). Yerevan: Armenian Encyclopedia publishing. ISBN 5-89700-020-4.
- Azarian-Ceccato, N. (2010). "Reverberations of the Armenian Genocide". *Narrative Inquiry* 20 (1): 106-123. <https://www.ibe-platform.com/content/journals/10.1075/ni.20.1.06aza>
- Bakalian, A. (1993). *Armenian-Americans. From Being to Feeling Armenian*. New Brunswick & London: Transaction Publishers.
- Bakalian, P. (1997). *The Black Dog of Fate. A Memoir*, 125. New York: Basic Books.
- Baumann, G. (1999). *The Multicultural Riddle: Rethinking National, Ethnic, and Religious Identities*. Routledge.
- Bilal, M. (2021). *Memory of Loss: Lullabies and Stories from Armenian Women in Istanbul*.
- Brah, A. (1996). *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*. London, New York: Routledge.
- Brubaker, R. (2005). The "diaspora" diaspora. *Ethnic and Racial Studies*, 28(1), 1-19.
- Burrnan, J. (2001). At the Scene of the Crossroads, 'Somewhere in this Silvered City': Diasporic public spheres in Toronto. *Public*, 22/23, 195-202.
- Carey, J.W. (2008). *Communication as Culture, Revised Edition: Essays on Media and Society* (2nd ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203928912>
- Chai, S. K. (2005). Predicting Ethnic Boundaries. *European Sociological Review*, 21, (4), 375.
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2nd ed.). Sage Publications.
- Cohen, R. (2008). *Global Diasporas: An Introduction*. Routledge.
- Cook, T.D., & Campbell, D.T. (1979). *Quasi-Experimentation: Design and Analysis Issues for Field Settings*. Boston, MA: Houghton Mifflin.
- Connerton, P. (1989). *How Societies Remember* (Themes in the Social Sciences). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/CBO9780511628061.
- Creswell, J. W. (2013). *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (4th ed.). Sage Publications.
- Dadrian, V. N. (1995). *The History of the Armenian Genocide: Ethnic Conflict from the Balkans to Anatolia to the Caucasus*.

- Der Sarkissian, A., et Sharkey, J. D. (2021). Transgenerational Trauma and Mental Health Needs among Armenian Genocide Descendants. *International journal of environmental research and public health*, 18(19), 10554. <https://doi.org/10.3390/ijerph181910554>.
- Desmarais, D., Fortier, I., Bourdages, L. et Yelle C. (à paraître en 2006). « La démarche autobiographique, un projet clinique au cœur d'enjeux sociaux ». In Mercier, L. et J. Rhéaume (dir.). *Récits de vie et sociologie clinique*, Québec, PUL/IQRC.
- Desmarais, D., Boyer, M. et Dupont M. (2005). « À propos d'une recherche-action-formation en alphabétisation populaire. Dynamique des finalités et des positions des acteurs ». *Revue des sciences de l'éducation*. Numéro spécial sur « Médiation entre recherche et pratique en éducation ». vol. XXXI, no 2.
- Desmarais, D. et Jouthe E. (1996). « La dialectique du renouvellement des pratiques sociales à partir d'une approche biographique ». *Les Filiations théoriques des histoires de vie en formation. Pratiques de Formation/Analyses*. Formation permanente, Université de Paris VIII, No31, janvier.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal : McGraw- ÉRALES D Hill.
- Enteen, G. (1989). "The Stalinist Conception of Communist Party History." *Studies in Soviet Thought* 37 (4): 259-274. <https://www.jstor.org/stable/20100430>.
- Fishman, J. A. (1996). Language and Ethnicity. Dans J. A. Fishman, A. W. Conrad, & A. Rubal-Lopez (Éds.), *Post-Imperial English* (pp. 39-58). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Fittante, D. (2017). But Why Glendale? A History of Armenian Immigration to Southern California. *California History*, 94, 2-19. <https://doi.org/10.1525/CH.2017.94.3.2>.
- Foucault, M. (1972). *The Archaeology of Knowledge*, 128-131. New York: Pantheon Books.
- Ginsburg, F. (2002). Fieldwork at the movies: Anthropology and media. In J. MacClancy (Ed.), *Exotic no more: Anthropology on the front lines*. Chicago: U of Chicago Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2017). *Discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Routledge.
- Guba, E. et Lincoln, G. et Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research . In N. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 105-118). Thousand Oaks [CA] : Sage.
- Halbwachs, M. (1992). *On collective Memory*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hall, E. T., & Hall, M. R. (1990). *Understanding Cultural Differences: Germans, French and Americans*. Intercultural Press, Boston.
- Hall, S. (1996). Introduction: Who needs 'Identity'? In S. Hall & P. du Gay (Eds.), *Questions of Cultural Identity*. (pp.1-17). London: Sage Publications.
- Hall, S. (1990). Cultural Identity and Diaspora. In J. Rutherford (Ed.), *Identity: Community, Culture, Difference* (pp. 222-237). London: Lawrence & Wishart.
- Hall, S. (1997). The Spectacle of the 'Other'. Récupéré sur <https://another-roadmap.net/articles/0002/0995/hall-the-spectacle-of-the-other-s.pdf>
- Hobsbawm, E. et Ranger, T. O. 1983. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hovannisian, R. G. (2015). Denial of the Armenian Genocide 100 Years Later: The New Practitioners and Their Trade. *Genocide Studies International*, 9(2), 228–247. <https://www.jstor.org/stable/26986024>.

- Huyssen, A. (2003). *Present pasts: Urban Palimpsests and the Politics of Memory*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Kaprielian-Churchill, I. (1990). Armenian refugees and their Entry into Canada: 1919-1930. *Canadian Historical Review*, 71(1), 80-108.
- Kaprielian-Churchill, I. (2019, Novembre 21). Canadiens d'origine arménienne. *The Canadian Encyclopedia*. Publié le 14 décembre 2008. Récupéré de <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/armeniens>.
- Kaprielian, I. (Ed.). (1982). *Polyphony: Armenians in Ontario*. Multicultural History Society of Ontario, 4(2).
- Karim, A., & Dupont, J. (2012). Centres culturels et construction identitaire : une comparaison entre les communautés maghrébines et turques en France. *Cahiers de la Méditerranée*, (84), 79-92.
- Kramer, E. (2016). Cultural Fusion Theory: An Alternative to Acculturation. *Journal of International and Intercultural Communication*.
- Krueger, R. A. (2014). *Focus groups: A practical guide for applied research* (5th ed.). Sage Publications.
- Lincoln, Y. S. (1995), Emerging Criteria for Quality in Qualitative and Interpretive Research. *Qualitative Inquiry*, 1, 275-289.
- Machowska, M. (2021). Los Angeles: The Capital of the Armenian Immigrant Community in the Twenty-First Century. *Studia Migracyjne – Przegląd Polonijny*. <https://doi.org/10.4467/25444972smpp.21.032.14452>.
- McLuhan, M. (1989). *War and Peace in the Global Village U.S.A.*: Simon & Schuster.
- Merriam, S. B. (2014). *Qualitative Research: A Guide to Design and Implementation*. Jossey-Bass.
- Miller, D. (2000). Chapter 1: Conclusions. *In The Internet: An Ethnographic Approach*. Oxford, New York: Berg.
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec. (2017). Les réfugiés syriens au Québec : Portrait statistique de la période de novembre 2015 à janvier 2017. Récupéré de <https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite/pdf/refugies-syriens-portrait-statistique-2015-2017.pdf>.
- Moreau de Bellaing, L. et de Gaulejac, V. (1999). "L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale". In: *L'Homme et la société* 138: "Psy et société", 131-132. Desclée de Brouwer, Paris.
- Morley, D. (1996). The Geography of Television: Ethnography, Communications, and Community. In J. Hay, L. Grossberg, & E. Wartella (Eds.), *The Audience and its Landscape*. (pp. 317-342). Boulder, CO: Westview Press.
- Moskofian, K. (2010). Literature and survival : literary criticism and the construction of cultural identity in Armenian printed press of diaspora 1919-1928. <https://doi.org/10.25501/SOAS.00028732>.
- Munday, J. (2006). Identity in Focus: The Use of Focus Groups to Study the Construction of Collective Identity. *Sociology*, 40(1), 89–105. <https://doi.org/10.1177/0038038506058436>.
- Nora, P. (1998). *Realms of Memory: Rethinking the French Past* (A. Goldhammer, Trans.). New York: Columbia University Press. (Original work published 1996).
- Ohanian, M. (2003). Armenians: An Invisible Ethnicity? *Feminist Review*, 73(1), 132-135.

- Ouzounian, N. (2003). "Կանադա [Canada]". Dans Ayvazyan, Hovhannes (Éd.), *Հայ Սփյուռք հանրագիտարան [Encyclopedia of the Armenian Diaspora]* (pp. 331-342). Yerevan : Armenian Encyclopedia Publishing. (en arménien). ISBN 5-89700-020-4.
- Poutignat, P., et Streiff-Fenart, J. (1995). *Théories de l'ethnicité*. Paris: PUF.
- Pries, L. (2001). The Approach of Transnational Social Spaces. In L.Pries (Ed.), *New Transnational Spaces: International Migration and Transnational Companies in the Early Twenty- First Century*. London and New York: Routledge.
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster. ISBN 0-7432-0304-6.
- Renan, E. (2018). What Is a Nation? and Other Political Writings. In M. F. N. Giglioli (Ed.), *Columbia Studies in Political Thought / Political History*. New York, NY: Columbia University Press.
- Rinaldo, R. (2002). Space of Resistance: The Puerto Rican Cultural Centre and Humboldt Park. *Cultural Critique*, #50, University of Minnesota Press, 135-174
- Rogers, C. (2013). *Liberté pour apprendre*. Paris. Dunod. 4e édition. L'édition américaine révisée citée ici n'est pas parue en français.
- Sanders, J. (2002). Ethnic Boundaries and Identity in Plural Societies. *Annual Review of Sociology*, 28, 327.
- Savoie-Zajc L. (1997), L'entrevue semi-dirigée, in B. Gauthier (éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (3e éd., pp. 263-285). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Sayad, A. (1974). *The Suffering of the Immigrant*. (D. Macey, Traduction). Polity Press. ISBN 978-0-745-62642-0.
- Smith, A. (1999). *Myths and Memories of the Nation*. Oxford; New York: Oxford University Press.
- Ter-Matevosyan, V., Danielyan, H., Sisserian, S., Kankanyan, N., et Shorjian, N. (2017). Institutions and identity politics in the Armenian diaspora: the cases of Russia and Lebanon. *Diaspora Studies*, 10, 64 - 80. <https://doi.org/10.1080/09739572.2016.1239436>.
- Thomas, R., Felten, G., Yagaloff, L., & Yarmaloyan, M. (2020). Returning Home: the Experiences of Resettlement for Syrian-Armenian Refugees into Armenia. *Journal of International Migration and Integration*, 21, 469-484. <https://doi.org/10.1007/S12134-019-00663-2>.
- Tölölyan, K., et Beledian, K. (1998). Fresh Perspectives on Armenia- Diaspora Relations. *Armenian Forum: A Journal of Contemporary affairs*, 3, 61-66.
- Tölölyan, K. (1996). Rethinking Diaspora(s): *Stateless Power in the Transnational Moment*. *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, 5(1), 3-36.
- Tölölyan, K. (2018). Diaspora studies: Past, Present and Promise. In *Routledge Handbook of Diaspora Studies* (1st ed., pp. 9). Routledge. ISBN 9781315209050.
- Varjabedian, H. (2009). *The Poetics of History and Memory: The Multiple Instrumentalities of Armenian Genocide Narratives*. PhD dissertation, University of Wisconsin-Madison.
- Villers, G. (1996). « L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la recherche et de l'intervention. Le récit de vie comme approche de recherche-formation ». In *Pratiques des histoires de vie, Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*, sous la dir. de Danielle Desmarais et Jean-Marc Pilon, p. 43-7107-136. Paris : L'Harmattan.
- Viviano, F. (2004). Armenia Reborn. *National Geographic*, Vol. 205, No. 3, 28-49.

- Werbner, P. (2002). *Imagined Diasporas Among Manchester Muslims: the Public Performance of Pakistani Transnational Identity Politics*. Oxford, UK; James Currey; Santa Fe, N.M.: School of American Research Press.
- Winland, D. N. (1995). We are Now an Actual Nation: The Impact of National Independence on the Croatian Diaspora in Canada. *Diaspora* 4(1), 3-30.
- Yepremyan, T., & Tavitian, N. (2017). An Introduction to the Armenian Diaspora in Europe. *Europäisches Journal für Minderheitenfragen*. <https://doi.org/10.35998/ejm-2017-0003>.
- Yeretsian, R. (2019). Montréal (Canada) – ADS 2019. *Armenian Diaspora Survey*. Récupéré de <https://www.armeniandiasporasurvey.com/montreal>.